

LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :

PARIS.... Un an 14 fr. Six mois 7 fr. 50
PROVINCE.. — 15 fr. — 8 fr.
ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr.

24 Décembre 1899. — N° 67

Rédaction et Administration, 106, boulevard Saint-Germain, PARIS

ABONNEMENTS :

PARIS.... Un an 14 fr. Six mois 7 fr. 50
PROVINCE.. — 15 fr. — 8 fr.
ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr.



(Cliché Clément Maurice.)

Prince HENRI D'ORLÉANS, explorateur.

L'ANNÉE SPORTIVE EN 1899

Les Courses de Chevaux

La saison hippique de 1899 sur les hippodromes parisiens a été plutôt médiocre comme qualité de chevaux exhibés.

Au printemps deux poulains semblaient vouloir sortir du bon ordinaire de leur génération pour les épreuves en courses plates : Holocauste, poulain gris par Le Sancy à M. J. de Brémont et Perth, poulain bai par War Dance, à M. Maurice Caillault.

Le premier de ces cracks en expectative, avait gagné, à deux ans, la presque totalité des épreuves auxquelles il avait pris part ; à trois ans, il fut défait dans l'épreuve classique du *Prix du Jockey Club* par Perth premier et Vélasquez second. Quelque explication atténuante que les partisans d'Holocauste aient cherché à donner de cette défaite, le poulain a bien été battu sur son mérite. Son propriétaire, prenant une résolution que personne ne put s'expliquer, expédia aussitôt son cheval en Angleterre et lui fit courir le Derby d'Epsom, trois jours après la grande course de Chantilly !

Le fils de Le Sancy ayant meilleur cœur que bonnes jambes, « claqua » à la moitié du parcours de cette terrible épreuve qu'est le Derby Anglais. Un de ses jarrets de devant, celui hors montoir, céda et le poulain tomba sur les genoux ; il ne se releva plus.

Holocauste était-il le grand cheval que l'on voulait voir en lui ? Pour ma part, je ne le pense pas.

Perth, à M. Maurice Caillault, a gagné toutes les épreuves classiques qu'il a disputées, notamment les poules de produits. Il a été victorieux dans le *Prix du Jockey Club* et le *Grand-Prix de Paris*. Mais, à considérer la médiocrité flagrante des champs qu'il battait, on ne peut affirmer qu'il ait été un poulain d'ordre exceptionnel. Perth n'a jamais eu à lutter sérieusement et, à l'automne, lorsqu'il s'est trouvé en présence d'adversaires eux-mêmes victorieux et qu'il eut à courir par un terrain lourd et une pluie battante, il abandonna la partie, baissant de pied et déclinant la lutte.

Un autre poulain de trois ans, Fourire, à M. Pasquel, a récolté de nombreux lauriers. Malheureusement pour son propriétaire d'abord, et pour les amateurs de luttes hippiques ensuite, Fourire, de naissance peu fashionable n'était entré dans aucune des grandes épreuves classiques et il ne put être opposé ni à Holocauste, ni à Perth, ni même à Vélasquez, à Alhambra ou à Hersé. Ce fut à l'automne que Perth et Fourire se rencontrèrent dans la course dont je viens de parler à propos du poulain de M. Caillault. Or Fourire fut défait comme Perth par une jument fort ordinaire, à M. Albert Menier, appelée Jeanne-Brunette.

En courses d'obstacles, *steeple-chasing* ou *hurdle-racing*, les chevaux n'ont, pas plus qu'en courses plates, montré des sujets hors ligne. C'est encore un poulain d'une naissance obscure — et un hongre, par dessus le marché — qui occupe la première place des gagnants d'argent public. Bucheron, par Chalet et Bannerol, au comte de Songeons qui a enlevé le *Steeple national*, le *prix de France* et la plupart des épreuves d'automne.

ALFRED DE SAUVENIÈRES.

Résultats des Principales Courses, plat et obstacles, en 1899.

BOIS DE BOULOGNE

PRIX HOCQUART (poule des produits) 30,000 fr. 9 avril.

Perth, par War-Dance et Primrose-Dame, à MM. Caillault..... (T. Lane) 1
Crown, à M. le baron de Rothschild.... W. Pratt) 2
Ismène, à M. A. Menier..... (French) 3

PRIX DU CADRAN 30,000 fr. 23 avril.

Le Roi Soleil, par Heaume et Mlle de la Vallière, au baron de Rothschild..... (W. Pratt) 1
Gorenflot, à M. E. Deschamps..... (E. Watkins) 2
Machiavel, au baron de Schickler..... (Dodge) 3

PRIX DE NOAILLES (poule des produits) 30,000 fr. 23 avril.

Maurice par Saint-Damien et Mauviette III, à M. J. Prat..... (E. Watkins) 1
Sesara, à M. A. Menier..... (French) 2
Tuzaget, à M. E. Blanc..... (Barlen) 3

PRIX GREFFULHE (poule des produits). 30,000 fr. 2,100 m. (M. P.) 27 avril.

Tapis Vert (ACD) par Clairon et Versailles, M. H. Delamarre..... (Bowen) 1
Pégase M. A. Menier..... (French) 2
Franco-Russe 56 κ., M. P. Aumont.... (A. Childs) 3

POULES D'ESSAI DES POULICHES. Pour 3 ans. Poids : 56 κ. — 30,000 fr. 1,600 m. (M. P.) 30 avril.

Sesara (BDE) 7/2, par Donavan et Séraphine-II, M. A. Menier. (Bartolomew frères)..... (T. Lane) 1
Forget-Me-Not (BDE) 9/1, Bar. A. de Schickler (Hyams) 2

Hersé (BDE) 5/2, M. E. Deschamps.. (E. Watkins) 3

POULE D'ESSAI DES POULAINS. 30,000 fr. 1,600 m. (M. P.) 30 avril.

Perth 16/10, par War-Dance et Primrose Dame, M. M. Caillault..... (T. Lane) 1
Nippon 15/2, Bar. de Rothschild..... (W. Pratt) 2
Franco-Russe 4/1 M. P. Aumont..... (A. Childs) 3

PRIX DARU (poule des produits). Pour 3 ans. — 30,000 fr. 2,100 m. (M. P.) 7 mai.

Perth (CD) 1/5, par War-Dance et Primrose-Dame, 56 κ. M. M. Caillault (R. Carter jun.)..... (T. Lane) 1
Hervé (CD) 9/2, 56 κ, M. J. de Brémont (E. Watkins) 2
Ismène (E) 13/1, 54 1/2 κ, M. A. Menier (French) 3

PRIX LUPIN (ex-Grande Poule des produits). 40,000 fr., 2,100 m. 14 mai.

Holocauste, par Le Sancy et Bougie, 56 κ, M. J. de Brémont..... (E. Watkins) 1
Vélasquez 56 κ, M. M. de Gheest..... (Madge) 2
Hervé 56 κ, M. J. de Brémont..... (Dodd) 3

GRAND PRIX DE PARIS. Pour poulains entiers et pouliches de 3 ans, de toute espèce et de tout pays. 200,000 fr. 3,000 m. (G. P.)

Perth, 12/10, par War-Dance et Primrose-Dame, 56 κ, M. M. Caillault..... (T. Lane) 1
Vélasquez, 8/1, 56 κ, M. M. de Gheest... (Madge) 2
Alhambra-III, 7/1, 56 κ, Cte de Fels.... (W. Pratt) 3

Tostat, 13/1, 56 κ, M. A. Fould..... (Barlen) 4
Hersé, 10/1, 54 1/1 κ, M. E. Deschamps.... (Dodd) 5
Germain, 50/1, 56 κ, M. M. de Gheest.. (Bridgland) 6

CHANTILLY

PRIX DE DIANE. Pour pouliches de 3 ans. Poids : 56κ. — 40,000 fr. 2,100 m. 21 mai.

Germaine 33/1, par Saint-Germain et Galopade, M. Willy Carter (Propriétaire)..... (J. Cooke) 1
Hersé (D) 5/4, M. E. Deschamps.... (E. Watkins) 2
Jacasse 31/1 (a porté 56 1/2 κ), M. E. de La Charme (Barlen) 3

PRIX DU JOCKEY-CLUB. Pour 3 ans. — 100,000 fr. 2,400 m. 28 mai.

Perth par War-Dance et Primrose-Dame, 56 κ, MM. Caillault (R. Carter junior)..... (T. Lane) 1
Vélasquez 56 κ, M. M. de Gheest..... (Madge) 2
Holocauste 1/2, 56 κ, M. J. de Brémont (E. Watkins) 1
Cognac, 56 κ, M. J. Prat..... 1

DEAUVILLE

GRAND PRIX DE DEAUVILLE. 40,000 fr. 2,500 m. 20 août.

Fourire 4/5 par Palais-Royal et Fourchette 3 ans, 56 κ, M. E. Fasquel..... (Ware) 1
Merman, 5/1. à, 65 1/2 κ, M. Jersey (N. Robinson) 2
Magistral 6/1, 3 ans 53 κ, M. Ephrussi. (Harrison) 3

AUTEUIL

PRIX D'AUTEUIL (steeple-chase). Pour 4 ans. — 20,000 fr., 3,500 m. (Parcours n° 18) 26 février.

Chevilly, par Prism et Comedietta, 62 κ., M. A. Abeille (J. Harper)..... (Dodson) 1

Radès, 64 κ., Cte A. Le Marois..... (Alb. Johnson) 2

Tournay, 62 κ., M. J. Desbons..... (T. Brown) 3

Irun II, 62 κ., MM. Bischoffsheim..... (F. Morris)

STEEPLE-CHASE NATIONAL. Pour 4 ans. — 30,000 fr., 4,500 m. 12 mars.

Bûcheron, par Chalet et Bannerol, 63 κ., Cte de Songeons..... (Steed) 1

Réfecteur, 63 κ., M. A.-E. Dodge..... (Flint) 2

Fusain II, 67 κ., M. C. Liénart..... (T. Newby) 3

GRAND-PRIX DU PRINTEMPS (haies, handicap). — 20,000 fr., 4,200 m. 19 mars.

Léoville II, par Yellow et Gilberta, 5 a., 64 κ., M. A. Menier..... (West) 1

Kérym, 6 a., 71 κ., M. J. Boussod..... (Wright) 2

Canvass-Back, 5 a., 69 κ., M. J. Lebaudy... (Adèle) 3

PRIX DU PRÉSIDENT DE LA REPUBLIQUE (steeple-chase, handicap). — Un objet d'art et 50,000 fr., 4,300 m. 2 avril.

Géographie, 16/1 par Reluisant et Girandole, 5 a., 67 κ., M. M. de Gheest..... (Brooks) 1

Fusain II, 3 1/2, 4 a., 65 κ., M. C. Liénart. (T. Newby) 2

Valois, 3 1/4 à 62 1/2 κ., M. I. Wysocki (A. Johnson) 3

GRAND STEEPLE-CHASE DE PARIS. — 120,000 fr. et un objet d'art. 6,500 m. 4 juin.

Tancarville, 20/1, par The-Condor et Liria, 4 a., 62 1/2 κ., Cte L. de la Boutetière..... (C. Reeves) 1

Breemount's-Pride, 100/1, 6 a., 72 1/2 κ., M. G. Edwards..... (V. Pullen) 2

Peu-de-Chose, 16/1, 4 a., 62 1/2 κ., Bar. Finot. (Brooks) 3

Réfecteur, 15/2, 4 a., 62 1/2 κ., M. A.-E. Dodge. (Flint) 4

GRANDE COURSE DE HAIES D'AUTEUIL. — 50,000 fr., 5,000 m. 7 juin.

Kérym, 1/2, par Cambyse et Kate-II, 6 a., 79 κ., M. J. Boussod..... (Boon) 1

Bigoudis, 1/2, 4 a., 62 1/2 κ., M. J. Boussod. (C. Reeves) 2

Protocole, 5/2, 4 a., 62 1/2 κ., M. W. Hurst. (Rich) 3

Spook, 11/1, 6 a., 70 κ., M. D.-E. Higham. (Nightingale) 4

PRIX DES DRAGS (steeple-chase). — 25,000 fr., 4,200 m. 9 juin.

Fragoletto, 7/4, par Le Sancy et Fragoletta, 5 a., 69 κ., M. C. Liénart (C. Carter)..... (Faiers) 1

Mathias, 9/4, 4 a., 64 κ., M. J. Boussod.... (Rich) 2

Radès, 7/1, 4 a., 64 κ., Cte A. Le Marois. (Alb. Johnson) 3

PRIX WILD MONARCH (haies). Pour 3 ans. — 20,000 fr., 2,800 m. 17 juin.

Mulled-Ale, 75/100, par Border-Minstrel et Claret-Cup, 60 κ., M. J. Desbons..... (T. Brown) 1

Chrysostôme, 32/1, 60 κ., M. A. Abeille.. (Wright) 2

Puiseux, 6/1, 60 κ., M. N. Stadler..... (Hall) 3

PRIX DE FRANCE (steeple-chase, international, handicap, gentlemen-riders). — 20,000 fr. et un objet d'art. — 4,000 m. 25 juin.

Bûcheron, 9/1, par Chalet et Bannerol, 4 a., 69 κ., Cte de Songeons..... (M. d'Englesqueville) 1

Fornham, 7/1 à 66 1/2 κ., M. F. Scheffter. (M. Martinie) 2

Cocardas, 3/1, 4 a., 66 κ., M. G. Ledat. (M. de Fondclair) 3

PRIX MONTGOMERY (steeple-chase handicap). 40,000 fr., 5,600 m. 12 novembre.

Bucheron, h. b., 4 a., 71 kil. 1/2, Chalet et Bannerol. — Comte de Songeons..... (Steed) 1

Pilule, f. b., 4 a., 67 kil. 1/2. — M. A. Fauquet-Le-maitre..... (Brooks) 2

Lascazères, h. b., 5 a., 62 kil. — M. R. Maurain... (Campbell) 3

GRAND PRIX DE L'ÉLEVAGE (steeple-chase). 50,000 fr. 4,300 m.

Vaucoeurs, m. al., 6 a., 70 kil., Border Minstrel et Sarigue. — Baron Finot..... (Brooks) 1

Mathias, m. b., 4 a., 62 kil. — M. Jean Boussod.. (A. Johnson) 2

Orizaba, m. b., 4 a., 62 kil. — Prince J. Murat... (Campbell) 3

PRIX DE LA CROIX-DE-BERNY (Grand-Prix de Série steeple-chase). 40,000 fr., 5,600 m.

Bucheron, h. b., 4 a., 70 kil., Chalet et Bannerol. — Comte de Songeons..... (Steed) 1

Orizaba, m. b., 4 a., 64 kil. — Prince J. Murat... 2

Mathias, m. b., 4 a., 66 kil. — M. J. Boussod..... (A. Johnson) 3

Principaux Jockeys gagnants en 1899

Courses plates.

	Montes gagn.	Montes totales.
Dodd.....	101	365
E. Watkins.....	80	274



(Cliché Boisdon.)

Comte DE LA FALAISE.
Vainqueur du Championnat du Monde d'épée (1899).

Tom Lane.....	58	291
T. French.....	54	351
Bridgeland.....	53	300
Grundy.....	33	67
G. Stern.....	32	187

Courses d'obstacles.

Brooks.....	61	victoires.
Maidment.....	50	—
W. Wright.....	37	—
Collier.....	35	—
A. Claye.....	32	—

A. DE S.



Le Cyclisme

Si le développement du cyclisme au point de vue utilitaire et social a suivi en 1899 la progression formidable marquée depuis déjà plusieurs années, il faut reconnaître bien franchement qu'il n'en a pas été de même au point de vue sportif.

Dans l'ensemble, l'industrie des vélodromes a été peu brillante, les courses et surtout les grandes courses ont été moins nombreuses et moins richement dotées que les années précédentes, et d'une façon générale elles ont provoqué un intérêt moins vif.

Il n'y a là rien qui doive nous étonner et je crois que les fervents du sport vélocipédique, ceux qui lui doivent tant de belles émotions, auraient tort de s'en alarmer outre mesure. Après la vogue formidable, exagérée, dont les spectacles vélodromesques ont joui, il y a deux ou trois ans, une réaction était forcée; elle est venue, et cette réaction a eu toutes les apparences d'une décadence.

Pourtant cela n'est pas; il suffit d'observer de près la situation sportive en 1899 pour s'en convaincre. On verra alors que malgré tout, les grandes courses ont été passionnantes et que le public est venu au vélodrome chaque fois qu'on l'y a appelé en lui offrant quelque chose de vraiment intéressant, et non de vulgaires exhibitions. En un mot son éducation s'est faite, et alors qu'en 1896, par exemple, l'attrait du nouveau l'amenait autour des barrières d'un vélodrome simplement pour voir des hommes tourner sur le ciment, en 1899 il n'est venu que lorsqu'il a su y trouver les meilleurs champions aux prises dans des luttes sincères et sérieuses.

On peut être assuré qu'il en sera constamment de même désormais et qu'il y aura toujours pour le vélodrome un public fidèle et compact.... lorsque le programme en vaudra la peine.



La meilleure preuve de ce que j'avance réside dans l'intérêt réel qui est resté attaché aux grandes épreuves classiques, c'est-à-dire aux courses où l'on est habitué à voir en présence chaque année des lots de vrais champions. Citerai-je Bordeaux-Paris et le Grand-Prix dont le succès n'a pas été moindre — au contraire — en 1899 que les années précédentes? Or la première de ces deux courses remonte à 1891, la seconde à 1894, c'est-à-dire presque des temps anciens pour un sport aussi jeune que l'est le sport cycliste.

Pour en revenir à 1899 et au résumé de son histoire sportive, il faut d'abord constater que le fait marquant de cette année aura été le progrès énorme réalisé dans les vitesses obtenues avec l'aide des entraîneurs.

Les bonds faits par la liste des records les années précédentes avaient été plus que respectables; cette année ils ont été absolument désordonnés. Le record de l'heure, pour citer le plus typique de tous, approche maintenant les 60 kilomètres, alors qu'au début de 1899 personne — du moins en Europe — n'avait pu atteindre les 55 kilomètres en 60 minutes. Dans cette lutte incessante contre le symbolique « Père Temps », Taylor, Tom Linton, Bor, Bouhours, Champion, Baugé et surtout Walters ont été les plus remarquables. Sur des distances plus longues, les résultats n'ont pas été moins frappants; pour la première fois on a dépassé les 1000 kilo-

mètres en 24 heures. Deux hommes, Walters d'abord puis Cordang, ont réalisé cet exploit.

La raison de cette formidable augmentation des vitesses se trouve dans les perfectionnements incessants de l'entraînement automobile, et surtout dans l'emploi sur piste des tricycles qui abritent beaucoup mieux leur coureur que les tandems.

Cette chasse effrénée des recordmen vers la machine d'entraînement la plus vite devait produire des exagérations. La plus curieuse nous est venue d'Amérique où un coureur nommé Charles Murphy a accompli un mille (1609 m. 32) sur une piste faite exprès et derrière une locomotive dans le temps stupéfiant de 57 s. 4/5!



Pour en revenir au sport proprement dit, l'« entraînement moderne » a fait sentir ses effets non seulement sur la piste, mais encore sur la route où les voitures automobiles ont fait merveille.

Derrière leurs moteurs, Huret a gagné la course Bordeaux-Paris réalisant des vitesses jusqu'alors insoupçonnées puisqu'il a franchi les 594 kilomètres qui séparent les deux villes, en 16 h. 35 m. 47 s. Total un gain de près de 4 heures sur le record précédent.

Le fait capital de l'année dans les courses de pure vitesse, c'est-à-dire sur les vélodromes, aura été la révélation d'une nouvelle « étoile », l'italien Tommaselli. Si Bourrillon avait été le héros de 1898, Tommaselli a été celui de 1899.

Il a gagné, entre autres trophées, les deux plus importantes épreuves de vitesse de l'année courues à Paris, c'est-à-dire le Grand Prix de Paris et le Grand Prix de l'U. V. F. dans un style tel que différents échecs subis par Tommaselli, un peu plus tard, n'ont pu ternir l'éclat de ces victoires.

Le championnat de France (vitesse) est revenu à Bourrillon devant un lot excellent et celui des 100 kilomètres a été gagné par Taylor battant tous les meilleurs spécialistes français.

J'en aurai fini avec une simple mention des championnats du monde disputés cette année à Montréal (Canada), et qui sont revenus à un lot plutôt médiocre, à la seule exception du nègre Major Taylor. En dépit de leur titre retentissant, ces épreuves ont été si ternes qu'elles ne méritent pas autre chose qu'une mention, surtout dans ce rapide coup d'œil d'ensemble sur 1899.

LES GRANDES ÉPREUVES DE 1899.

La série des grandes épreuves cyclistes de 1899, commença le dimanche de Pâques 2 avril, par la course annuelle de Paris-Roubaix. Elle fut gagnée par Champion qui faisait ses débuts sur la route, avec Bor 2^e et Garin jeune 3^e. Les autres favoris Bouhours, Fischer et Garin aîné étaient restés en route par suite d'accident. Quant au temps du vainqueur, 10 h. 43 m., il restait au-dessous du record précédent.

Sur la piste, la saison débute en même temps que le Grand-Prix de Pâques, couru les 2 et 3 avril au vélodrome du Parc-des-Princes et qui fut gagné par Grogna, avec Banker 2^e et Parlby 3^e.

L'événement qui attira ensuite l'attention générale fut la course de 100 heures, la plus longue qu'on ait jamais vue en Europe, organisée au vélodrome de Roubaix. Commencée le 7 mai à 3 heures de l'après-midi elle prit fin le 11 mai à 7 heures par la victoire du fameux Américain Miller qui couvrit dans les 100 heures, 2 258 kil. 333 m. après une lutte prolongée avec son quasi-homonyme Muller qui lui avait tenu tête durant les trois quarts de la colossale épreuve.

A Berlin, une course de 4 jours (celle là, à raison de 4 heures seulement par jour, soit 12 heures en tout), eut lieu du 11 au 15 mai et fut gagnée par Champion battant entre autres Cordang et Huret.

Les 21 et 22 mai, une belle épreuve intitulée le Grand-Prix de la Pentecôte fut courue au Parc-des-Princes et revint à Grogna devant Tommaselli 2^e et Parlby 3^e.

La grande course annuelle de Bordeaux-Paris,

organisée par le Vélo eut lieu pour la 9^e fois les 27 et 28 mai. Elle réunit un lot de 10 concurrents seulement, mais si la quantité n'y était pas, la qualité y était, car jamais course sur route n'avait vu aux prises un lot pareil. Les trois favoris étaient Cordang, Huret et Fischer; Cordang fut vite mis hors de combat par une chute et la lutte se poursuivit entre les deux autres, tous deux merveilleusement entraînés par les meilleures voitures automobiles qu'on avait pu mobiliser. Finalement, en dépit de plusieurs chutes et d'un temps effroyable, Huret remporta une victoire retentissante; il avait franchi les 594 kilomètres en 16 h. 35 m. 47 s. battant ainsi de 4 heures le record précédemment détenu par Rivierre. La place de second revint à Fischer en 17 h. 21 m. 28 s., celle de troisième à Garin en 18 h. 43 m. 7 s. et celle de quatrième à Rivierre en 20 h. 24 m.

Avec le meeting annuel du Grand-Prix de Paris, nous revenons à la piste; celui de 1899 se tint les 18, 24 et 25 juin au vélodrome de Vincennes comme d'habitude. La grande épreuve municipale et son premier prix de 8000 francs avaient attiré un lot superbe et très international; les séries éliminatoires en furent gagnées par Pasini, Tommaselli, Momo (Italiens) Bourrillon, Jacquelin, Deschamps, Louvet (Français), et Jaap Eden (Hollandais), la course de repêchage par Meyers (Hollandais), et les demi-finales par Tommaselli, Meyers et Momo.

Enfin la finale donna lieu à une belle victoire de Tommaselli qui battait Meyers 2^e à un quart de roue et Momo 3^e à deux longueurs.

Huit jours après cette épreuve sensationnelle, se courut au Parc-des-Princes le Grand-Prix de l'U.-V.-F., autre grande course de vitesse. Tommaselli y confirma sa victoire de brillante façon tandis que Grogna s'y classait 2^e et Louvet 3^e.

Le même jour eut lieu à Turin une belle course intitulée Grand-Prix d'Italie et qui revint à Broka suivi de Singrossi, Bourrillon et Momo dans l'ordre.

Les 8 et 9 juillet se courut au Parc-des-Princes la course annuelle de 24 heures organisée par le Vélo sous le nom de Bol d'Or. Elle donna lieu à une splendide victoire de l'Anglais Walters qui battit tous les records et parcourut 1020 kil. 977 en 24 heures: Marius Thé était second et Garin jeune troisième.

Le 16 juillet, le Parc-des-Princes vit se disputer le Championnat de France (vitesse), qui revint à Bourrillon et le 23 l'épreuve correspondante de demi-fond (100 kilomètres), fut enlevée par le petit Taylor sur un lot excellent.

Le meeting annuel des Championnats du Monde se tint à Montréal (Canada), du 6 au 12 août, mais il n'eut qu'un retentissement bien faible, les meilleurs coureurs des différents pays s'étant abstenus. Le Championnat du mille (professionnels), revint au nègre Major Taylor et celui des 100 kilomètres à un quasi-inconnu nommé Gibson.

Suivant la tradition, le mois d'août vit s'ouvrir la série des grandes épreuves de vitesse de l'étranger. Les 6 et 7, Grand-Prix de Verviers gagné par Grogna, le 13, Grand-Prix de Genève gagné par Protin, le 15, Grand-Prix d'Anvers gagné par Bourrillon, le 17, Grand-Prix d'Ostende gagné par Banker, le 20, Grand-Prix d'Amsterdam gagné par Meyers, le 20 encore, Grand-Prix de Copenhague gagné par Ellegaard, les 26 août et 3 septembre, à Berlin, Grand-Prix d'Allemagne gagné par Seidl, le 10 septembre, Grand-Prix de Berlin gagné par Jacquelin.

Entre temps une course de trois jours (à raison de 4 heures par jour, soit 12 heures en tout) avait réuni à Paris, au Parc-des-Princes l'élite de nos stayers et fut gagnée par Champion. Le 10 septembre, une course de 6 heures donnée à Berlin avec des prix formidables se montant à 20000 francs revint à Walters qui y battit les records du monde de 3 à 6 heures.

Le même jour le Grand-Prix d'automne couru au Parc-des-Princes revint à Jacquelin. Enfin la série des grandes épreuves de 1899 fut clôturée le 15 octobre par le Grand-Prix de Roubaix, dont Tommaselli sortit vainqueur.



M. VAN DEN POËLE.
Vainqueur de la Coupe du concours hippique de Paris et de la Coupe de Spa (1899).

LES ÉPREUVES CLASSIQUES

Voici la liste des gagnants des grandes courses classiques depuis leur création :

Paris-Roubaix (268 kil.).

1896	Fischer	(Allemand)	en	9 h. 17 m.
1897	M. Garin	(Français)		10 h. 43 m.
1898	M. Garin	—		8 h. 12 m.
1899	M. Champion	—		8 h. 22 m. 53 s.

Bordeaux-Paris (594 kil.).

1891	Mills	(Anglais)	en	26 h. 34 m. 57 s.
1892	Stéphane	(Français)		25 h. 37 m.
1893	Cottéreau	—		26 h. 4 m. 52 s.
1894	Lesna	—		25 h. 11 m. 7 s.
1895	Gerger	(Autrichien)		24 h. 12 m. 15 s.
1896	A. Linton	(Anglais)		21 h. 17 m. 18 s.
1896	Rivierre	(Français)		21 h. 17 m. 18 s.
1897	Rivierre	—		20 h. 36 m. 46 s.
1898	Rivierre	—		20 h. 39 m. 1 s.
1899	Huret	—		16 h. 35 m. 47 s.

Grand-Prix de Paris.

1894	Banker	(Américain)
1895	Morin	(Français)
1896	Morin	—
1897	Morin	—
1898	Bourrillon	—
1899	Tommaselli	(Italien)

Grand-Prix de l'U. V. F.

1894	Zimmerman	(Américain)
1895	Banker	—
1896	Pas couru	—
1897	Morin	(Français)
1898	Deschamps	—
1899	Tommaselli	(Italien)

Championnat de France (vitesse).

1881	(10 kil.)	F. de Civy (Paris).
1882	—	F. de Civy (Grenoble).
1883	—	Médinger (Agen).
1884	—	Médinger (Paris).
1885	—	Médinger (Bordeaux).
1886	—	H. O. Duncan (Agen).
1887	—	Médinger (Bordeaux).
1888	—	Chéreau (Pau).
1889	—	Non couru.
1890	—	L. Cottéreau (Cognac).
1891	(5 kil.)	Médinger (Agen).
1892	—	Cassignard (Bayonne).
1893	(1 kil.)	Cassignard (Paris).
1893	(5 kil.)	Cassignard (Paris).
1894	(1 kil.)	M. Farman (Paris).
1894	(5 kil.)	Mercier (Paris).
1895	(2 kil.)	Gougoltz (Paris).
1896	—	Jacquelin (Paris).
1897	(1 kil.)	Bourrillon (Paris).
1898	—	Morin (Paris).
1899	—	Bourrillon (Paris).

Championnat de France (100 kilomètres).

1885	Dubois	4 h. 14 m. 10 s.
1886	De Civy	4 h. 3 m. 3 s. 2/5
1887	De Civy	4 h. 3 m. 5 s.
1888	Terront	3 h. 28 m. 15 s.
1889	Terront	3 h. 40 m. 20 s.
1890	Béconnais	3 h. 40 m. 20 s.
1891	Charron	3 h. 18 m. 21 s. 4/5
1892	Farman	3 h. 18 m. 21 s. 4/5
1893	L. Louvet	3 h. 11 m. 14 s. 1/5
1894	Huret	2 h. 36 m. 22 s.
1895	Lesna	2 h. 22 m. 44 s. 4/5
1896	Baugé	2 h. 14 m. 12 s. 2/5
1897	Bouhours	2 h. 10 m. 6 s. 2/5
1898	Bouhours	2 h. 12 m. 7 s. 1/5
1899	Taylor	1 h. 59 m. 58 s. 1/6

Bol d'Or (24 heures sur piste).

1894	Huret, 736 kil. 946.
1895	Huret, 829 kil. 498.
1896	Rivierre, 859 kil. 120.
1897	Stein, 764 kil. 826.
1898	Huret, 852 kil. 468.
1899	Walters, 1,020 kil. 977.

Championnats du Monde.

1 mille.

1895	Protin	(Belge).
1896	Bourrillon	(Français).
1897	Arend	(Allemand).
1898	Banker	(Américain).
1899	M. Taylor	(Américain).

100 kilomètres.

1895	Michaël	(Anglais).
1896	Chase	(Anglais).

1897	Stocks	(Anglais).
1898	Palmer	(Anglais).
1899	Gibson	(Américain).

Le Calendrier sportif de 1900.

Paris-Roubaix	15 avril.
Bordeaux-Paris	13 mai.
Grand-Prix de Paris	Juin.
Grand-Prix de l'Exposition	8 au 12 septembre.
Grand-Prix de l'U. V. F.	Juin.
Championnats de France	Juillet.
Bol d'Or	14-15 septembre.
Championnats du Monde	22 au 30 septembre.

V. B.



L'Automobilisme

On a toujours quelque tendance lorsqu'on passe en revue une année — à quelque point de vue que ce soit — à la déclarer la plus importante et la plus intéressante de toutes les années qui furent. Ceux qui aiment l'hyperbole déclarent de toutes les années qui furent et qui seront. Sans aller jusque là, nous pouvons hardiment déclarer que dans l'évolution rapide qui transforme le monde automobile et qui le mêle peu à peu à la grande foule, l'année 1899 n'aura pas été seulement une année de transition, la veille de la grande année 1900. Sans être la grande année elle-même, car il y eut des années plus décisives, elle fut une des grandes années. Elle n'a pas vu de révélations aussi surprenantes que 1894, par exemple, qui vit les premières voitures, ou que 1893 qui vit les premiers tricycles à pétrole, mais elle a vu se créer plusieurs types de véhicule nouveaux et surtout s'affirmer un certain nombre de perfectionnements pratiques.

Pour mieux faire saisir les progrès accomplis, parlons si vous le voulez bien de ce que nous avions au début de cette année qui finit et finissons, en considérant ce que nous avons aujourd'hui.

Aussi bien avons-nous eu deux meetings dont l'un commença la saison en mars à Nice et dont l'autre la finit en septembre à Ostende et où nous vîmes réunis tous ou presque tous les véhicules à pétrole intéressants de la saison.

Qu'avions-nous à Nice en mars dernier? Nous n'avons qu'à nous reporter aux résultats de la course Nice-Castellane pour le savoir. A part le premier, M. Albert Lemaitre dont le moteur à deux cylindres faisait la bagatelle de 18 chevaux, le type courant était le type dit de Paris-Amsterdam, qui oscillait entre 8 et 9 chevaux. On avait déjà la direction à volant et même à volant incliné. Mais on en était aux moteurs à deux cylindres plus ou moins fortement alésés. Les pneumatiques les plus gros étaient de 90, et encore la plupart étaient-ils du type dits de 65.

Aujourd'hui nous avons vu successivement apparaître avec les moteurs à quatre cylindres du type dit Paris-Bordeaux des véhicules nouveaux, pourvus d'un double radiateur, radiateur à l'avant, radiateur à l'arrière et pour lesquels on accuse au minimum une force de 12 chevaux.

Le moteur à quatre cylindres a d'ailleurs permis de voir surgir ensuite et presque simultanément dans cette véritable course au fort moteur, les 16 chevaux, les 18 chevaux, les 20 chevaux et même un type monstre créé pour le Tour de France, sorte de catapulte pour dévorer l'espace et qui comportait 4 cylindres d'au moins 6 chevaux de force. Comme l'on voit, on en est arrivé aujourd'hui tout près des 30 chevaux, si on ne les a pas dépassés. Jamais d'une année à l'autre, on ne vit un pareil bond. Un exemple le rendra d'ailleurs plus sensible. Une des meilleures voitures de course de Paris-Amsterdam, la huit chevaux qui, pilotée par le comte de Périgord, finit cinquième, qui depuis pilotée et mise au point par Girardot enleva sur la voiture de Charron victorieuse dans Paris-Amsterdam la coupe de Périgord sur le parcours Paris-Rouen, cette voiture est devenue

depuis une simple voiture de touriste. C'est sous cette qualification que nous l'avons retrouvée dans Paris-Ostende où, conduite par M. Ch. S. Rolls, elle finit seconde dans cette catégorie.

Il y avait juste six mois qu'elle était, exception faite, répétons-le, pour la voiture de M. Lemaitre en avance de six mois sur toutes les autres, la voiture de course la plus rapide du monde entier.

Dans les tricycles le progrès n'a pas été moindre. Le fin du fin dans Nice-Castellane fut fourni par le vainqueur Teste qui accoupla ensemble deux moteurs d'un cheval trois quarts, expérience qui réussit juste cette fois-là.

Depuis, les moteurs ont fait quelques progrès : nous avons vu pour le Critérium des motocycles les 2 chevaux 1/4, puis pour le Tour de France les 2 chevaux 3/4, puis pour Paris-Ostende les 3 chevaux 1/4, puis pour la course de côte de Chanteloup et pour le Critérium des Déchainés, l'épreuve d'arrière saison de la *Vie au Grand Air*, les 4 chevaux 1/2 tout cela avec refroidissement par ailettes.

Les voitures de course d'aujourd'hui, dont le type pourrait être celle de M. René de Knyff, le gagnant du Tour de France, la grande épreuve de l'année, font couramment le kilomètre en moins d'une minute, ce qui n'est à la portée ni de tous les moteurs, ni de tous les conducteurs.

Est-ce à dire pourtant que le type ordinaire de la voiture ait bien changé? Je ne le crois pas. Mais la séparation s'est faite nette entre les voitures des simples particuliers et les voitures de sport des dévoreurs de kilomètres. Autrement rien de bien changé. Nous pourrions à peine signaler l'introduction des radiateurs et du volant, c'est-à-dire des engins ayant fait leurs preuves sur les voitures de course. Il est vrai que c'est d'une importance qui, pour ne pas sauter d'abord aux yeux de la foule, n'en sera pas moins appréciée par les amateurs qui connaissent la valeur de ces détails.

L'augmentation de force des moteurs à ailettes a été plus féconde en résultats : elle a donné lieu à deux types sinon nouveaux, du moins pratiquement nouveaux, je veux dire le quadricycle et la voiturette.

Il y a un an seulement, le moteur d'un cheval trois quarts, presque exclusivement réservé aux amateurs de célérité était en effet notoirement insuffisant pour enlever même sur le plat deux personnes, à plus forte raison pour pousser une voiturette dont le poids est de suite assez considérable.

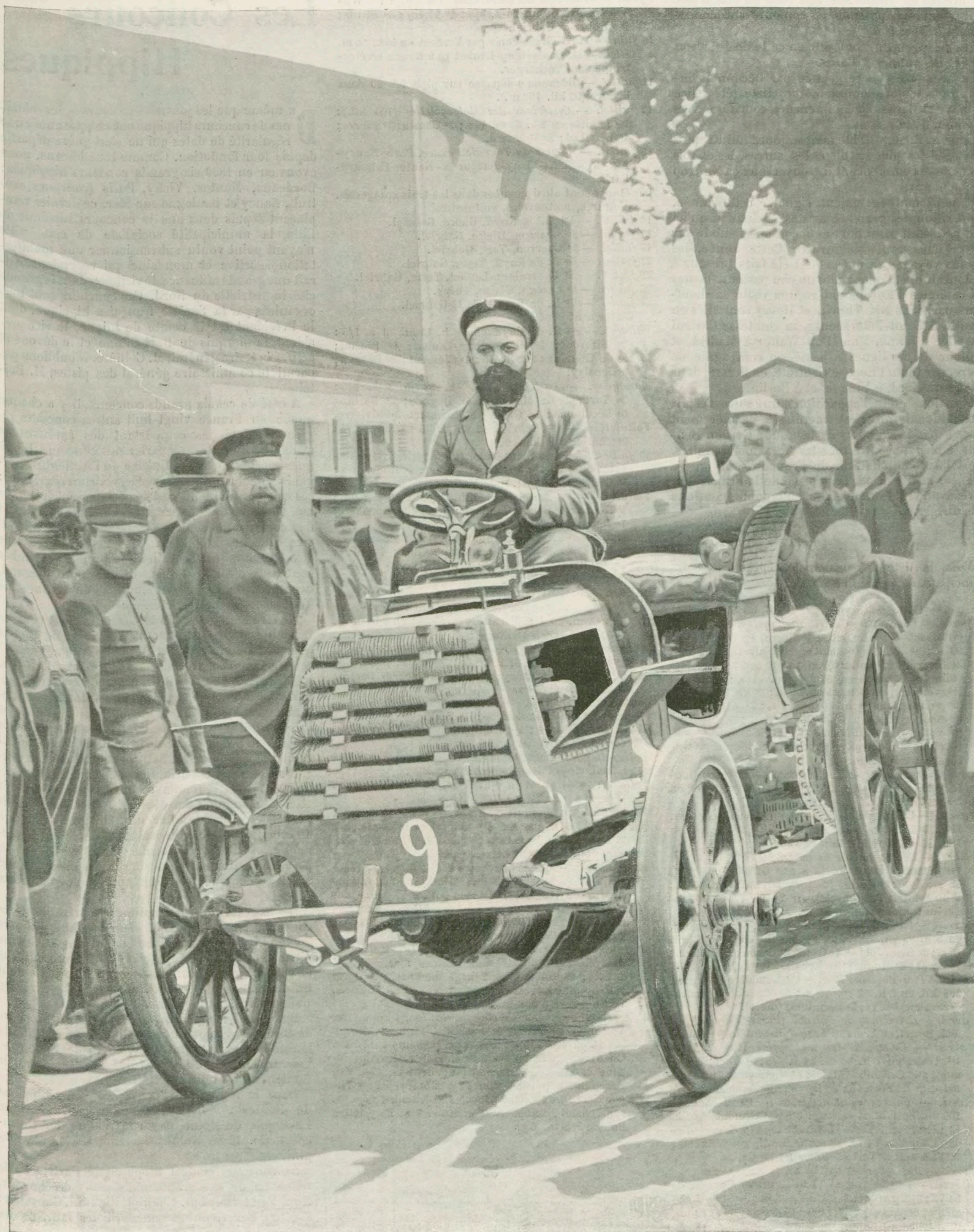
La création du moteur à ailettes fort, capable d'enlever un tricycle à soixante à l'heure, a eu en effet comme corollaire obligé la possibilité d'enlever un poids plus lourd à vitesse moindre.

De ce côté-là l'année a été féconde, surtout en ce qu'elle a ouvert une voie nouvelle, et créé ces deux types à la fois pratiques et indispensables, le motocycle à deux places et la voiturette économique et d'un prix d'achat plus abordable.

L'augmentation de vitesse que nous signalions plus haut a eu également un autre effet non plus sur les véhicules, mais sur ceux qui les conduisent. Elle a modifié, et, fortement, le recrutement des chauffeurs, qui courent dans les épreuves de vitesse.

A l'exception de quelques enragés sportsmen qui risqueraient vingt fois par jour leurs os pour le plaisir d'aller plus vite, le coureur en automobile est devenu de plus en plus un professionnel. Les exceptions sont surtout parmi les conducteurs de voitures bien que tel ou tel sportsman, amateur pourtant en s'en tenant à une conception large du mot, coure surtout pour vendre sa voiture avec quelques bons billets de mille en plus du prix auquel il l'a achetée.

Mais dans les motocyclistes, ces cavaliers endiablés des légers instruments à trois roues qui vont aujourd'hui plus vite que les voitures, il n'y a plus guère, à peu d'exceptions près, que des professionnels, et surtout des ex-professionnels de la bicyclette, risque-tout et qui à chaque tournant gagnent



(Cliché J. Beau.)

M. RENÉ DE KNYFF.

Le « Roi des Chauffeurs », gagnant de la course du Tour de France.

dix mètres en virant sur une roue au prix d'une chute toujours possible et toujours miraculeusement évitée.

Les deux rois du motocycle en cette fin de saison ont été Béconnais et Baras.

La première course gagnée par Béconnais inconnu jusqu'alors comme motocycliste a été à Nice en mars et Baras n'a commencé à courir que vers le milieu de la saison.

Ce sont incontestablement aujourd'hui les plus adroits et les plus hardis et les autres, les ex-rois du moteur commencent à trouver que ça va trop vite pour eux.

Il nous faut également signaler cette année, l'apparition des grands touristes. Jamais jusqu'ici l'on ne s'était risqué d'une façon aussi suivie sur les grandes routes d'Europe. Cette année, les grands voyages européens ont été faits presque à la douzaine, et l'on est allé un peu partout. Toutes les capitales d'Europe ont reçu la visite de chauffeurs parisiens MM. Thévin et Houry sont allés en famille à Saint-Petersbourg, la comtesse Carloni est allée à Rome, Mme Bob Walter à Madrid, et l'auteur de ces lignes a passé, en compagnie de Corre, par toute l'Europe Centrale, en Suisse, dans l'Italie du Nord, à Vienne, et à Berlin.

Signalons, enfin, l'apparition d'une sorte d'esprit international qui s'est manifesté dernièrement encore par la création de la Coupe Gordon Bennett, à disputer entre tous les Automobiles-Clubs. C'est l'Automobile-Club de France à qui on l'a confiée, justifiant par là la place de la France qui, après avoir créé le mouvement automobile, continue à le diriger.

GEORGES PRADE.

Voici la liste des principales épreuves et des principaux records de l'année.

- 7 mars. — 1 kil. (motocycle) par Rigal, en 57 s. 3/5.
- 21 mars. — *Course Nice-Castellane-Puget-Théniers-Nice* (vitesse). — 1^{er} Lemaitre (voiture) en 2 h. 52 m. 50 s.; 2^e Teste (1^{er} motocycle), en 2 h. 59 m.; 3^e Girardot (2^e voiture), en 3 h. 19 m. 20 s.; 4^e Koehlin (3^e voiture), en 3 h. 22 m. 45 s.; 5^e Loysel (4^e voiture), en 3 h. 25 m. 55 s.; 6^e de Turckheim (5^e voiture), en 3 h. 26 m. 45 s.; 7^e de Meaulne (2^e motocycle), en 3 h. 28 m. 4 s.; 8^e Georges (6^e voiture), en 3 h. 35 m. 30 s.; 9^e Chanon (7^e voiture), en 3 h. 35 m. 40 s.; 10^e Archdeacon (8^e voiture), en 3 h. 40 m. 45 s.
- Course Nice-Colomars-Nice* (touriste). — 1^{er} Geo (motocycle), en 2 h. 21 m.; 2^e Mercedes (voiture), en 2 h. 27 m. 30 s.
- 23 mars. — *Course du mille*. — 1^{er} Lemaitre en 1 m. 35 s. 3/5 (1 kil. lancé en 57 s. 1/5; 2^e Giraud, en 1 m. 46 s. 1/5 (1 kil. lancé en 55 s.)).
- 24 mars. — *Course de côte de la Turbie* (16 kil. 200). — 1^{er} Lemaitre en 24 m. 23 s.; 2^e Giraud, en 26 m. 42 s.; 3^e de Méaulne (motocycle), en 26 m. 47 s.; 4^e Béconnais (motocycle), en 27 m. 42 s.; 5^e Jacquelin (motocycle), en 28 m. 2 s.
- 1^{er} avril. — *Paris-Roubaix* (motocycles). — 1^{er} Osmont, en 5 h. 35 m. 30 s.; 2^e Béconnais, en 5 h. 45 m. 15 s.; 3^e Girardot; 4^e Vasseur; 5^e Caron; 6^e Rolland; 7^e Baras; 8^e Hugues; 9^e Échalié; 10^e Prince.
- 6 avril. — *Pau-Bayonne-Pau*. — 1^{er} Lemaitre (voiture), 206 kil. en 3 h. 52 m. 56 s.; 2^e Vasseur (1^{er} motocycle), en 4 h. 21; 3^e Béconnais (moto).
- 11 avril. — *Critérium de l'Alcool* (Paris-Chantilly). — MM. Briert, et Armand accomplissent le parcours.
- 18 avril. — *Critérium des motocycles* (100 kil.). — 1^{er} Teste, en 1 h. 56 m. 32 s. 3/5; 2^e Tart; 3^e Osmont; 4^e Bardin; 5^e Rigal; 6^e Vigneaux; 7^e Béconnais; 8^e H. Farman; 9^e Baras; 10^e Demester.
- 15 mai. — *Coupe des motocycles*. — 1^{er} Béconnais, 100 kil. en 1 h. 43 m. 12 s. 3/5; 2^e Osmont, en 1 h. 48 m. 42 s.; 3^e Teste en 1 h. 50 m. 37 s. 1/6; 4^e Renaud, en 1 h. 51 m. 38 s.; 5^e Bardin; 6^e Williams; 7^e Vasseur; 8^e Tart; 9^e Romain; 10^e Caron.
- 24 mai. — *Paris-Bordeaux* (565 kil.).
- Voitures*. — 1^{er} Charron en 11 h. 43 m. 20 s.; 2^e R. de Knyff; 3^e Girardot; 4^e Archambault; 5^e Gille Hourgières; 6^e Antony; 7^e Leys; 8^e Voigt; 9^e Farman; 10^e Broc.
- Motocycles*. — 1^{er} W. Bardin, en 13 h. 22 m.; 2^e Teste; 3^e de Meaulne; 4^e Vasseur; 5^e Degrais; 6^e Gasté; 7^e Gleize; 8^e Tart; 9^e Degré; 10^e Rolland; 11^e Béconnais.
- 1^{er} juin. — *Troisième Concours des finiers*.

6 juin. — *Critérium des voiturettes* (100 kil.): 1^{er} Wilfrid en 1 h. 59 m. 14 s. 3/5; 2^e Théry; 3^e Strutz; 4^e Aubin; 5^e Gabriel.

18 juin. — *Paris-Brest-Paris* par Terront en 40 h. 26 m.

3 juillet. — M. Chasseloup-Laubat va à Rouen en électrique sans recharger.

11 juillet. — Béconnais dépasse sur piste les 60 dans l'heure (60 kil. 198 m.).

12 juillet. — *Critérium des Motocyclettes* (100 kil.): 1^{er} Labitte en 2 h. 38 m. 46 s.; 2^e Cousin; 3^e Pierre; 4^e Léonard; 5^e Bonnard.

16 juillet. — *Course du Tour de France*. Paris-Nancy-Aix-les-Bains-Vichy-Périgueux-Nantes-Cabourg-Paris.

Les étapes sont ainsi gagnées dans les trois catégories. Voitures, motocycles, voiturettes.

16 juillet. — 1^{er} R. de Knyff, Gleize, Gabriel.

17 juillet. — 2^e Charron, Gleize, Gabriel.

19 juillet. — 3^e Charron, Tart, Gabriel.

21 juillet. — 4^e R. de Knyff, Teste, Gabriel.

22 juillet. — 5^e Chasseloup-Laubat, Teste, Gabriel.

23 juillet. — 6^e Levegh, Gleize, Théry.

24 juillet. — 7^e R. de Knyff, Tart, Gabriel.

Classement général:

Voitures. — 1^{er} R. de Knyff en 44 h. 43 m. 26 s. 1/5; 2^e Girardot; 3^e Chasseloup-Laubat; 4^e Pinson; 5^e de Castelnau; 6^e Heath; 7^e Clément; 8^e Levegh; 9^e Jenatzy.

Motocycles. — 1^{er} Teste en 50 h. 58 m. 9 s. 1/5; 2^e Tart; 3^e de Meaulne; 4^e Degrais; 5^e Bardin; 6^e Béconnais; 7^e Gleize; 8^e Cormier; 9^e Rivierre.

Voiturettes. — 1^{er} Gabriel en 68 h. 15 m. 35 s. 2/5; 2^e Théry; 3^e Uhlman.

30 juillet. — *Paris-Saint-Malo* (motocycles): 1^{er} Renault en 7 h. 11; 2^e Corre; 3^e Tart; 4^e Rodriguez; 5^e Gleize; 6^e Rigal; 7^e de Meaulne; 8^e Bar.

Voitures. — 1^{er} Antony en 7 h. 32 m.; 2^e Levegh; 3^e Henon; 4^e Heath; 5^e Flash; 6^e de Champrobert; 7^e Jenatzy.

20 août. — *Paris-Lille* (motocycles): 1^{er} Baras en 5 h. 18 m. 35 s.; 2^e Osmont; 3^e Tart; 4^e Gleize; 5^e Willaume; 6^e Caillois; 7^e Rigal; 8^e Bardin; 9^e Tampier.

27 août. — *Paris-Trouville*. Dans le handicap omnium. Teste (motocycle) se classe 3^e après deux chevaux en 3 h. 13 m. 28 s.; 4^e Antony (voiture) en 2 h. 58 m. 30 s.; 5^e Levegh (voiture); 6^e Bertin (motocycle).

1^{er} septembre. — *Paris-Ostende*. Vitesse (Motocycles): 1^{er} Baras en 6 m. 3; 2^e Teste; 3^e Corre; 4^e Bardin; 5^e Merville; 6^e Oury; 7^e de Meaulne; 8^e Bertin; 9^e Accou; 10^e Gleize.

Voitures: 1^{er} Girardot et Levegh; 3^e Lemaitre; 4^e Charron; 5^e Jenatzy; 6^e Broc; 7^e Flash; 8^e Revoot.

Touristes: Voitures: 1^{er} Kitabgi-Khan en 8 h. 24. Motocycles: 1^{er} Ollier en 6 h. 59.

Voiturettes: 1^{er} Renault en 9 h. 31 m.

17 septembre. — *Paris-Boulogne-sur-Mer*.

Voitures: 1^{er} Girardot en 4 h. 17 m. 44 s.; 2^e Levegh; 3^e Broc; 4^e Rolls.

Voiturettes: 1^{er} Leuliette en 7 h. 9.

Quadracycles à 2 places: 1^{er} Baras en 5 h. 23 m.; 2^e Demester; 3^e Osmont; 4^e Léa Lemoine; 5^e Ducum; 6^e Bertin; 7^e Gleize.

12 novembre. — *Course de côte de Chanteloup*. Électriques: 1^{er} Jenatzy; 3 m. 10 s. 2/5. Pétrole (au-dessus de 400 kilos). Doriot 4 m. 2 s. 3/5: Quadracycles Béconnais 3 m. 7 s. 3/5: Motocycles Béconnais 2 m. 31 s. 3/5. Sans chaîne. Ravaux 2 m. 41 s. 2/5. Longueur de la côte 1800.

19 novembre. — *Critérium des Déchainés* (100 kil.), quadracycles à 2 places sans chaînes: Osmont en 2 h. 6; 2^e Rolland en 2 h. 7 m. 41 s.; 3^e Dorel 2 h. 10 m. Catégorie avec changement de vitesses: 1^{er} Théodore 3 h. 0 m. 50 s.

3 décembre. — *Course de côte de Gaillon*, 1 kilomètre. Voitures: 1^{er} Vallée en 3 m. 3 s. Petites voitures (de 25 à 400 kilos): Debaker (vapeur) 1 m. 56 s. Chauveau (pétrole) 2 m. 40 s. Voiturettes au-dessous de 250 kilos. Debaker (vapeur) 1 m. 45 s. Van Berendouck (pétrole) 2 m. 44 s. Motocycle: 1^{er} Villemain 1 m. 20 s. Quadracycles Villemain 1 m. 28 s. sans chaîne, Villemain 1 m. 16 s. 1/5. Bicyclettes Bonnard, 2 m. 6 s.

G. P.

Les Concours Hippiques

De même que les journées de courses, les semaines de concours hippique ont chaque année une régularité de dates qui ne s'est guère déparée depuis leur fondation. Comme tous les ans, nous avons eu en 1899 six grands concours hippiques: Bordeaux, Mantes, Vichy, Paris (concours central), Nancy et Boulogne-sur-Mer, ce dernier remplaçant depuis deux ans le concours hippique de Lille, la municipalité socialiste de cette ville n'ayant point voulu subventionner une manifestation sportive et mondaine qui cependant attirait une grande affluence de visiteurs dans la grande cité industrielle du Nord. Ces concours sont tous organisés par la Société française hippique, dont le Président est le comte de Juigné, le vice-président, le marquis de Barabantane et le dévoué et actif secrétaire général, M. Collière. N'oublions pas parmi le commissaire général des pistes, M. Boitelle.

À côté de ces six grands concours, il y a chaque année en France vingt-huit autres concours régionaux hippiques comportant des épreuves de sauts d'obstacles, sans parler des concours hippiques spéciaux que le Ministre de l'Agriculture organise concurremment avec les concours agricoles: ces concours sont du reste spécialement réservés aux éleveurs des diverses régions, et la plupart des concurrents figurent également dans les autres concours hippiques. Les plus importants de ces concours qui ont lieu de juin à septembre sont ceux d'Aix-les-Bains, de Clermont-Ferrand, de Dijon, de Lyon, de Moulins, de Rennes, de Toulouse, de Vannes, etc., etc.

À l'étranger, les grands concours sont ceux de Bruxelles et de Spa pour la Belgique, de Dublin pour l'Angleterre, de Berlin pour l'Allemagne.

Nous avons suivi dans la *Vie au Grand Air* depuis sa fondation, tous les grands concours organisés par la Société française hippique et quelques-uns de ceux de France ou de l'étranger: et nos lecteurs ont pu se rendre compte que les concours de 1899 au point de vue de la qualité ne le cédaient en rien à ceux de 1898. Sauf peut-être pour le concours central de Paris, il y a eu une légère augmentation dans le nombre des chevaux présentés attelés ou montés dans les prix de classes; mais partout on a pu constater un plus grand nombre de concurrents pour les sauts d'obstacles (gentlemen et officiers); ces derniers cependant n'ont pu paraître en tenue au concours des montes, celui-ci ayant eu lieu quelques jours après la mort de Félix Faure.

Les éleveurs ou particuliers qui présentent des chevaux dans les Prix de classes sont à peu près les mêmes chaque année et suivant la bonne réussite de l'élevage, les grands prix vont des uns aux autres; en province ce sont principalement les directeurs des écoles de dressage de la région qui se disputent la palme.

Dans la région du Sud-Ouest (concours hippique de Bordeaux), nous retrouvons le nom de MM. le baron de Cugnac, Burgères, Sevin de Segonzac, Lebourgeois, Guidon, Bertini, Lamothe, comte de Cordon, de Castelbajac, R. Tissé.

Dans la région de l'Ouest (concours hippique de Nantes): MM. Peltier, Bourreau, Donatien Levesque, de Mounan, Ciron, comte de Gesincourt, Comte de Robin, Garreau, Ganoreau, Pingini, etc.

Au concours central hippique de Paris, c'est le triomphe de nos grands marchands de chevaux, Roy, Vanderheyden, Chaniot, Blandin, Chevalier; à côté d'eux viennent concourir les lauréats des concours de province.

Dans la région de l'Est (concours hippique de Nancy) voici MM. de Scitieux de Grische, Morin, de Reeds, Gerardin, Géliot, A. Vimant, Pérot, F. Winger, etc.



L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro le compte-rendu de notre Concours d'ensemble n° 1, ainsi que le nom du gagnant du tricycle à pétrole.



(Cliché Eug. Pirou.)

Comte DE CASTILLON DE SAINT-VICTOR.

Détenteur de la « Coupe des aéronautes », 1,340 kilomètres, de Paris à Westervik (Suède), en 23 h. 15.

Dans la région du Sud-Est (concours hippique de Vichy): MM. Chevalier, vicomte de la Roche, vicomte de St-Genys, marquis de Croix, Dumas de la Vaulx, Batailly, Boyron, Osoux, G. Perrol.

Dans la région du Nord (concours hippique de Boulogne-sur-Mer); il y a deux classes distinctes: les éleveurs de chevaux de service et les éleveurs de chevaux boulonnais: parmi ces derniers: MM. de Wazières, baron d'Erlincourt, baron de Fresnaye, A. Calais, J. Reptin, Geneau de la Marlière, etc.; parmi les premiers, MM. Fauvelle, Taquet, V. Douay, A. Adam, Delabray, Le Gentil, Guislain, Boulnois, etc. etc.

Encore plus qu'aux épreuves de classes, nous retrouvons aux sauts d'obstacles les mêmes concurrents: cependant cette année quelques débutants se sont présentés, quelques étrangers sont venus — et ont une fois fort bien réussi — et quelques concurrents anciens lauréats et favoris de la piste ont abandonné les concours, tel M. Wignolle qui n'a pas paru en selle cette année pour le plus grand regret des tribunes qui lui faisaient à chaque épreuve qu'il disputait un semblable succès, tel aussi le capitaine Siméon du 4^e hussards, qui a abandonné les concours après celui de Paris; s'est-il reposé sur ses lauriers — plus de 1000 récompenses depuis son premier hippique — le reverrons-nous en 1900? espérons-le.

Dans ce court aperçu des concours de l'année, nous n'avons pas la prétention de citer à nouveau tous les lauréats et de venir féliciter les vainqueurs de toutes les épreuves. Rappelons seulement les vainqueurs des coupes des six grands concours:

A Bordeaux, c'est M. le vicomte des Brosses montant son cheval Sauterelle.

A Nantes, M. J. de Salins montant Rougane à son frère M. Louis de Salins; à Paris, c'est un gentleman belge, M. Van den Poële connu de tous ceux qui fréquentent les hippodromes du steeple, montant son cheval Lafitte ou Margot; à Nancy, M. Langlois montant son cheval Faucon; à Vichy le comte d'Havrincourt montant Lisette; à Boulogne-sur-Mer, de H. Leclercq montant son cheval Le Phoque, cheval âgé de vingt-neuf ans, et qui remporta du reste de nombreux succès alors qu'il était la propriété de M. Wignolle.

Quant aux officiers vainqueurs des grandes épreuves, la liste en serait trop longue à donner; du reste nous allons les retrouver tous en 1900.

Le record du saut en hauteur (6 mètres en barage) appartient toujours aux chevaux Arago, le Dutah et Juge-en-l'Air au marquis de Serramanzano qui en 1898 à Aix-les-Bains a franchi le banc à 1 m. 80; et le record du saut en longueur à Mahomet à M. Benille et Sady-Nett à M. de Chamereau qui a sauté, en 1897 également à Aix-les-Bains, 7 m. 20.

Depuis que les concours hippiques existent, chaque saison on peut juger les progrès accomplis par notre élevage français, grâce, il faut le dire, aux excellentes mesures prises par l'administration des haras et à l'impulsion donnée par la Société hippique française aussi bien dans la production du cheval de service et de luxe que dans celle des chevaux sauteurs.

GÉO LANGE.



La Lutte

La lutte, encore un sport antique qui est revenu tout à coup à la mode, grâce à l'initiative du *Journal des Sports*. Ce dernier organisa, en effet l'an dernier, avec un succès sans précédent, le fameux championnat du monde de lutte, qui vient d'avoir une seconde édition. Cette épreuve sensationnelle a seule rendu populaires les noms de tous ceux qui s'y illustrèrent. « Tour de hanche à la volée, tours de bras, prise de tête », etc., etc., en un mot tous les termes techniques devinrent bientôt familiers au public.

Ce championnat fut fertile en imitations. Le *Vélo* inaugura la saison de 1899 par son tournoi international des Folies-Bergères qui, après une qua-

rantaine de séances, se termina par la victoire du russe Pytlasinski. Constant le Boucher, dénommé à cette époque l'Invincible, prit la place de second devant Aimable de la Calmette, et Laurent le Beaucairois.

L'impulsion avait été donnée. Tous nos grands Music-Halls continuèrent à organiser des concours, partout: au Casino, aux Folies-Bergères, à Trianon, des séances de lutte furent organisées chaque soir. Ce fut un véritable engouement; les noms de Pons, Pytlasinski, Gambier, Laurent le Beaucairois, Constant le Boucher, etc., etc., acquirent une célébrité égale à celle des champions du ciment. Les cafés-concerts se mirent de la partie et vinrent disputer des championnats de quartier; Montmartre, les Ternes, les Batignolles, Grenelle, entrèrent dans la danse pendant qu'à la salle Gangloff, véritable berceau de la renaissance de la lutte, se disputaient chaque semaine des matches du plus haut intérêt.

Les amateurs eux aussi suivirent ce mouvement. Tout le monde voulut lutter et les sociétés sportives organisèrent des concours. Citons: l'Association Vélocipédique d'Amateurs, la Société sportive de Chatillon, le Cyclo-club de Paris, la Société Athlétique de Montrouge, le Grand Pignon Montmartrois, les Blancs et Noirs, le Racing Club Roubaisien, le Club sportif région Nord, le Club Sportif Français, l'Athletic-club de France, le Club Athlétique Parisien, l'Étoile Sportive du XIX^e, le Club Athlétique du XIX^e, le Red Star Club, le Vélo-club de Montmartre et plusieurs associations scolaires de nos grands lycées.

Mais le mouvement ne pouvait pas se restreindre à Paris et la province ne tarda pas à marcher sur les brisées de la capitale.

A Toulouse, Orléans, Angers, Agen, Nantes, Bordeaux, Marseille, Lille, Nice, Monaco, Rouen, Angoulême, Béziers, en un mot, dans toute la France, des luttes eurent lieu pendant toute la saison d'hiver.

L'Étranger s'en mêla ensuite: la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, l'Autriche, la Russie et l'Italie eurent leurs tournois.

Mais de toutes ces épreuves, bien peu furent dignes d'intérêt et la plupart dégénérèrent en simples exhibitions ou démonstrations de lutte. L'épreuve la plus importante organisée en province fut le championnat du Sud-Ouest disputé à Bordeaux. Cette épreuve prit fin le 13 février: Gambier, Fengler et Pietro II se classèrent dans cet ordre.

Le 20 mars dans la même ville eut lieu une rencontre sensationnelle entre Gambier et Constant le Boucher. Constant tomba son adversaire mais peu de temps après, le 28 mars, il se faisait tomber à son tour par Sabès.

Le 21 mars à Pau, Bonnes, l'athlète bien connu, fit ses débuts en lutte et tomba Ferriol, champion de Toulouse.

Plus tard, Constant le Boucher et une quantité de lutteurs français parcoururent la Belgique.

Pons faisait une grande tournée dans l'Italie avec Laurent, Bonelli et quelques lutteurs de second ordre.

La saison d'été ne fut pas très brillante, par exemple, après cette période d'engouement les plus fanatiques oublièrent complètement la lutte. Il y eut bien à Namur le championnat de la Meuse, que remporta Constant le Boucher, puis le championnat de Russie où Pytlasinski et le bulgare Petroff se classèrent ex-æquo; mais il ne nous en revint que de bien faibles échos, la lutte était complètement oubliée en France.

Et pourtant.... j'en connais qui travaillaient dans l'ombre, préparant la saison présente et celle de l'exposition où ils disputeront les ultimes championnats. En attendant, donnons les résultats du 2^e championnat du monde organisé par le *Journal des Sports*, qui vient de se disputer au Casino de Paris. Il comprenait:

1^o Un championnat de poids légers.

Gambier en est sorti vainqueur et Chazet s'y est classé second;

2^o Un championnat de poids lourds qui est revenu à Laurent le Beaucairois.

3^o Un championnat du monde, réunissant les lauréats des deux précédents championnats et dans lequel le classement a été ainsi établi:

1. Kara Ahmed.
2. Laurent le Beaucairois.
3. Constant le Boucher.
4. Maurice Gambier.

L. MANAUD.



L'Aérostation

L'ÉVÈNEMENT dont l'importance domine tout, dans le monde aérien, a été, au commencement de cette année, l'organisation définitive de la Société d'encouragement l'Aéro-Club.

Sous la présidence du comte de Dion, à qui l'Automobile Club est en grande partie redevable de son étonnant succès, la nouvelle Société s'est développée si rapidement, dans l'espace de quelques mois, que le nombre de ses adhérents dépasse aujourd'hui trois cents.

Ce résultat fait prévoir pour l'Aéro-Club un accroissement que n'ont point connu les précédentes associations similaires.

Ce qui distingue l'Aéro-Club, c'est d'être passé résolument, dès le début, de la théorie à la pratique, d'avoir adopté des Statuts applicables et de les avoir effectivement mis en application, en dépit de la vénérable coutume qui naguère laissait trop souvent à l'état de lettre morte les meilleurs règlements.

L'Aéro-Club ne s'est pas en vain proposé d'encourager la locomotion aérienne sous toutes ses formes et dans toutes ses applications, de contribuer au développement de toutes les sciences qui se rattachent à l'aérostation, d'organiser des excursions aériennes auxquelles tous ses membres sont admis à prendre part, des conférences, des expositions, des congrès, des concours aériens, des expériences et des ascensions scientifiques.

Ce vaste programme a déjà été en grande partie rempli dès la première année.

Un prix de 1 000 francs a été mis au concours pour la fabrication de l'hydrogène à bon marché.

Une Coupe des aéronautes a été fondée pour stimuler l'ardeur des pionniers de l'atmosphère et récompenser les voyageurs aériens qui effectueraient le plus grand trajet, sans escale, mesuré en ligne droite du point de départ au point d'atterrissage.

Un secrétariat a été créé 48 rue du Colisée où progressivement sont réunis les ouvrages, les documents et les périodiques relatifs à la locomotion aérienne.

Une rare et précieuse collection complète des trente-deux années de l'*Aéronaute*, donnée par la Société française de Navigation aérienne, une collection des six années de l'*Aérophile* donnée par son directeur M. Besançon. de curieuses et riches estampes offertes par Sir David Salomon, retraçant les scènes des premières ascensions et les traits de leurs héros, un album don de M. Santos-Dumont où viennent s'ajouter chaque jour les documents relatifs aux ascensions actuelles, des Archives où sont conservés les diagrammes barométriques, thermométriques et hygrométriques enregistrés à bord des nacelles sont d'ores et déjà à la disposition des membres de l'Aéro-Club et peuvent intéresser également les sportsmen et les chercheurs.

Le matériel aérostatique de la Société se compose de deux ballons, avec gréement complet: l'*Aéro-Club* n° 1 jaugeant 850 mètres cubes donné par M. Chesnay et l'*Aéro-Club* n° 2 jaugeant 1600 mètres cubes, récemment construit par M. Maurice Mallet, avec tous les perfectionnements modernes, corde de déchirure, voile d'isolement, cabinet de toilette (système du tout à l'atmosphère), etc.

Ces ballons sont loués aux membres du cercle pour la somme minime de cinquante francs par ascension, avantage très appréciable au point de vue de la vulgarisation de la locomotion aérienne



(Cliché J. Beau.

Marquis DE L'AIGLE.

Maitre de l'équipage de Francport, dont les meutes chassent dans les environs de Paris depuis 1780.

lorsqu'on songe aux prix excessifs précédemment demandés par les aéronautes professionnels aux voyageurs qu'ils conduisaient dans les airs, pendant de trop courts instants.

Il est résulté du mouvement créé autour de l'idée aérienne et des facilités offertes aux amateurs du plein air que les ascensions se sont subitement multipliées dans le cours de cette année au-delà des prévisions les plus optimistes.

On compte déjà une centaine de ballons partis sous le pavillon de l'Aéro-Club, s'enlevant tantôt du Bois de Boulogne, tantôt du Jardin des Tuileries et fréquemment de l'Usine à gaz du Landy, 307, avenue de Paris à Saint-Denis. L'éloignement de ce dernier embarcadère aérien où maintenant encore les aéronautes vont prendre leur gaz n'empêche pas les départs d'être suivis, quand le temps le permet, par une élégante et nombreuse société.

Que sera-ce donc l'année prochaine lorsque l'Aéro-Club aura son Parc d'aérostation de 15000 mètres carrés, aux portes du Bois de Boulogne à deux tours de roue du Pont de Suresnes, et que sous un vaste hall s'abriteront des ballons de tout tonnage gonflés à l'avance et, comme une voiture dans sa remise, toujours prêts à partir !

Mais n'anticipons pas. C'est à la Revue aérienne de 1899 et non de 1900 que cet article est consacré et il serait d'une longueur excessive si je voulais résumer chaque ascension.

La série des voyages entrepris sous le patronage de l'Aéro-Club a débuté l'autre automne par la grande fête donnée au Jardin d'Acclimatation ; mais ces voyages n'ont été réglementés qu'à dater de la fondation de la Coupe des aéronautes, de la nomination d'une commission de contrôle et de la première course de ballons organisée au Jardin des Tuileries le 12 juin 1899. C'est aussi à partir de ce jour que les parcours ont été homologués.

Six ballons ont pris part à cette importante manifestation, dans laquelle la Coupe, comme il a été dit déjà, devait revenir à celui qui franchirait le plus long parcours à vol d'oiseau, d'une seule traite.

Le *Volga* 4 000 mètres cubes monté par Mme Savary, MM. Delattre et Gillon, est parti à 5 h. 1/2 du soir et est descendu près de Dourdan (Seine-et-Oise) après un trajet de 40 kilomètres.

Le *Malgache* (770 mètres) monté par le comte de La Valette et M. Abel Ballif, président du Touring-Club, est parti à 5 h. 45 et est descendu également près de Dourdan à 45 kilomètres du point de départ.

Ces deux premiers ballons purent revenir le jour même à Paris par un train du soir.

Les quatre autres, décidés à pousser jusqu'à bout de lest et cherchant les meilleurs courants pour la plus longue distance à franchir, se perdirent de vue dans la nuit, après avoir navigué de conserve jusqu'à Dourdan.

Tandis que l'*Amérique* (1750 mètres cubes, parti à 6 h. 45) plongeait dans les couches supérieures de l'atmosphère et emportait Santos-Dumont vers le sud, pour le déposer après 22 heures de voyage et un parcours de 365 kilomètres au fond du département de la Creuse, le *Centaure* (1830 mètres cubes avec ses 4 satellites) parti à 7 h. 25, ayant à bord le comte Henry de La Vaulx et Maurice Mallet cinglait vers la Vendée suivant une direction qui faisait avec la direction du premier un angle de plus de 45 degrés.

Près d'Herbault (Loir-et-Cher), vers 2 h. 1/2 du matin, le *Centaure* parti environ une heure après l'*Alcor* (320 mètres cubes) monté par Hervieu, l'atteignit en suivant un courant un peu plus élevé. Le *Centaure* passa exactement au-dessus de l'*Alcor*, à portée de la voix le frôlant même de l'extrémité de son guiderope : les aéronautes des deux bords échangèrent un bout de conversation dont les dernières paroles s'égarèrent dans l'espace.

L'*Aéro-Club*, monté par le comte de Castillon de Saint-Victor et parti 10 minutes après l'*Alcor*, le rejoignit presque entre la Vienne et les Deux-Sèvres.

L'*Alcor* après avoir stoppé à Smilly près de

Mirebeau (Vienne) vint atterrir définitivement non loin de Saint-Maixent, dans la commune d'Échiré (Deux-Sèvres), cependant que l'*Aéro-Club* faisant un brusque crochet obliquait vers Fontenay-le-Comte et passait à l'Orbrie où le *Centaure* avait été aperçu une heure avant.

Le *Centaure* et l'*Aéro-Club* marchèrent, celui-ci suivant celui-là, vers La Rochelle et enfin tournant franchement à l'Ouest atterrirent en Vendée, à 15 kilomètres l'un de l'autre, l'*Aéro-Club* sur le territoire de l'Île d'Elle à 5 h. 1/2 du matin, le *Centaure* dans la commune de Saint-Michel-en-l'Herm, en face de l'Océan dont 500 mètres à peine le séparaient. Ce dernier gagna la Coupe des aéronautes par un parcours de 390 kilomètres. Ce fut le premier record régulièrement établi et homologué par la Commission du Contrôle.

Ce record fut ravi à MM. Henry de La Vaulx et Mallet quelques mois plus tard, à l'automne par MM. Maurice Farman et Hermitte. Leur ballon de 1750 mètres cubes parti de Paris (usine du Landy) le 16 septembre atterrit le lendemain à Saint-Martin de Crau, canton de Vergières (Bouches-du-Rhône).

Le record fut ainsi porté à 626 kilomètres. Mais il ne devait pas longtemps en rester là.

Le 30 septembre, le comte de Castillon de Saint-Victor et M. Maurice Mallet à bord du *Centaure* partirent de l'usine du Landy et descendirent, le lendemain, après un séjour en l'air de plus de 23 heures et un trajet de 1330 kilomètres, à Vestrum près de Vestervik (Suède). Ce magnifique parcours, constituant le record du monde des voyages aériens d'une seule traite, a été fêté le 16 octobre par un banquet donné dans les Salons de l'Automobile-Club.

Le 20 octobre suivant eut lieu le baptême de l'*Aéro-Club* n° 2 dont le parrain fut le comte de Castillon de Saint-Victor et la marraine Mme Jacques Faure. MM. Ernest Archdeacon, le comte de La Valette, le comte Henry de La Vaulx, le comte de Castillon de Saint-Victor et M. Jacques Faure prirent part à l'ascension d'inauguration.

L'*Aéro-Club* lancé à midi 45 minutes de l'usine du Landy et entraîné d'abord vers l'ouest atterrit une première fois dans les environs de Mantes à Fréneuse où il déposa trois voyageurs. Les deux autres, le comte Henry de La Vaulx et le comte de Castillon de Saint-Victor résolus à passer la nuit en l'air, s'élevèrent de nouveau, après une escale de quelques instants, à 6 h. 45. Bientôt la direction du vent changea avec l'altitude plus élevée (700 mètres environ) et les aéronautes ramenés au milieu de la nuit à leur point de départ laissèrent Paris sur leur droite, furent entraînés vers Sens puis ramenés à l'est et atterrirent finalement à Void (arrondissement de Commercy) le 21 octobre à 11 h. 50 minutes du soir.

La durée du voyage par escales a été de 35 h. 35 minutes et celle du parcours d'une seule traite entre Fréneuse et Void de 29 h. 5 minutes. Ce dernier trajet constitue le record de durée.

Jamais depuis l'invention des ballons en 1783 on n'était resté aussi longtemps en l'air sans toucher le sol de même que jamais on avait franchi une distance égale à celle de Paris à Vestrum, 1330 kilomètres d'une seule traite.

Ainsi donc voilà qui va bien pour une première année.

Si l'on ajoute à ces premiers résultats obtenus ceux qu'ont fournis les essais de direction de M. Santos-Dumont, il faut avouer que les membres de l'Aéro-Club ne perdent pas leur temps.

Santos-Dumont en est depuis un an à son troisième ballon dirigeable.

Les lecteurs de la « Vie au Grand Air » connaissent déjà le Santos-Dumont n° 1 et le Santos-Dumont n° 2 dont la forme démesurément allongée a été abandonnée par l'inventeur.

Le Santos-Dumont n° 3 jauge 500 mètres cubes : il mesure 20 mètres de longueur et 7 m. 50 de diamètre au maître-couple. L'inauguration du nouvel aérostat a eu lieu le 13 novembre. Seul à bord et chargé de la manœuvre du gouvernail en même temps que de la surveillance du moteur à

pétrole actionnant l'hélice, Santos-Dumont a pu évoluer pendant quelques minutes par un air calme autour du Champ-de-Mars. Il ne lui a manqué que d'être maître de son équilibre et de pouvoir séjourner longtemps en l'air pour donner une solution complète du problème tant cherché. Espérons que cette solution ne se fera pas trop attendre et que le vaste champ d'expériences offert aux inventeurs en rade du Parc d'aérostation de l'Aéro-Club sera le théâtre d'expériences définitives.

EMMANUEL AIMÉ.



La Course à Pied

La saison des cross-countrys et des rallie-papiers s'est ouverte sérieusement le dimanche 8 janvier — dans les deux derniers mois de l'année 1898 les clubs n'ont guère couru que des épreuves d'entraînement — par un cross-interclubs organisé par le Red Star Club dans les bois de Meudon. Touquet de l'Association Pédestre Française a battu de loin un lot de 61 coureurs ; le second était Aubry du Red Star Club.

Le 15 janvier second cross-interclubs organisé dans les environs de Montmorency par l'Aplano Athlétique Club et qui fut gagné par Lehman, membre du club organisateur. Touquet qui était scratch prit la deuxième place.

Le dimanche 29 janvier la Société Athlétique de Montrouge faisait à son tour courir un cross-country qui revenait à M. G. Ninat du Club Sportif de Neuilly-Plaisance sur 157 concurrents.

Le championnat des Alpes se disputait à Grenoble le 5 février. Le premier était M. Perret qui courait les 12 kilomètres du parcours en 56 minutes. Par équipe le classement donnait la victoire au Cercle Sportif Grenoblois.

La journée du 19 février peut se nommer la journée des championnats. Quatre comités régionaux de l'U.S.F.S.A. firent en effet disputer les leurs ce jour-là. A Chartres championnat du Centre-ouest gagné par le Vélo Sport Chartain. A Marseille championnat du Littoral gagné par le Sporting-Club de Marseille, à Bordeaux championnat du Sud-ouest gagné par le Sport Athlétique Libournais et enfin à Dijon championnat du Sud-est gagné par l'Union Sportive Dijonnaise.

La grande épreuve de la saison de cross-country, celle en vue de laquelle tous les clubs entraînent assiduellement leurs équipes tous les dimanches de l'hiver, le Cross-Country National a été disputé le 5 mars sur une piste de 16 kilomètres tracée dans les bois de Ville d'Avray.

Six équipes de huit coureurs — dont six comptant pour le classement — se sont mises en ligne dans la première série et neuf dans la seconde série. 93 coureurs ont terminé le parcours.

Les trois premiers furent : 1. Touquet de l'Association Pédestre Française ; 2. Champoudry de la Société Athlétique de Montrouge ; 3. Marlins de l'Union Athlétique du 1^{er} arrondissement. Touquet courut les 16 kilomètres du parcours en 1 h. 4 m. 293.

Grosse surprise pour le classement par équipes. On pronostiquait généralement en première division la victoire du Racing-Club de France — qui détenait le championnat depuis trois ans — et celle de l'Association Sportive Internationale en seconde division. Tous les deux furent battus aisément.

En première division la Société Athlétique de Montrouge prit la première place avec 61 points devant l'Association Pédestre Française, 65 points, l'Union Athlétique du 1^{er} Arrondissement 78 points et le Racing-Club de France 111 points.

En seconde division le Sport Athlétique Libournais fut vainqueur avec 63 points contre 71 au Club sportif de Neuilly-Plaisance second. Venaient ensuite l'Union Sportive Dijonnaise, l'Athlétique,



(Cliché Gaillard.)

Comte CLARY.
Champion de la Société le « Fusil de Chasse ».

le Sporting-Club de Marseille, l'Union Sportive parisienne, le Vélo-Sport chartrain, le Métropolitain Club et bonne dernière l'Association Sportive Internationale dont l'équipe était en partie incomplète.

Le Challenge des vétérans — pour coureurs âgés de plus de 30 ans — s'est couru le 12 mars à Ville d'Avray. Dembreville du Sporting-Club Amateurs a battu Dezaux du Racing-Club de France. Le S. C. A. prenait la première place devant le R. C. F. et le Stade français.

Huit jours après, toujours à Ville d'Avray, qui est le centre sportif par excellence où se disputent les grandes épreuves à travers la campagne, se couraient deux championnats.

Le premier, le Challenge des équipes secondes de l'U. S. F. S. A., revenait à la Société Athlétique de Montrouge avec 69 points contre 86 au Racing-Club de France. Deloge du R. C. F. — qui s'est révélé dans cette épreuve — prit la première place courant les 12 kilomètres en 46 m. 13 s.

Le second, le Championnat professionnel, revint du Club Sportif Français avec 62 points contre 78 à l'Étendard Athlétique de Paris classé second. Dix équipes étaient inscrites. Charbonnel — qui devait plus tard dans la saison gagner toutes les grandes épreuves professionnelles, — passe le premier le poteau.

La saison des cross-countrys fut clôturée le dimanche 27 mars par le Challenge des équipes secondes professionnelles organisé par la Fédération des Sociétés athlétiques de France qui fut gagné facilement par le Club Sportif Français. Sabatré de l'Étendard athlétique de Paris se classe en tête.

Avec la saison des cross-countrys s'ouvre la saison des réunions sur piste qui va du mois d'avril au mois de novembre avec deux mois presque complets de repos pendant les vacances. Les clubs organisent presque tous hebdomadairement des réunions réservées à leurs membres. De nombreuses réunions interclubs se donnent aussi presque tous les dimanches sur la piste du Racing-Club de France au bois de Boulogne. Seuls les résultats des grandes épreuves classiques et ceux des championnats sont intéressants à rap- peler.

La première réunion importante de l'année est la réunion de Printemps dont le clou est le grand steeple-chase national qui se court sur 4000 mètres avec des obstacles variés : haies, rivière, banquette irlandaise, etc. H. Deloge du R. C. F. a facilement triomphé battant Tunmer du même club second et Marlins de l'Union athlétique du 1^{er} arrondissement troisième en 13 m. 13 s.

La réunion annuelle des grands prix scolaires fut donné le jeudi 18 mai. Les deux principales épreuves furent gagnées le grand prix du conseil municipal (100 mètres) par Y. de Sales du lycée Janson en 11 s. 4/5 et le Challenge du mille (1609 mètres) par Rodrigues de Janson en 4 m. 56 s. 3/5. Dans cette dernière course le classement par équipe donna la victoire à l'Association Athlétique du lycée Janson.

Le dimanche 21 mai, toujours au bois de Boulogne sur la piste du R. C. F., fut disputé le prix Blanchet, un challenge par équipes sur les quatre distances classiques de 100, 400 et 1500 mètres et 110 m. haies. Le R. C. F. eut les trois premiers dans les quatre courses et gagnait avec le minimum de points, soit 14. Les vainqueurs furent A. Klingelhœfer (110 mètres haies en 20 s.); Tunmer (1500 mètres en 4 m. 24 s. 3/5); R. Widmer (100 mètres en 12 s. 1/5) et C. Goudard (400 mètres en 53 s. 1/5).

Le lundi 22 mai, au vélodrome du Parc des Princes la F. S. A. F. fit courir son challenge annuel par équipes. L'Union des Sports de Paris fut classée première avec 37 points contre 115 au Club Sportif Français. Second gros succès sportif pour la réunion du Challenge du mille donnée le 29 mai. La Société Athlétique de Montrouge décidément imbattable dans les courses de fond l'enleva au Racing-Club d'un point : 15 points contre 16. Les premiers furent dans l'ordre Sour-

dille de l'U. A. I., Avé de la S. A. M. et Deloge du R. C. F.

Les journées des dimanche 29 mai et 4 juin virent se disputer dans les départements les différents championnats régionaux de l'U. S. F. S. A. à Grenoble, Roubaix, Bordeaux, Lyon, Marseille, Chartres, Toulouse, etc. Les vainqueurs qui semblaient les plus qualifiés d'après leurs performances vinrent à Paris disputer les championnats de France donnés le 18 juin.

Entre temps, le jeudi 8 juin l'U. S. F. S. A. fit disputer les championnats interscolaires. Voici la liste des gagnants :

110 m. haies : A. Klingelhœfer de Sainte-Barbe en 19 s. 1/5; saut en longueur : G. Widmer de Louis-le-Grand avec 6 m. 16; lancement du poids : Matanowitch de Louis-le-Grand avec 11 m. 11; 400 mètres : Ramon du lycée de Rouen, saut à la perche : E. Tauzin du lycée de Versailles avec 2 m. 90; lancement du disque : Boquel de Louis-le-Grand avec 26 m. 12; 400 mètres : R. Widmer du lycée Janson en 53 s. 1/5; 1500 mètres : Rodrigues du lycée Janson en 4 m. 45 s.; saut en hauteur : Widmer de Louis-le-Grand avec 1 m. 60.

Le jeudi 11 juin, championnats interfacultés. Le succès fut maigre. Deux facultés avaient seules présenté des équipes complètes. Bignon (Droit) gagne le 100 m., Tauzin (Beaux-Arts) le 400 et Forlin (Beaux-Arts) le 1500. Par équipes la victoire fut pour les Beaux-Arts par 27 points contre 36 au Droit.

Les championnats de France de courses à pied et concours clôturent les réunions sensationnelles de la saison de printemps. Disputés le 18 juin au bois de Boulogne pour la douzième année, ils obtinrent un succès considérable dont la caractéristique fut la participation de nombreux athlètes des départements. Voici les noms des vainqueurs :

110 mètres haies : Klingelhœfer du Racing-Club de France en 17 secondes.
100 mètres plat : Houdet de l'Union Athlétique du 1^{er} Arrondissement en 11 s. 1/5.
Lancement du poids (7 kil. 250) : Sheldon du R.C.F. avec 11 m. 69.
Saut en hauteur : Widmer et Sheldon *dead-heat* tous deux du R.C.F. avec 1 m. 75.
400 mètres plat : Houdet de l'U.A.I. en 51 secondes.
Lancement du disque : Lebègue du R.C.F. avec 31 m. 52.
1500 mètres plat : Deloge du R.C.F. en 4 m. 14 s. 1/5.
Saut en longueur : Sheldon du R.C.F. avec 6 m. 54.
400 mètres haies : Tauzin du R.C.F. en 59 s. 1/5.
Saut à la perche : Sheldon du R.C.F. avec 2 m. 95.
800 mètres plat : Desquand de l'Association Pédestre Française en 2 m. 2 s. 1/5.

Comme on le voit, le doyen des clubs de sports athlétiques, le Racing-club de France, a gagné huit championnats, l'Union athlétique du 1^{er} arrondissement deux et l'Association Pédestre Française un.

Les grands prix du Racing-club de France clôturèrent la saison des grandes réunions sur piste. Les vainqueurs furent Muller dans le grand 110 mètres haies, Goudard dans le grand prix du R.C.F. disputé sur 100 mètres, Rodrigues du lycée Janson dans le grand prix de la ville de Paris (scolaires) et Desquand de l'Association Pédestre Française dans la même course réservée aux clubs de l'U.S.F.S.A. Le grand Steeple chase disputé sur 2500 mètres revint à Villetard.

Le Vélo, en créant sur l'initiative de son directeur rédacteur en chef Pierre Giffard, une épreuve de fond pour coureurs professionnels, a du même coup fondé un championnat international sur route. La course de Marathon qui se court de Paris à Conflans par Versailles et Saint-Germain sur 40 kilomètres augmente chaque année en intérêt. Disputée le 27 juillet, par un temps défavorable (il pleuvait), Charbonnel le recordman de l'heure a couvert les 40 kilomètres en 8 h. 33 m. 10 secondes battant facilement Len Hurst, un pédestrian anglais qui avait gagné en 1896 et qui s'était classé second en 1898. Notons en passant le championnat de marche de l'U.S.F.S.A. disputé le même jour au Vélodrome de la Seine. Les vainqueurs furent dans le championnat du kilomètre : Jourdan de l'A.S.P. en 4 m. 54 s. 1/2, et dans le championnat de 20 kilo-

mètres Desailly de la S.A.M. en 2 h. 1 m. 19 s. 4/5.

La Fédération des Sociétés Athlétiques de France a fait disputer les championnats en deux journées — les dimanches 16 et 30 juillet — au Vélodrome du Parc des Princes. Voici la liste des gagnants :

400 mètres plat : Legrain du Club Athlétique Parisien en 54 secondes.
Saut en longueur : A. Douet de l'Union Sportive Parisienne avec 5 m. 22 secondes.
Une heure course : A. Charbonnel du Club Sportif Région Nord avec 16 kil. 320 m.
100 mètres marche : Lessèbre de l'U.S.P. en 4 m. 48 s. 4/5.
Saut à la perche : Wehrlem de C.S.R.N. avec 2 m. 40.
20 kilomètres marche : Lesy de l'U.S.P. en 1 h. 4 m. 36 s.
100 mètres plat : J. Bouchoux de l'U.S.P. en 11 s. 2/5.
Lancement du poids : Douet de l'U.S.P. avec 8 m. 31 s.
1500 mètres plat : Pottemain de Laroque, de l'Étendard Athlétique de Paris en 4 m. 23 s. 2/5.
Saut en hauteur : Douet de l'U.S.P. avec 1 m. 50.

Forcé de me borner à citer les résultats des grandes manifestations athlétiques, je cite encore le Challenge de l'Est gagné par l'Association Pédestre Française et le Challenge des équipes secondes de la F.S.A.P. qui revint à l'Association Sportive du dix-huitième Arrondissement disputés tous deux le dimanche 30 juillet.

La réunion du Prix Roosevelt est le clou de la saison d'automne. Donnée le mercredi 1^{er} novembre son succès a été cette année non moins grand que les années précédentes. H. Deloge du R.C.F. a gagné très facilement, courant les 4827 mètres (3 milles) du parcours en 15 m. 50 s. 1/5. Grosse surprise dans le Prix de France (207 mètres scratch) : Houdet — le champion de France — s'est fait très nettement battre par Klingelhœfer du R.C.F., temps 24 s. 1/5.

Le 12 novembre, clôture de la saison par le Prix Gondrand, challenge par équipes de trois coureurs disputé au bois de Boulogne sur le terrain du R.C.F.

Deloge continuant le cours interrompu de ses succès sportifs prit on ne peut plus aisément la première place en 52 m. 24 s. 3/5. Le Racing-Club de France et la Société Athlétique de Montrouge se classèrent en tête *dead-heat* avec chacun 17 points.

Avant la saison d'hiver et le retour des cross-countrys, nous avons assisté à de nombreuses tentatives pour élever le record de l'heure. Les plus intéressantes furent celles de Charbonnel et de Raguenau faites au Bois de Boulogne. Raguenau un bon coureur de fond porta le record de l'heure amateur de 17 kil. 122 m. à 17 kil. 190 m. Moins heureux Charbonnel, qui couvrit cependant 17 kil. 420 m. laisse debout le record professionnel de F. Champion qui est de 17 kil. 468 m.

PAUL CHAMP.



L'Escrime

L'ANNÉE 1899 a été fertile en manifestations d'escrime. Les salles d'armes et les cercles ont donné des assauts dont le programme était composé de numéros sensationnels. Les meilleurs de nos maîtres et de nos amateurs y ont montré leur science.

L'épée, n'a pas été négligée non plus et le championnat du monde organisé à l'Alcazar d'Été, par le *Journal des Sports* avait réuni un nombre considérable d'engagements. Il a été l'occasion pour le capitaine Comte de la Falaise d'une belle victoire, qui du reste, lui a été chaudement disputée. C'est là certainement le fait le plus marquant de l'année et c'est pourquoi nous donnons le portrait du capitaine comme celui du Prince de l'escrime en 1899.

Au reste, rien ne saurait donner une idée plus exacte des faits saillants de l'escrime en 1899, que le tableau ci-dessous où sont classés par dates les grands assauts, les grandes réunions, avec les jeux remarquables qui ont été faits et les principaux résultats des concours :



M. PÉRIGNON.
Doyen des yachtsmen Français, vice-président de l'Union des Yachts Français



(Cliché J. Beau.)

TOMMASELLI.

Vainqueur du Grand Prix de Paris cycliste et du Grand Prix de l'U. V. F.



(Cliché Ogereau.)

TOM LANE.

Vainqueur du Prix du Jockey Club et du Grand Prix de Paris sur *Perth* et du Prix du Conseil Municipal sur *Libaros*.

JANVIER.

- 12 Janvier. Assaut d'inauguration de la salle du professeur italien Conte, boulevard Maiesherbes. Assaut final : Conte et Lurbe, de Bordeaux.
- 13 Janvier. Assaut annuel du Bon Marché. Assauts principaux : Louis Mérignac et l'adjudant Berrétrot, Lucien Mérignac et Georges Rouleau.
- 14 Janvier. Assaut de l'intermagasin d'hiver.
- 15 Janvier. Assaut de la Société d'Encouragement de l'Escrime, donné au Grand Hôtel, en l'honneur de l'armée. Principaux jeux Adolphe Rouleau et adjudant Lemoine, capitaine Debax et Bergès.
- 17 Janvier. Assaut de l'Escrime française. Principaux jeux : Lucien Mérignac et Mimiague, A. Rouleau et adjudant Ramus, G. Rouleau et Sergent Rossignol, Rue et Chevilliard.
- 21 Janvier. Assaut à Toulouse : Kirchhoffer et G. Rouleau.
- 26 Janvier. Assaut de la salle Mimiague-Rouleau : G. Rouleau et Desmedt, Beauvois-Devaux et Camille Prévost, Ad. Rouleau et Berretrot.
- 28 Janvier. Assaut d'inauguration de la section d'escrime de l'Association Vélocipédique Internationale. Lieutenant Sénat et Spinnewyn.

FÉVRIER.

- 5 Février. Assauts des combattants de Gravelotte : Kirchhoffer et Haller. — Grand assaut à Anvers : Masselin, Large, Selderslagh, Yvon, Rouleau, Verbrugge.
- 7 Février. Mort de Desmedt père.
- 9 Février. Assaut de la salle Gabriel-Graviche.
- 10 Février. Assaut de la salle d'armes du Palais.
- 12 Février. Grand assaut à Fontainebleau : G. Rouleau et Haller, Mimiague et Rossignol, Kirchhoffer et Ramus; escrime ancienne par M. et Mme Gabriel.
- 15 Février. Assaut de la Société de secours mutuels des maîtres d'armes : Kirchhoffer et Lucien Mérignac, Gaillard et Rue.
- 28 Février. Assaut du cercle d'Escrime de Bourgogne : Haller et Mimiague, Lemoine et Rochat.

MARS.

- 4 Mars. Championnat interclubs de fleuret (U.S.F.S.A.) : gagnant Armand Lusciez (A. V. A.). Assaut du *Figaro* : Pini et Ad. Rouleau, Kirchhoffer et G. Rouleau. Assaut de la salle Yvon-Masselin : A. Ruzé et comte de Gabriac, Adolphe Rouleau et Th. Legrand, Masselin et Verbrugge, Yvon et Lafoucrière.
- 12 Mars. Assaut de la Société d'Encouragement de l'Escrime : Rossignol et Bergès, Sénat et Verbrugge, Haller et Théophile Legrand, Mimiague et Coste, Berretrot et G. Rouleau. Berretrot est décoré de la Légion d'Honneur. Assaut de la salle Martinetti à Mantes : Ramus et Kirchhoffer.
- 18 Mars. Assaut du cercle de l'Union artistique : Berretrot et Bergès, comte de Lindemann et G. Rouleau, Mimiague et Kirchhoffer, Rossignol et Prévost.
- 19 Mars. Assaut de la Belle-Jardinière.
- 22 Mars. Championnat interscolaire de fleuret (U.S.F.S.A.) : Gagnant : Roffo. Prévost, Mimiague, G. Rouleau, à Londres.
- 23 Mars. Assaut du Grand-Cercle républicain.
- 24 Mars. Assaut des prévôts du cercle d'Anjou. A. Ayat et Spinnewyn.
- 26 Mars. Assaut des prévôts au Grand Hôtel. Championnat des salles d'armes : salle Sabourin, Kirchhoffer et Barbasetti à Vienne.

AVRIL.

- Du 10 au 20. Championnat du monde d'Épée organisé par le *Journal des Sports*.
- 13 Avril. Assaut de l'Escrime française. Chevilliard et G. Rouleau.
- 17 Avril. Assaut du Cercle militaire : Berretrot et C. Prévost.
- 18 Avril. Assaut de la salle Spinnewyn.
- 19 Avril. Assaut de la salle Lafont-Bourdon : Kirchhoffer et Thirifay. Assaut du Grand-Cercle. — Finale du Championnat du monde d'Épée : 1. capitaine comte de la Falaise; 2. D^r Aumont; 3. L. Perrée; 4. Sulbacher.

MAI.

- 4 Mai. Assaut de la salle Bergès : Th. Legrand et Mimiague, Bergès et Timperi.

6 Mai. Assaut de la salle Briqueler.

- Assaut de la salle Baudry. Match Maurice Bernhardt-Élie Dufraisse. Assaut de la salle Moing.
- 7 Mai. Challenge d'épée, équipes premières (U.S.F.S.A.) vainqueur Racing-club de France).
- 10 Mai. Match Boulenger-Dufraisse, avec pointe d'arrêt et le corps nu. Dufraisse vainqueur.
- 24 Mai. Assaut du Cercle d'Escrime d'Anjou, à la villa de l'Automobile-Club.
- 28 Mai. Poules d'honneur de la Société d'Escrime à l'épée seniors 1. capitaine de la Falaise. Juniors 1. Alibert.

JUIN.

- 1^{er} Juin. Concours de l'académie d'escrime (amateurs) : Henri Masson.
- 3 Juin. Assaut du Sabre.
- 4 Juin. Challenge d'épée des équipes secondes (U.S.F.S.A.), vainqueur A. V. A.
- 8 Juin. Assaut du lycée Condorcet.
- 18 Juin. Concours du Lendit : 1. Roffo. 2. Devaureix.
- 29 Juin. Poule des chroniqueurs d'Escrime. 1. Sulbacher. 2. Lusciez. 3. Perrée.

JUILLET.

- 14-15-16 Juillet. Tournoi de Dunkerque. Épée, amateurs. 1. Sulbacher. Épée professeurs 1. Laurent. Fleuret, amateurs 1. Belot. Fleuret, professeurs 1. Lucien Mérignac.
- Août-Septembre-Octobre, aucun fait saillant.

LOUIS PERRÉE.



L'Aviron

L'AVIRON est-il bien comme beaucoup le prétendent le sport le plus complet? Il serait téméraire d'être affirmatif, mais l'Aviron est, en tout cas, le sport individuel le plus scientifique et le plus compliqué qui existe.

Malheureusement, loin de prendre de l'extension, il n'est plus pratiqué, depuis quelques années, que par un noyau de vétérans qui prêchent d'exemple pour tenter de faire revivre leur exercice favori.

Quelles sont les causes réelles du marasme de l'Aviron? Les uns l'ont attribué à l'apparition de la bicyclette, les autres aux luttes intestines qui, depuis longtemps, ont divisé le monde des rameurs.

Cette année pourtant, un fait capital s'est produit; les idées de l'amateurisme ont enfin triomphé, et, dans le congrès qui s'est tenu au mois de juillet dernier, la Fédération française des Sociétés d'Aviron a adopté les règlements d'amateurisme de l'Union des Sociétés françaises de Sports athlétiques. Certes, dans cette décision il existait encore une lacune, puisque le congrès avait permis de décerner aux lauréats les fameux bons de construction qui ont soulevé dans la presse spéciale de si longues polémiques; mais, le congrès international qui s'est tenu à Ostende, à la suite des championnats d'Europe, est venu mettre fin à cet état de choses, en interdisant d'une façon formelle dans les courses d'amateurs ces prix en espèces grossièrement déguisés.

L'entente existe donc en principe; espérons qu'elle ne fera que se resserrer plus étroitement dans l'avenir.

Trop de fédérations.

Ce ne sont certes pas les fédérations qui manquent pour diriger l'Aviron : en France, c'est d'abord la Fédération française, l'Union des Sociétés françaises de Sports athlétiques, l'Union des Rameurs de France et la Fédération parisienne. Voilà pour Paris.

Il faut ajouter neuf groupes régionaux et un certain nombre de sociétés indépendantes.

La saison 1899.

La saison qui vient de s'écouler a été signalée par une légère reprise; les régates ont été assez nombreuses. On ne peut se plaindre que d'une chose, le manque de rameurs débutants.

La province, tout particulièrement, a fait preuve de beaucoup d'activité et la place me manque

pour citer toutes les régates régionales. Bien que notre rôle soit de nous occuper tout particulièrement de ce qui s'est passé en France, je ne peux laisser sous silence les grandes épreuves qui se sont disputées tout au début de la saison en Angleterre :

Ce fut le 25 mars le cinquante-sixième match annuel entre les équipes des Universités d'Oxford et de Cambridge. Cambridge a triomphé pour la vingt-quatrième fois alors qu'Oxford compte à son avis trente-deux victoires. Quelques semaines plus tard vint le match entre William Haines et Tom Sullivan avec un enjeu de 10 000 francs, Sullivan battit facilement son adversaire par dix longueurs.

En France la saison a été marquée par les régates de printemps du Rowing-Club, qui eurent lieu le 11 mai. Dix jours plus tard ce fut le match annuel à huit entre Seine contre Marne. Pour la neuvième fois l'équipe de la Seine, qui n'était autre que celle du Rowing-Club, gagna de cinq longueurs.

A noter que la Marne, à l'époque où elle était représentée par la Société Nautique de la Marne a triomphé neuf fois également.

C'est au mois de mai que les clubs provinciaux ont commencé à organiser leurs régates annuelles.

Il y en a eu dans tous les centres régionaux, à Boulogne, Amiens, Troyes, Lille, Tours, Orléans, Reims, Bayonne, Toulouse, Villeneuve-sur-Lot, Arcachon, Villefranche, Mâcon, Nice, etc.

Arrivé à ce point de ce résumé succinct des événements de l'année, il me faut encore ouvrir une parenthèse pour passer une seconde fois le détroit et rappeler en peu de mots le succès remporté par les grandes régates internationales d'Henley.

Jamais régates n'avaient réuni un aussi grand nombre de concurrents et de spectateurs; à titre documentaire voici la liste des équipes qui sortirent victorieuses.

Grand challenge cup, huit rameurs : 1. Leander Club, 2. London Rowing-Club.

Visitors challenge cup, quatre rameurs : 1. Balleol collège (Oxford), 2. New collège (Oxford).

Thames challenge cup, huit rameurs : 1. First Trinity (Cambridge), 2. Kingston R. C.

Wyfold challenge cup, quatre rameurs : 1. Trinity Hall (Cambridge), 2. London R. C.

Diamond challenge sculls, un rameur : 1. B. N. Howell (Thames R. C.), 2. Blackstaff (Vesta R. C.).

Ladites challenge plate, huit rameurs : 1. Eton collège, 2. Pembroke collège (Cambridge).

Silver Goblets, deux rameurs : 1. Leander R. C. 2. Saint-Georges Hospital R. C.

Stewards challenge cup, quatre rameurs : 1. Magdalen college (Oxford), 2. Favorite Hammonia R. C. de Hambourg.

C'est à partir du 9 juillet que se disputèrent en France tous les championnats régionaux qui précédèrent de bien peu les championnats de France. Je n'en donnerai pas la nomenclature, la plupart d'entre eux n'ayant offert qu'un intérêt des plus restreints.

A noter seulement le forfait du Stade français dans son match annuel à huit rameurs avec l'Union athlétique du 1^{er} arrondissement.

C'est le 23 juillet que furent organisées dans le bassin d'Asnières, Courbevoie, les régates internationales organisées par le C. R. I. P.

La Société nautique de la Basse-Seine enlève la course à quatre débutants, le Rowing-Club la course à quatre juniors, la Société nautique d'Enghien, la course à deux seniors.

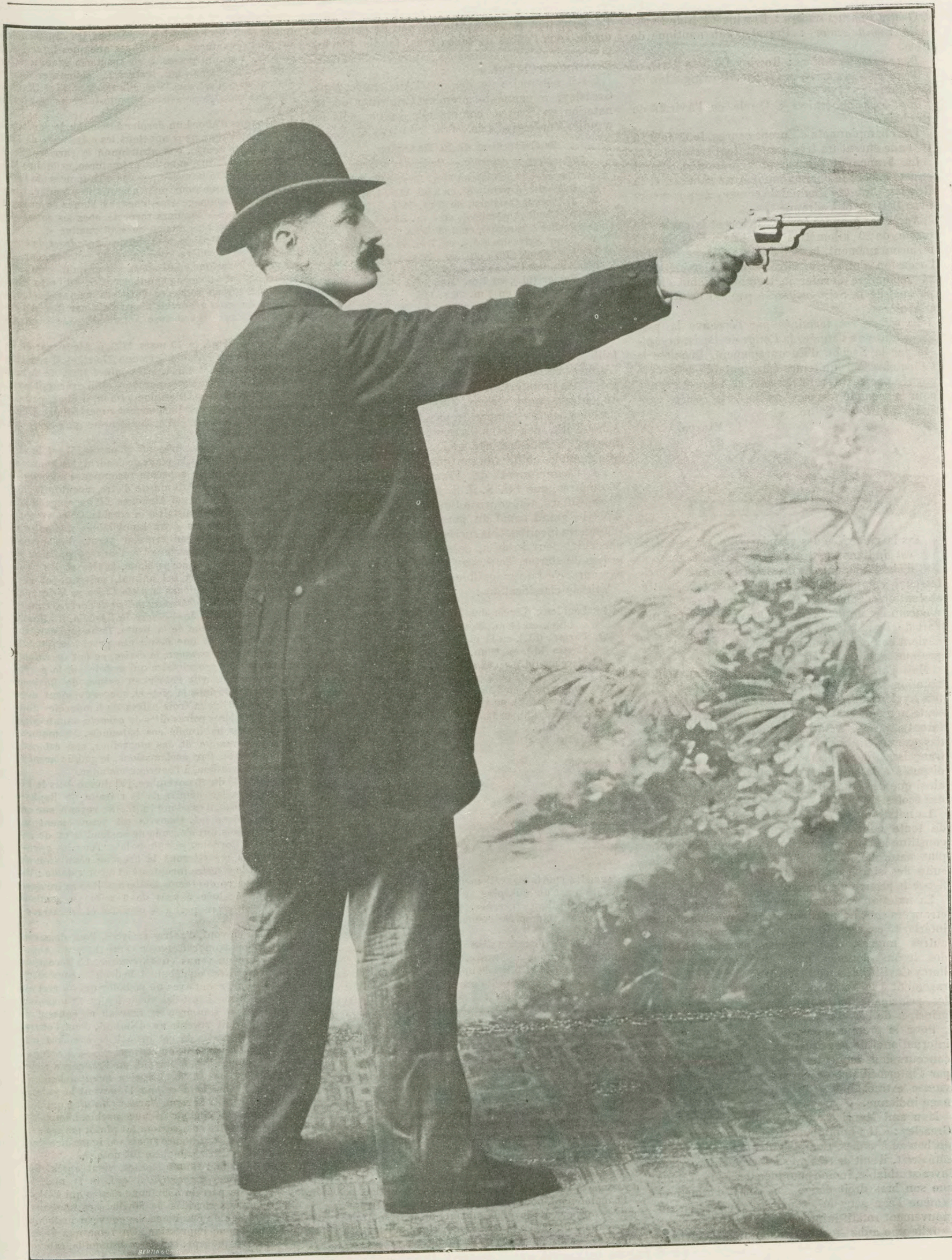
Le Club nautique de Lyon, à la surprise générale, triomphe aisément de la fameuse équipe du Stade français en quatre seniors, le S. F. prend sa revanche dans la course à huit rameurs seniors.

Le 6 août se disputent, au milieu de l'indifférence générale, les championnats de Paris.

Nous arrivons ensuite aux championnats de France courus à Boulogne-sur-Mer le 10 août.

Les champions furent les suivants :

Deux rameurs juniors : Union athlétique de Lyon.



(Cliché Gravelan.)

Capitaine MOREAU.
Champion de France du tir au revolver (1898 et 1899).

Quatre rameurs seniors : Rowing-Club de Paris.
Un rameur senior : Prevel, Club nautique de Nice.

Deux rameurs seniors : Rowing-Club de Paris.
Deux rameurs armement libre : Rowing-Club de Castillon.

Huit rameurs seniors : Cercle de l'Avion de Roubaix.

Les championnats d'Europe courus, le 15 août, à Ostende eurent un très grand retentissement.

La France fut dignement représentée, Prevel enlève encore le championnat à un rameur, et le Rowing-Club castillonnais la course à deux rameurs avec Deltour et Vedrenne.

Après ces grandes épreuves vinrent la course de canoë de 20 kilomètres organisée par la Société d'Encouragement, la coupe de la Marne qui fut l'occasion d'une belle victoire pour Martinet et le 24 septembre dernier le trente-huitième championnat de la Seine organisé par le Rowing-Club à Asnières.

La saison est terminée par l'épreuve la plus importante de l'année, la Coupe de Paris, organisée par la Société d'Encouragement. Disputée le 1^{er} octobre par un temps épouvantable, elle a été gagnée par Fox devant Barrelet et Ashe et gagnée pour la seconde fois par Gaudin de la Société nautique de la Basse-Seine.

L. MANAUD.

La Natation

DANS la vie agitée des grandes villes, la natation est indignement négligée; le petit nombre d'établissements de bains et la rareté de professeurs compétents expliquent, en partie, cette abstention déplorable. D'autre part, les parents n'encouragent guère leurs rejetons à s'exercer dans l'art de la natation. En somme, un Français ne devient bon nageur que par hasard ou par accident, presque jamais par l'étude scientifique de ce sport.

Mais j'ai dans l'idée que les critères de la natation vont remettre à la mode ce sport à la fois hygiénique, utile et sain. La manifestation est toute nouvelle en France. Cependant des concours furent organisés à Paris, en 1899, lors du Congrès des exercices physiques, par l'Union des Sociétés françaises de Sports athlétiques. Ils furent disputés à la piscine du boulevard de la Gare, ainsi que des championnats ouverts à la jeunesse des écoles.

La natation doit être une branche indispensable de toute éducation physique, car l'eau fraîche constitue la force reconstituante la meilleure et la plus naturelle. Le bienfait que l'on ressent à la suite des simples ablutions des mains et de la figure le prouve absolument.

La natation est donc un sport dans lequel les étrangers sont nos maîtres. Pour le moment notre infériorité est assez humiliante, mais autres temps, autres mœurs. Nos nageurs sauront profiter des leçons données par l'excellent professeur Percy Cavill qui, avec l'aide de la société d'Encouragement à la Natation, a professé un mois, dans les principaux bains de Paris, enseignant les principes de l'*overhand stroke* à tout venant.

Pour la première fois, en 1898, un concours international de nage fut organisé par « Le Vélo », concours dans lequel les Français ont pu constater par l'intermédiaire de Greasley et Standring, la vitesse extraordinaire de la coupe anglaise, dite nage indienne.

Mon ami Maurice Martin a dit en parlant de Greasley : « Cet homme n'est pas un nageur, c'est un bateau à aubes. Complètement penché sur le côté droit, il suit de très près la berge en une nage invraisemblable, inouïe pour bien des gens. Tandis que son bras droit dirige son corps d'athlète et ramène l'eau sous lui, son bras gauche, en un mouvement rotatif ininterrompu, passe et repasse — telle une aube — et bat violemment la rivière.

Le corps tout entier oscille un peu de gauche à droite sous l'effort des deux bras, tandis que les jambes, deux leviers puissants, poussent, elles aussi, l'homme vers le but. »

Est-il nécessaire de dire que l'Angleterre, avec Greasley, a gagné le premier Critérium de la natation en France, comme elle gagna jadis le premier Bordeaux-Paris.

2^e Critérium de la Natation.

500 mètres en descente. — Ordre des arrivées.

- 1^{er} Greasley (Anglais), en 5 m. 57 s. 2/5.
- 2^e P. Cavill (Australien), en 5 m. 58 s. 1/5.
- 3^e J. Nuttall (Anglais), en 6 m. 45 s. 4/5.
- 4^e A. Cavill (Australien), en 6 m. 52 s.
- 5^e Peslier (Français), en 6 m. 52 s. 2/5.
- 6^e Raoul Sylvestre (id.), en 7 m. 12 s. 2/5.
- 7^e L. Dufourc (id.), en 7 m. 12 s. 4/5.
- 8^e Pommier (id.), en 7 m. 17 s. 2/5.
- 9^e Ravier (id.), en 7 m. 25 s. 4/5.
- 10^e Ricard (id.), en 7 m. 26 s. 1/5.
- 11^e Barre (id.), en 7 m. 26 s. 2/5.
- 12^e Vilbert (id.), en 8 m. 45 s.

La France, avec Peslier, peut être fière, car il a failli battre Arthur Cavill après une belle lutte. L'année prochaine nos nageurs seront certainement parmi les premiers, si toutefois ils veulent suivre un entraînement sérieux. Une preuve à l'appui, c'est les succès remportés par les réunions des bains Petit, des bains Paysant et des bains du Louvre, organisées par moi, les engagements atteignent les chiffres de cent quarante-huit.

Le Championnat de France (amateurs) de 500 mètres, que l'U. S. F. S. A. a dénommé Prix Pierre Giffard, a été couru le dimanche 17 septembre, dans le grand canal du parc de Versailles et a obtenu un incontestable succès. Vingt concurrents, sur vingt-deux inscrits, se sont rangés sous les ordres du starter. Tous, sauf deux, ont terminé le parcours, c'est un magnifique résultat.

Voici la classification :

- 1^{er} Leuillieux (Cercle des Pupilles de Neptune de Lille), en 11 m. 36 s.
- 2^e Fartara (id.), en 11 m. 47 s.
- 3^e Martin (id.), en 11 m. 51 s.
- 4^e Merchez (id.), en 12 m. 9 s.
- 5^e Burgez (Libellule), en 12 m. 25 s.
- 6^e Pelloy (id.), en 12 m. 27 s.
- 7^e Gazeigne (id.), en 12 m. 49 s.
- 8^e L. Jubin (id.), en 13 m.
- 9^e Feret (id.).
- 10^e Moëbs (Neptune).

HENRY J. MARSE.

La Tauromachie

Parmi les sports nouvellement implantés chez nous, s'il en est un qui, plus que tout autre, a soulevé des polémiques acerbes, passionnées, haineuses parfois, c'est, bien certainement, le sport tauromachique.

L'histoire de l'implantation des *Corridas de toros* à la mode espagnole, en France, restera un des faits les plus curieux de l'histoire de nos mœurs en cette fin de siècle. Jamais campagne de presse, pour un motif en somme aussi futile, ne fut plus acharnée. Il faut l'avouer, de part et d'autre, les horions furent généreusement distribués.

Il n'entre pas dans mon esprit de plaider, dans cet article, en faveur ou contre les partisans du *Toreo* ou art de combattre le taureau. Ah, mon Dieu, non ! Laissons dans la poussière des archives ces lieux communs déjà vieux. Qu'ils y dorment en paix, comme ces vieilles lois surannées qu'on aurait voulu ressusciter contre nous, les *aficionados* ! Aussi bien, notre directeur, ne m'a-t-il pas confié les colonnes hospitalières de la *Vie au Grand Air* pour vous servir tous ces plats réchauffés.

Je préfère, en *aficionado* impénitent, admettre que nos gouvernants ont eu le bon esprit de donner à l'art de Romero, ses lettres de naturalisation définitive.

Et maintenant, nous allons jeter un coup d'œil rapide sur les événements les plus saillants de la saison tauromachique de 1899 : la *temporada*, comme disent les « fervents » aussi fanatiques des expressions espagnoles

que le sont des expressions anglaises, les « sportsmen » les plus convaincus. Puissent ces quelques lignes, cher lecteur, vous intéresser à ce spectacle grandiose, en tous cas peu banal, qui, malgré les calomnies de ses détracteurs, n'est que la glorification de l'intelligence humaine mise en présence de cette force brutale qu'on appelle un *toro*.

Envoyons d'abord un dernier adieu aux deux *diestros* — c'est ainsi que nous appelons les « étoiles » de l'art — qui, cette année, ont abandonné la carrière. Si la résolution du plus jeune fut prématurée, celle du vétérinaire, hélas, a été imposée par des défaillances de l'âge. C'est celui-ci que nous présenterons le premier. Nous devons cet hommage à ses cheveux blancs et au droit de préséance — toujours respecté chez les *toreros* — puisqu'il est le plus ancien en « alternative ».

José Lara (*Chicorro*), le doyen des *matadores de toros*, a donné sa dernière *corrida*, le 29 octobre, dans la plaza de Barcelone. Les deux *toros* qu'il combattait appartenaient à l'élevage andalou de D. Filiberto Mira. Le vieux *torero* retrouva dans ses veines quelques gouttes du sang généreux d'autrefois, car il se débarrassa des deux fauves avec autant d'habileté que de bonheur.

Chicorro est né le 19 mars 1839, à Algésiras; élève du grand *torero* Antonio Carmona (*Gordito*), il reçut de lui l'alternative à Madrid, le 11 juillet 1869. Ce fut un spécialiste du « saut à la perche » qu'il exécutait avec une rare perfection. D'origine *gitana*, il était, comme tous ceux de sa race, ridiculement superstitieux à l'encontre des taureaux entièrement noirs qu'il craignait comme le diable.

De tous les *toreros* présents et passés, il est le seul qui ait obtenu, dans la plaza de Madrid, les honneurs de « l'oreille », cette suprême récompense accordée à l'*espada* heureux. Le fait mérite d'être raconté. Ce jour-là, 29 octobre 1876, le roi Alphonse XII accompagné du prince de Bavière, assistait à la *corrida*. *Chicorro* combattait aux côtés des deux inoubliables *Lagartijo* et *Frasquelo*. Le troisième taureau parut, il s'appelait *Medias negras* et appartenait à l'élevage andalou de Benjumea. Il avait le corps blanc, la tête et les pieds noirs. C'était un fort bel animal, puissant et bien armé. Dès son entrée dans la piste *Chicorro* le franchit à la perche; ensuite *debout au milieu de l'arène*, comme a dit l'exquis poète José Maria de Hérédia, il attendit de pied ferme le choc de la brute. Dans un écart sur place exécuté avec une étonnante précision, l'habile *torero* cueillit, au passage, la *divisa*, ce flot de rubans aux couleurs du propriétaire qui ondoie sur le garrot des fauves, et courut l'offrir au prince de Bavière. Il revint aussitôt dans la piste et, successivement, avec un art infini, il cloua trois paires de banderilles dont les deux premières paires dites de *acuarta* ont un quart de la longueur habituelle des bâtonnets. Au moment suprême : sa *muleta* fit des merveilles, son estocade fut foudroyante. Par acclamations, le public accorda l'oreille de la victime, à l'heureux *matador*.

Dans le n° 63 du 26 novembre, j'ai donné dans la *Vie au Grand Air*, les détails de la retraite de Raphaël Guerra (*Guerrita*), il est donc inutile de revenir sur cet important événement. *Guerrita* est actuellement un simple bourgeois qui s'occupe de sa famille et de ses propriétés, à Cordoue, sa ville natale. Tous les *aficionados* éclairés regretteront la brusque résolution de celui qui fut le *maestro* incontesté et incontestable : du plus grand *torero* des temps modernes. Il se retire avec une fortune évaluée à près de 3 millions. Pendant l'année 1899, il a pris part à 80 *corridas* et tué 204 taureaux.

Si les uns s'en vont, d'autres arrivent. Pour deux qui sont partis, nous avons cette année à enregistrer les noms de trois nouveaux venus en *alternative*. L'alternative est pour le *novillero* ou débutant, le droit de combattre le taureau en alternant avec un *matador* qui lui sert de parrain. La cérémonie est des plus simples. Le *matador* cède au néophyte son premier taureau et consent à tuer celui qui doit revenir au débutant, dans l'ordre d'ancienneté. A partir de cet instant, le *novillero* est consacré *matador de toros* ou *espada*.

Pour la première fois, à Madrid, un Français a reçu l'investiture, le 2 mai 1899. L'ancien *toreador* landais Félix Robert se présenta ce jour-là devant le public madrilène, et ce fut Enrique Vargas (*Minuto*), qui lui conféra le grade de docteur ès-tauromachie. L'impression laissée par notre compatriote fut plutôt mauvaise. On ne discuta pas sa vaillance; mais son ignorance des principes d'un art très complexe fut notoire.

Un jeune Sévillan, Antonio Montes, vient après. Ce fut Antonio Moreno (*Lagartijillo*) qui, le 11 mai, à Madrid, servit de parrain à ce jeune *diestro* qui s'était fait remarquer aux *corridas* de Séville. Les taureaux furent de l'élevage de Benjumea. Le nouveau *matador* produisit une bonne impression. On remarqua l'élégance de son jeu de cape, son *toreo* tranquille, calme,



(Cl. ché Waléry, 9 bis, rue de Londres.)

CHARLEMONT.

Vainqueur du match Charlemont-Driscoll (boxe française contre boxe anglaise).

sercin, tout dans le mouvement du buste et des bras, selon les canons tauromachiques. Avec l'épée il s'engage droit, avec courage et décision. Les seuls défauts constatés dans le maniement de la *muleta* proviennent d'un manque d'expérience excusable chez un novice. En somme : un torero d'avenir.

Ricardo Torres (*Bombita-Chico*) frère du matador Emilio Torres (*Bombita*) reçut à son tour l'alternative des mains de José García (*el Algabeno*) le 24 septembre. Les taureaux appartenaient à l'élevage ducal de Veragua. Cette alternative paraît prématurée. Le jeune homme possède un jeu varié, très élégant, la grâce du geste qui semble la note caractéristique de la famille; mais son *toro* assez inquiet, hésitant parfois, prouve qu'il ignore encore les « conditions » de ses adversaires et les ressources à employer pour les combattre. Très valeureux et d'une indiscutable bonne volonté, il peut arriver haut en s'inspirant des *maestros* autorisés, si la corne l'épargne, ce que Dieu veuille.

A ce propos, un proverbe espagnol dit : « les taureaux donnent les coups de corne ; mais c'est Dieu qui les répartit. » Il faut avouer que, cette année, le Tout-Puissant ne les a pas laissés s'égarer sur le menu frétin. Mazzantini, Reverte, Bombita ont payé, tour à tour, un douloureux tribut à l'*afición*. Dans le n° 54 de la collection de la « Vie au Grand Air » j'ai rendu compte de la terrible *cornada* que le sympathique torero Antonio Reverte avait reçue, à Bayonne, le 3 septembre. Ajoutons que ce matador après avoir évité l'amputation de la cuisse, compte reprendre l'épée, à la prochaine *temporada*. Nous pouvons en dire autant de D. Luis Mazzantini qui eut la cuisse traversée par la corne d'un taureau du duc de Veragua, le 3 août, à la Corogne, et de Emilio Torres (*Bombita*) qui le 25 juin, à Barcelone, eut le mollet cloué contre la barricade par un taureau de D. Eduardo Miura.

La chronique triste ne laisse pas d'être chargée. A Valence, le 30 avril, le novillero Francisco Aparici (*Fabrilo*) est tué par un taureau de D. Felipe de Pablo Romero. L'année précédente, le 21 mai, dans la même plaza, son frère, Julio Aparici (*Fabrilo*) avait trouvé la mort sous la corne d'un taureau de D. José de la Camara. J'ai connu Francisco que ses amis appelaient du diminutif *Paco*; c'était un garçon doux, modeste, vaillant. Trop vaillant, peut-être, mais sans ressource dans le maniement du drapelet rouge, la *muleta*, cette sauvegarde du torero; et c'est pour cela qu'il devait mourir.

Enregistrons encore les décès du grand torero mexicain Ponciano Diaz; celui du célèbre *rejoneador* portugais Alfredo Tinoco qui fit les délices des habitués de la plaza de la rue Pergolèse. Ces deux derniers ont été emportés par la maladie. La corne meurtrière n'a pas épargné le banderillero Juan Alarcon (*Mazzantini*) tué dans la plaza de l'Escorial, ni le malheureux novillero Valentin Conde, qui, le 9 septembre, à Villa del Prado eut la carotide tranchée. Quant au matador de toros José Rodriguez (*Pepete*), il trouva la mort dans la plaza de Fitero, le 12 septembre. Il avait reçu l'alternative des mains de Guerrita.

Lorsque nous aurons signalé le succès toujours croissant des deux novilleros cordouans Rafaël González (*Machaquito*) et Rafaël Molina (*Lagartijo*), neveu du célèbre *Lagartijo*, nous aurons mis en évidence deux étoiles appelées à briller dans le firmament tauromachique. Citons encore parmi les toreros d'avenir sérieux, le consciencieux matador Felix Velasco qui s'est créé une renommée de bon aloi bien méritée, en tuant ses taureaux « a recibir » c'est-à-dire en les attendant de pied ferme : *suerte* (exercice) très dangereuse et du plus grand mérite.

En terminant cet article déjà trop long, nous ne parlerons ni de la Corrida de Deuil dont les détails ont été répétés à satiété; ni du lion de Roubaix, de ce spectacle qui n'a rien à voir avec la tauromachie. Constatons seulement que Marseille possédait deux *plazas* en 1899, dont l'une sise avenue du Prado fut incendiée par quelques *nervis* ameutés, ce qui fut cause de la fermeture de l'autre où tout se passait pour le mieux.

Il y a actuellement, 17 *plazas* en France qui sont : Arles, Carnac-sur-Mer, Luchon, Bayonne, Béziers, Bordeaux, Carcassonne, Dax, Deuil, Limoges, Marseille, Mont-de-Marsan, Narbonne, Nîmes, Perpignan, Roubaix, Toulouse et Vichy. Les noms en italiques sont ceux des arènes construites en 1899. Espérons que l'année 1900 en verra se créer d'autres.

MOSCA.

La Boxe

DANS la boxe, il faut à la fois considérer le pugilat et l'exercice physique et c'est ce que l'on omet de faire en France où l'éducation sportive laisse encore à désirer. D'où la mésestime dans laquelle bien des gens tiennent, par ignorance, l'une des manifestations les plus recommandables de l'athlétisme.

Les rédacteurs sportifs de tous les journaux, — et principalement ceux des journaux politiques, qui s'adressent à des lecteurs moins au courant des choses du sport — ces rédacteurs devraient s'employer à dissiper ce malentendu regrettable et qui entrave, dans notre pays, l'essor de la boxe française.

Cette année, leur intervention eût été plus profitable que jamais car, loin de faire avancer la cause de cet admirable exercice, le fameux match de boxe française contre boxe anglaise, qui a mis aux prises Charlemont et Driscoll, a embrouillé davantage les cartes. Toutes les mères de famille ont tressailli d'horreur au récit de ce combat et se sont bien juré d'interdire à leurs enfants la pratique de « ce sport de brute ! »

Hélas ! si ces mamans ne s'abusaient pas elles seraient les premières à engager leurs rejetons à fréquenter les salles de Charlemont, Castères, Albert, Leclerc, etc. où on enseignerait à leurs fils l'art de devenir des hommes agiles, souples, robustes et forts, des hommes qui savent regarder leurs semblables en face, sans forfanterie, mais aussi sans faiblesse. Et ces résultats seraient acquis sans le moindre risque de bobo sérieux.

Mais le but de cette revue de l'année n'est pas de faire de la morale et je passerai sans autre transition, au récit des prouesses accomplies. Je ne signalerai, en fait de boxe anglaise, que les cinq ou six *fights* vraiment sérieux qui ont eu lieu en 1899, les autres n'intéresseraient pas le public français. En boxe française j'ai essayé de rappeler *grosso modo* la plupart des réunions qui ont eu lieu pendant la saison dernière.

Les deux principales furent les deux réunions annuelles données la première, au Cirque, par Castères, la seconde, à la salle de la rue d'Athènes, par Charlemont et enfin le match Charlemont-Driscoll.

Jeffries, Sharkey et Fitzsimmons ont été les héros de la boxe anglaise.

LES MEETINGS DE L'ANNÉE.

Le 10 janvier, au Lenox Athletic Club de New-York combat de boxe anglaise entre Tom Sharkey, vainqueur de Tom Corbett et King Mac Coy d'Indianapolis, un brillant boxeur. L'enjeu était de 125 000 francs à revenir entièrement au vainqueur.

Mac-Coy tombe au 10^e round, à la suite d'un coup reçu sur la mâchoire, et Sharkey est déclaré vainqueur.

Sharkey avait 28 ans, mesurait 1 m. 73 de taille et pesait 82 kilos. Son adversaire avait 25 ans, mesurait 1 m. 70 et pesait 72 kilos.

Le 27 janvier, soirée au Boxing Club à la salle Castères, 3, rue Nouvelle. A signaler les assauts suivants :

Boxe française : Bourdin contre Mayodon, lieutenant Sénat contre Levallois, Antoine contre Sébillon.

En boxe anglaise : Sébillon contre Fr. Reichel, avec avantage pour ce dernier; Bernard contre Regnault, avantage à Bernard.

Les deux « clous » de la soirée sont les rencontres de boxe française entre Chabrier et Vignes, avantage à Chabrier, Castères et Fleury, avantage à Castères.

Le 29 janvier, à Levallois, assaut de boxe française entre Castères et Antoine, avantage au premier; assaut de boxe anglaise entre Frantz Reichel Bernard, jeu à peu près égal.

Fin janvier, à Philadelphie, combat de boxe anglaise, entre Sharkey et Jack Mac Cormick. Sharkey a raison de son adversaire à la deuxième reprise.

Le 1^{er} mars, à Glasgow, l'Américain Bobby-Dodds, un mulâtre, défait, à la 2^e reprise, Mac Donald dans un combat de boxe anglaise.

Le jeudi 9 mars, au cirque d'Été, grand assaut annuel du Boxing-Club de France. A signaler les rencontres suivantes :

Boxe française : Cotelte contre Regnault, avantage au premier; Beauvais contre Lefebvre, avantage à Lefebvre; Gros contre Petit, jeu à peu près égal, la belle à Gros; Chabrier contre Flori, avantage à Chabrier; Vidal contre Robert, avantage et belle à Vidal; Dunet contre Jolly, la belle à Dunet; Moscovino contre Meynadié, avantage à Meynadié, la belle à Moscovino; Albert contre Ogier, amateur, avantage à Albert; Antoine, contre Leclerc; jeu égal, la belle à Leclerc; Castères contre Leuchter, professeur à Verviers. Lutte inégale, avantage marqué à Castères.

A signaler la démonstration de la boxe française par

Castères et son jeune élève Tampier, l'assaut de bâton entre Moscovino et Flori, avantage à Flori, la belle à Moscovino et un assaut de canne entre Mobiot, amateur, et Chauderlot professeur. Avantage léger à Chauderlot.

Boxe anglaise : Assaut entre Reichel et Bernard, léger avantage à Reichel.

Le 2 mars, Championnat amateur de boxe française, à l'Union des cyclistes de Paris. Champion : Henri Gavard, battant Hôte, 2^e et Dumond, 3^e.

Le 25 mars, réunion donnée par la Société Sportive de Joinville-le-Pont.

Principales rencontres :

Boxe française : Chabrier contre Gros, la belle à Chabrier; Jolit contre Petit, avantage à Jolit, la belle à Petit; Vidal contre Chabrier, avantage à Chabrier; Leclerc contre Moscovino, avantage léger et belle à Leclerc; Albert contre Gros, avantage à Albert, Castères contre Flori, avantage à Castères.

Boxe anglaise : Quillier contre Jobert, avantage à Jobert; F. Reichel contre Bernard, jeu sensiblement égal.

Le 11 avril, à la salle des Agriculteurs de France, rue d'Athènes, grand assaut annuel de la Salle Charlemont. Brillante réunion.

Boxe française : Beyle contre Gros, jeu égal; Charbonnel et Rousselet, avantage à Charbonnel; Lorient contre Petit, jeu égal; Mainguet contre Vidal, avantage à Vidal; Charlemont fils contre Vidal, gros avantage à Charlemont; démonstration de la boxe française par Charlemont et Mlle de Quincey, une fillette de dix ans; assaut de canne entre M. Charlemont père et le lieutenant Taine, avantage à Charlemont père.

Boxe anglaise : L'amateur Randon contre le professionnel anglais Williams, avantage à ce dernier; Lane contre Tiddimann, partie à peu près égale.

Le 9 avril, brillants assauts de boxe française auxquels participent MM. Gros Lambert, Mainguet, Flon, Leuchter, Pasquasy, etc.

Assaut de boxe anglaise entre Halleux et le nègre Hanson.

Le 16 avril, à la soirée du Club-Athlétique de Lille, Castères et Anthoine font assaut de boxe française. Avantage à Castères.

Assaut de boxe anglaise entre Courbe d'Outreton et Anthoine, avantage à Anthoine.

Le 3 mai, commencent à Saint-Petersbourg les Championnats de Russie. En boxe française, Meyer bat Kavaltchou, Castères triomphe de Loustalot; quelques jours plus tard il bat Meyer.

Le 16 mai, réunion des prévôts, à la salle Charlemont Assaut de boxe française entre les jeunes Mazoir et Just-Championnière, avantage à Mazoir.

Mainguet contre Bayle, jeu sensiblement égal; succès à Charlemont fils contre Petit.

Assaut de boxe anglaise entre M. Randon, amateur et Williams Fortnam; jeu égal.

Le 19 mai, à la salle d'armes de Rue, quelques assauts intéressants.

En boxe française : Agié contre Anthoine, léger avantage à ce dernier; Chabrier contre Dandieu, avantage à Chabrier; Mainguet contre Montreux, avantage à Mainguet; Vidal et Albert, avantage à Albert.

Assaut de boxe anglaise entre Fr. Reichel et Bernard.

Le 31 mai, assaut des prévôts chez Castères :

Boxe anglaise : Anthoine contre Flory; Vidal contre Dunet; Colelle contre Carigot et contre Dandrieu; Albert Chabrier; Castères contre Loustalot, contre Avantage à Castères.

Boxe anglaise : M. Bernard, amateur contre Beamish, avantage au premier; Frantz Reichel contre Jobert, léger avantage à ce dernier.

Le 7 juin, à la salle Castères, match de boxe anglaise en 6 rounds entre Fr. Reichel et l'Anglais Beamish. L'Anglais est battu à la première reprise; Fr. Reichel, boxe anglaise, contre Castères, avantage à ce dernier.

Le 10 juin, à New-York, combat de boxe anglaise entre Fitzsimmons et Jeffries. A la onzième reprise, Jeffries bat Fitzsimmons qui tombe à terre sur un coup de poing à la mâchoire.

Enfin, la saison fut clôturée par la rencontre sensationnelle du maître Charlemont contre le boxeur anglais Driscoll, champion de la marine anglaise.

Cette rencontre qui devait décider de la supériorité de la boxe française sur la boxe anglaise ou réciproquement se termina par la victoire de Charlemont. Mais cette victoire obtenue sur un coup douteux laisse encore cette fameuse question en suspens. Elle y restera vraisemblablement jusqu'à l'Exposition de 1900 pour laquelle un nouveau match franco-anglais est annoncé.

G. DE LAFRÉTÉ.



(Cliché J. Beau.)

DELOGE.

Du Racing Club de France, gagnant du Grand Steeple, du Prix Roosevelt et du Prix François Gondrand.

Le Tir

Le tir est, en France, un des sports les plus populaires, et cela n'est point étonnant, car il est amusant, passionnant même.

Il faut être tireur pour pouvoir apprécier, pour pouvoir comprendre les douces et saines émotions du stand, non moins agréables que celles du stade.

On compte dans notre pays environ 400 000 personnes pratiquant le tir. Beaucoup affectionnent particulièrement notre cher petit Lebel, que l'on peut se procurer maintenant pour 50 francs en adhérant à l'Union des sociétés de tir de France; d'autres, plus difficiles dans leurs goûts sportifs, préfèrent la carabine de précision à longue distance; d'autres encore se contentent de s'exercer avec cette merveilleuse arme d'étude qui s'appelle la Flobert; puis nous avons les fanatiques du revolver, du pistolet, du fusil de chasse, de l'arc et de l'arbalète. Enfin, je dois mentionner aussi les tireurs au canon, bien qu'ils appartiennent à des sociétés d'un caractère militaire très marqué.

Tous les ans, depuis la fondation des concours nationaux de tir par M. Paul Déroulède, en 1884, l'Union des sociétés de tir de France — association reconnue d'utilité publique et que préside M. D. Méron — organise des championnats nationaux, qui sont tirés dans les trois positions militaires réglementaires: debout, à genou et couché.

Voici la liste des champions jusqu'aujourd'hui:

1^o Tir à l'arme de guerre. Juniors:

MM. Louis Trauchet.....	de Vienne.....	1884
Lebrun.....	de Paris.....	1885
Lyon.....	de Paris.....	1886
Lecoq.....	de Paris.....	1887
Renault.....	de Batna.....	1888
Proy.....	de St-Quentin.....	1889
Roy.....	d'Amiens.....	1890
Thomas.....	de Paris.....	1891
Lecoq.....	de Paris.....	1892
Heuze.....	de Champagneulle.....	1893
Violet.....	de Paris.....	1894
Galat.....	de Charleville.....	1895
Capitaine Moreau.....	de Rennes.....	1896
Émile Allair.....	de Sauvenay.....	1897
Renaux.....	de Paris.....	1898
Naudin.....	de Macon.....	1899

2^o Tir à l'arme de guerre. Seniors:

MM. Dupin.....	de Bordeaux.....	1884
Favard.....	de St-Etienne.....	1885
Paul Manoury.....	de Paris.....	1886 à 1891
Debray.....	de Bolbec.....	1892
Selig.....	de Paris.....	1893
E. Balme.....	de Paris.....	1894
Paillard.....	de Macon.....	1895
L. Sorin.....	de Paris.....	1896
Stapfer.....	de Brest.....	1897
Bétous.....	de Mostaganem.....	1898
Petiet.....	de Paris.....	1899

3^o Tir au revolver d'ordonnance.

MM. Capitaine Moreau, de Rennes.....	1892
Devisme d'Amiens.....	1893
Devisme d'Amiens.....	1894
Caurette, de Ham.....	1895
Delamarche, de Bresles.....	1896
Louvier, de Paris.....	1897
Capitaine Moreau, de Rennes.....	1898
Capitaine Moreau, de Rennes.....	1899

Les archers ont aussi leur championnat, mais depuis deux ans seulement. En 1898, il a été gagné par M. Cutard, de la Compagnie de Saint-Pierre Montmartre dont l'excellent capitaine est M. Jay, et en 1899 il a été remporté par M. Bergeron, de la compagnie de Bethisy-Saint-Martin.

Deux mots maintenant sur les principaux tirs au fusil de chasse. Ils se font, on le sait, sur pigeons vivants ou sur oiseaux artificiels, deux genres de sport également très intéressants.

C'est à Monte-Carlo que se rencontrent annuellement les plus fins shooters, pour y disputer d'importants concours internationaux, dont un Grand-Prix magnifique (il rapporte à son vainqueur de 20 à 30 000 francs) est le morceau de résistance.

Voici la liste des gagnants de ce Grand-Prix depuis sa fondation:

MM. G. Lorillard (Amérique).....	1872
J. Jee (Angleterre).....	1873
Sir W. Cal. Bart (Angleterre).....	1874
Capitaine Aubrey L. Patton (Angleterre).....	1875
Capitaine Aubrey L. Patton (Angleterre).....	1876
W. Arundell Yeo (Angleterre).....	1877
H. Cholmondeley-Pennel (Angleterre).....	1878
E. R. G. Hopwood (Angleterre).....	1879
Comte Michel Esterhazy (Hongrie).....	1880
Godefroy Camauer (Belgique).....	1881
Comte de Saint-Quentin (France).....	1882
J. Roberts (Angleterre).....	1883
Comte de Caserta (Italie).....	1884
L. de Dorlodot (Belgique).....	1885
Guidicini (Italie).....	1886
Comte Salina (Italie).....	1887
Seaton (Angleterre).....	1888
V. Dicks (Angleterre).....	1889
Guidicini (Italie).....	1890
Comte L. Gajoli (Italie).....	1891
Comte Trauttmansdorff (Autriche).....	1892
Guidicini (Italie).....	1893
Comte Casimir Zichy (Autriche).....	1894
Benvenuti (Italie).....	1895
Henri Journu (France).....	1896
G. Grasselli (Italie).....	1897
Curling.....	1898
Moncorgé.....	1899

D'autres tirs aux pigeons renommés sont tenus à Madrid, à Turin, à Budapest, à Vienne, à Spa et à Ostende. En Angleterre il existe plusieurs clubs célèbres comme le Hurlingham Club et le Gun Club. Enfin, à Paris même, il y a, au bois de Boulogne, un stand où maints pigeonniers réputés disputent chaque année d'importantes poules. L'an dernier, le Grand-Prix de ce tir a été remporté par le comte Justinien Clary, dont je suis heureux de pouvoir donner le portrait parmi les « Princes du Sport », car nul ne saurait représenter le tir mieux que lui dans cette galerie, puisqu'il est d'une adresse remarquable à toutes armes.

Quant au tir sur oiseaux artificiels, moins coûteux que le précédent et constituant aussi une excellente école de chasse, j'ai plaisir à dire qu'il prend tous les jours de plus en plus d'extension. Certainement ce délicieux passe-temps, bien fait pour plaire aux âmes sensibles auxquelles répugne l'effusion du sang, est appelé à un brillant avenir.

La première société parisienne de tir sur oiseaux artificiels, créée sur ma proposition et présidée avec tant de dévouement par mon ami Gaston Legrand, est le Fusil de Chasse (stand: à Billancourt; siège: 5, rue Blanche). Son championnat de 1898, revint au comte Clary, le sympathique président de la société le Pistolet et son championnat de 1899, fut pour M. Maurice Bucquet.

Notre seconde société parisienne où l'on pratique exclusivement le tir sur pigeons artificiels a été fondée l'an dernier sous le titre de Club des chasseurs (stand: au vélodrome de la Seine; siège: 45 rue d'Argenteuil); elle a pour président M. Dupuy et son champion est M. Baillet.

Puisque en citant le comte Clary nous avons parlé de la Société le Pistolet, disons que le but de ce Club est uniquement la pratique du tir de duel; les réunions se tiennent en hiver au stand Gastinne-Renette, et en été des séances sont organisées en plein air sur le terrain.

Les championnats annuels de la société le Pistolet ont successivement été remportés par:

MM. Louvier (Tournai du Figaro).....	1896
Lambert (Tournai du Figaro).....	1897
Léon Lécuyer.....	1898
Il n'y a pas eu de championnat en 1899.	

Pour terminer ces quelques lignes hâtives, cet article forcément incomplet par suite du peu de place qui m'a été offert, qu'il me soit permis d'émettre un souhait, celui de voir bientôt nos jeunes athlètes s'adonner au tir.

Je l'ai écrit souvent déjà et je ne cesserai jamais de le répéter; l'éducation physique est incomplète si l'on en exclut ce sport attrayant, utile et patriotique.

PAUL MANOURY.

La Vénérerie

FORCER un animal sauvage vivant libre dans les forêts profondes, le chasser à courre avec des chiens qui prennent sa trace et le poursuivent jusqu'à ce qu'il s'avoue vaincu, c'est un sport éminemment français. De fait la vénerie n'est réellement une science, un art, qu'en France. Le fox hunting d'Angleterre, si renommé, n'est point de la vénerie, c'est un brillant exercice d'équitation; les chasses à courre d'Autriche et d'Allemagne sont bien inférieures à celles de nos grands équipages de France.

La vénerie française a été dans toute sa gloire, a brillé d'un éclat qui ne fut jamais dépassé, de François I^{er} à Louis XIV. Pendant cette longue période, nos chiens courants possédaient des qualités qu'ils ont perdues depuis, que des veneurs soucieux de leur sport ont tenté fructueusement de relever, mais qu'ils n'ont pas complètement retrouvées. Cependant, du côté canin, nous avons fait d'immenses progrès depuis un demi-siècle. Jusqu'à Louis XIV, nos chiens prenaient aussi vite qu'aujourd'hui, dans des forêts beaucoup plus étendues, peuplées de beaucoup plus d'animaux, ce qui favorisait les changes et, en outre, bien plus mal percées. A cette époque les chiens duraient plus longtemps et, toujours en déplacement, prenaient des animaux dans tous les endroits de France. La vénerie française fournissait des chiens à tous les veneurs étrangers.

Notre vénerie — une de nos gloires nationales, croyez-le bien — tomba en décadence complète, à la fin du siècle dernier. Cette déchéance avait commencé sous Louis XVI, ennemi de tous les sports; elle se prolongea jusqu'en 1830. Alors les fils de Louis-Philippe, grands sportsmen tous, remirent la chasse à courre en grande faveur. Malheureusement, pendant cinquante ou soixante ans, nous avons perdu presque totalement nos belles races de chiens courants. Les Anglais s'en étaient emparés; ils nous les renvoyèrent transformés, améliorés à leur façon: rapides, mordants, courageux, mais ayant laissé dans cette transformation leurs brillantes qualités de gorge, de pied, de change et de ténacité. Avec les bâtards anglais on « hacle » un laisser-courre de onze heures à deux heures de l'après-midi.

Jadis on courait un animal du soleil levant à la vesprée. Aujourd'hui est-ce mieux qu'autrefois?

Quoi qu'il en soit, les équipages de chasse à courre, en France, sont nombreux et tendent à augmenter chaque saison. Les vieux équipages gardent leur caractère de noblesse sportive sans transigeance aux goûts du jour; les équipages plus récents ont laissé le snobisme s'introduire dans leurs rangs où fleurissent le gant gris-perle et la botte Chantilly en cuir vernis: affaire de goût.

Les équipages se classent d'après le nombre des chiens dont se composent habituellement les meutes; ils se classent aussi, mais d'une façon spéciale, par l'excellence de la meute, quel que soit le nombre des chiens chassant ensemble.

Les équipages de 80 à 100 chiens et plus sont: MM. Menier à Villers-Cotterets, de 120 chiens et de 20 chevaux, chassant le cerf.

Vicomte de Montsaunin, 100 chiens, 12 chevaux, chassant le chevreuil.

Le duc de Gramont, dans la Sarthe, 100 chiens, 12 chevaux, chassant cerfs et sangliers.

La duchesse d'Uzès à Bonnelles, 100 chiens, 10 chevaux, chassant le cerf.

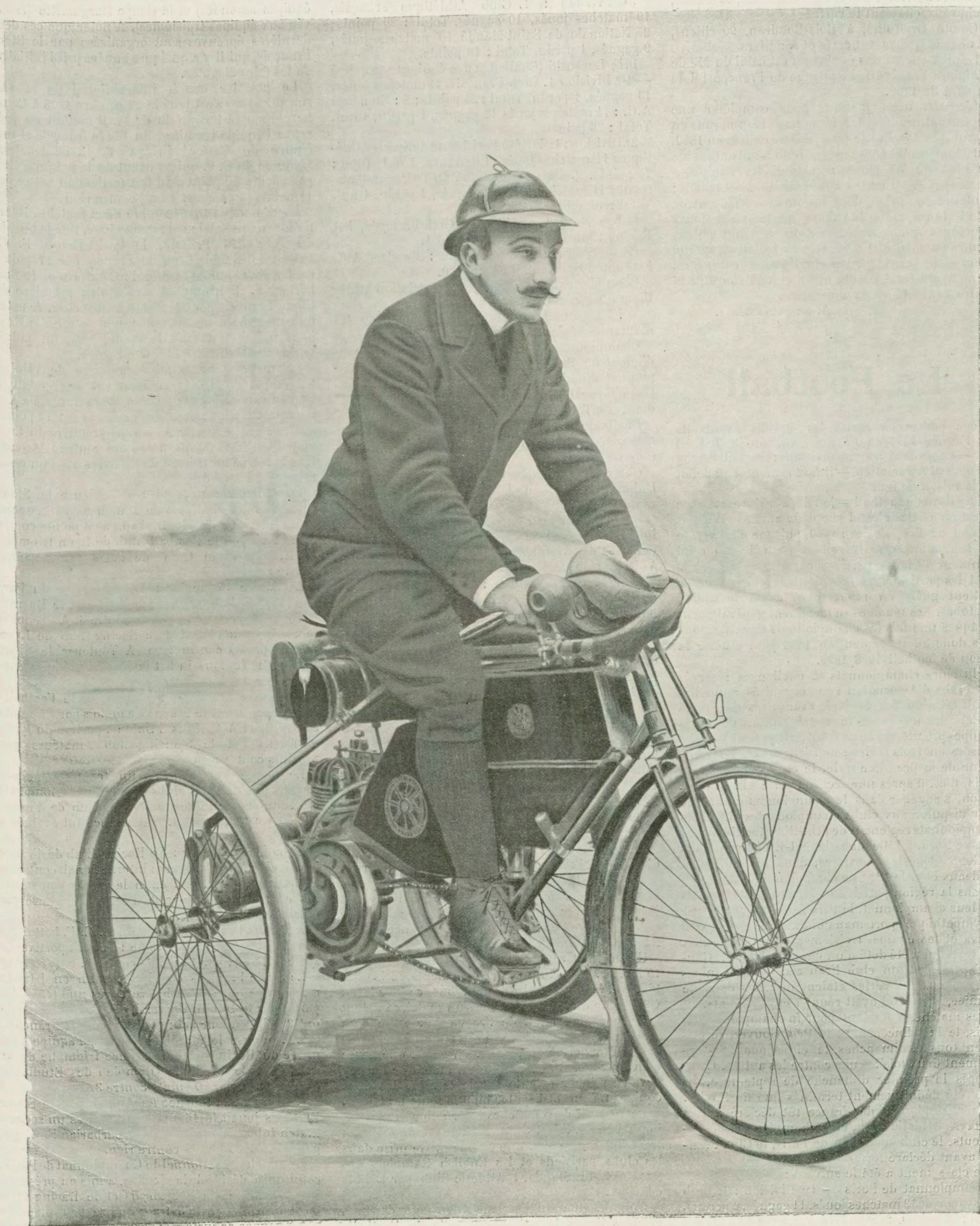
M. Paul Bredin, à Beaumont, 90 chiens, 18 chevaux, chassant le cerf.

Vicomte Chandon de Briailles, dans l'Aube, 90 chiens, 9 chevaux, chassant le sanglier.

Vicomte de la Rochefoucauld, à Bonnétable, 80 chiens, 8 chevaux, chassant cerfs et sangliers.

Le prince de Joinville, à Arc-en-Barrois, 90 chiens, 7 chevaux, vantrail uniquement.

Baron Roger, dans le Cher, 100 chiens, 12 chevaux, vantrail uniquement.



TESTE.

Gagnant de Nice-Castellane-Nice, du critérium des Motocycles, de Paris-Trouville, et du Tour de France, sur tricycle et moteur de Dion et Bouton.

Comte Bertrand de Valon, à Chamant, 80 chiens, 8 chevaux, chassant le cerf.

Comte Greffulhe, à Bois-Boudran, 90 chiens, 12 chevaux, chassant cerfs et sangliers.

Le plus ancien des équipages est celui du M^{is} de L'Aigle, à Francport, l'équipage de Francport date en effet de 1780.

L'espace nous manque pour compléter une nomenclature détaillée. Nous nous résumerons en disant que la vénerie française se chiffre en 1899, par vingt grands équipages qui comptent une meute de plus de 80 chiens; soixante-dix équipages possédant des meutes allant de 40 à 80 chiens; cent dix équipages dont les meutes s'élèvent de vingt-cinq à quarante chiens; quatre-vingt-douze équipages qui comptent de dix à vingt chiens réunis en meute. La vénerie française comprend donc deux cent quatre-vingt-douze équipages, formant un total de dix mille chiens courants et douze cents chevaux de chasse.

A. DE SAUVENIÈRES.



Le Football

POUR passer en revue les grands events de l'année 1899 en ce qui concerne le football — en ses deux grandes divisions: Football Rugby et Football Association — il faut remonter au début de la saison de jeu.

La saison de football — jeu d'hiver par excellence — est en effet à cheval sur deux années. Il serait inexact de dire la saison 1899, puisque c'est vers le 1^{er} septembre que les adeptes du ballon rond commencent leurs parties d'entraînement, précédant les partisans du ballon ovale qui eux ne se mettent guère en mouvement avant le milieu d'octobre. Les matches se terminent généralement à Pâques une fois les championnats finis. Remontons donc au 1^{er} septembre 1898 pour étudier la saison de football 1898-1899.

Plusieurs championnats et challenges réservés aux clubs d'Association sont organisés annuellement. L'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques organise le championnat de Paris (équipes premières) auquel ont pris part 27 équipes divisées en trois séries selon leur force. Le vainqueur de la première série, le club champion de Paris, doit, d'après une décision prise à la fin de la saison, s'engager dans le championnat de France pour disputer aux clubs champions des différents championnats régionaux de l'U.S.F.S.A. qui existent dans le Nord, à Lille, dans le Sud-Est à Lyon, dans le Centre-Ouest à Chartres, dans le Sud-Est à Bordeaux etc., le titre de champion de France.

Dans la région parisienne les équipes secondes ont leur championnat, le Prix Lucenski fondé par le sympathique sportsman qui dirige le *Journal des Sports* et les équipes troisièmes disputent le Prix Gouvert, qui a été doté d'un challenge par M. Gouvert président du club Français. Vingt équipes divisées en deux séries étaient inscrites dans le premier, le second avait réuni 7 engagements.

Des matches comptant pour le championnat de Paris, le Prix Lucenski et le Prix Gouvert se disputent tous les dimanches, les clubs jouant successivement deux fois les uns contre les autres. Commencés le premier dimanche de septembre, ils n'ont été définitivement terminés que fin février.

Le championnat de France fut déclaré acquis au Havre Athletic Club, club champion des départements, le club champion de Paris, le Club Français ayant déclaré forfait.

Le classement a été le suivant :

Championnat de Paris. — 1^{re} Division : 1. Club Français avec 13 matches joués, 11 gagnés, 2 perdus. Total : 22 points. 2^e Standard A.C. avec 13 matches joués 10 gagnés, 3 perdus. Total : 20 points.

2^e Division : 1. Union Athlétique du 1^{er} Arrondissement 14 matches joués, 11 gagnés, 2 nuls, 1 perdu. Total : 24 points; 2. Société Parisienne de Sports Athlétiques avec 13 matches joués, 8 gagnés, 3 perdus, 2 nuls. Total : 18 points.

3^e Division : 1. Club Athlétique Français, 10 matches joués, 10 gagnés. Total : 20 points; 2. Nationale de Saint-Mandé 10 matches joués, 9 gagnés, 1 perdu. Total : 18 points.

Prix Lucenski (Challenge des équipes secondes) — 1^{re} Division 1. Club Français, 14 matches joués, 13 gagnés, 1 perdu. Total : 26 points; 2. Standard A.C. : 14 matches joués 12 gagnés, 1 perdu, 1 nul. Total : 25 points.

2^e Division : 1. Société Parisienne de Sports Athlétiques 11 matches joués, 10 gagnés, 1 nul. Total : 21 points. 2. Union Athlétique du 1^{er} Arrondissement : 11 matches joués, 9 gagnés, 1 perdu, 1 nul. Total : 19 points.

Coupe Manier. — Finale : Club Français, bat Racing Club Roubaisien, 3 buts à 1.

Coupe Sheriff-Dewar — Finale : Standard A.C. bat United Sports Club, 1 but à 0.

Championnats interscolaires : Association Athlétique du lycée Carnot.

Voici les noms des clubs champions dans les différentes régions :

Championnat du Nord : Iris Club Lillois. Championnat du Sud-Ouest : Stade Bordelais. Championnat du Littoral : Sporting Club de Marseille. Championnat du Sud : Stade Olympien des étudiants de Toulouse.

Challenge de l'Iris Club : Sporting Club tourquennois. Challenge international du Nord : Léopold Club de Bruxelles.

Championnats professionnels : Équipes premières Union des Sports de France. Équipes secondes : Standard Athlétique de Paris.

Les principaux clubs jouent en outre des matches internationaux et se déplacent souvent pour aller dans les départements rencontrer d'autres clubs. Voici les résultats des principales de ces rencontres :

Dimanche 11 décembre : Premier match international de la saison à Paris entre l'équipe première de White Rovers et une équipe allemande. L'équipe allemande bat les White Rovers par 7 buts à 0.

Lundi 12 décembre : Équipe allemande contre une équipe mixte prise dans les clubs parisiens. Les allemands triomphent par 2 buts contre 1.

Dimanche 8 janvier : A l'issue d'un match entre les équipes premières du Club Français et du Standard A.C. comptant pour le championnat de France se produisit un incident qui fit couler des flots d'encre et fut l'occasion de discussions sans fin. Huteau du C.F. et Lowe du S.A.C. en vinrent aux mains à la suite d'une discussion dans le courant de la partie. Résultat : M. Lowe fut suspendu pour trois mois et son adversaire pour un mois.

Le même jour au Havre, le Havre Athletic Club battait l'United Sport Club par 2 buts contre 1.

Dimanche 12 février : Deux clubs des départements viennent jouer à Paris. L'Iris Club Lillois fait match nul avec l'United Sport Club avec 1 but de chaque côté et le Racing Club de France bat le Racing club roubaisien par 3 buts à 2.

Un incident regrettable se produisit à Paris le 19 février. Deux clubs des départements, l'Iris Club Lillois et le Havre A.C. devaient jouer ce jour là au vélodrome du Parc des Princes un match comptant pour le championnat de France. Par suite d'un malentendu on n'avait songé ni d'un côté ni de l'autre à apporter un ballon! On perdit une heure à en chercher un et comme un match de hockey devait se jouer ensuite sur le terrain, les deux équipes ne purent disputer qu'une seule mi-temps.

Le 1^{er} avril deux matches internationaux se sont joués à Paris, l'East Sheen F.C. de Londres a battu par 1 but contre rien une équipe mixte prise dans les clubs parisiens et les English Ramblers ont triomphé du Standard Athletic Club par 2 buts contre 1.

L'organisation du Football-Rugby est dans ses grandes lignes la même que celle du Football-Association. Il convient seulement de remarquer que l'U. S. F. S. A. seule le régit, car les clubs professionnels ne pratiquent pas ce sport.

Les clubs disputent un championnat de France, se subdivisant en championnat de Paris et en championnats régionaux, le prix Jean Borie (réservé aux

équipes secondes) et la Coupe Margueritte (réservée aux équipes troisièmes). A noter que ces deux dernières épreuves sont organisées par le Stade Français, qui il y a quelques années prit l'initiative de les faire disputer.

Le premier match international de la saison 1898-1899 s'est joué le 30 octobre 1898 à Courbevoie sur le terrain du S. F. Il mettait en présence l'équipe première du Stade français et une équipe du Catford Bridge F. C. de Londres. L'équipe du S. F. qui au début de la saison n'était pas encore au point s'est fait facilement battre par 11 points (3 essais et 1 but) contre rien.

Le dimanche 18 décembre deux matches internationaux se jouaient le même jour. Sur le terrain du Parc des Princes, le Park House F. C. battait le Racing-Club de France par 17 points contre six et sur le terrain de Courbevoie, le Barbarians F. C. triomphait de l'équipe première du Stade Français par 21 points contre cinq. A noter que malgré la concurrence, que se faisaient ces deux matches donnés le même jour, un public nombreux assistait à l'un et à l'autre.

Le même jour l'équipe première de l'Union Athlétique du 1^{er} Arrondissement se rendait à Bordeaux pour jouer contre le Stade Bordelais. Les bordelais triomphaient des parisiens par 12 points contre rien. A Chartres l'équipe première du Cosmopolitan Club faisait match nul contre l'Association Sportive du collège de Chartres avec un essai marqué à l'actif des deux camps.

Le dimanche 8 janvier à Toulouse le Stade Olympien des étudiants de Toulouse bat l'Association athlétique de Montauban par 8 points contre rien et à Lyon le Football Club de Lyon triomphe du Cosmopolitan Club de Paris par 3 points contre rien.

Dimanche 15 janvier : Au vélodrome du Parc des Princes, le London Irish F. C. bat le Racing-Club de France par 13 points contre 5. A Grenoble le Stade Grenoblois bat le Racing-Club de Lyon par 23 points contre rien. A Toulouse le Sport Athlétique Toulousain bat le Sport Athlétique Bordelais par 9 points contre rien.

Dimanche 29 janvier : A Grenoble le Football-Club de Lyon bat le Stade Grenoblois par 27 points contre 0, et à Orléans l'Union Sportive du lycée d'Orléans bat le Sporting-Club Amateurs par 8 points contre rien.

Le même jour à Paris un team de joueurs anglais pris dans les clubs londonniens triomphait de l'équipe première du Racing-Club de France par 19 points contre 13. L'assistance fut évaluée à 1500 personnes.

Dimanche 5 février : Le Racing-Club de France infatigable joue un match international contre le Court Hill F. C. et voit enfin le succès couronner ses efforts. Il triomphe de l'équipe anglaise par 6 points contre rien.

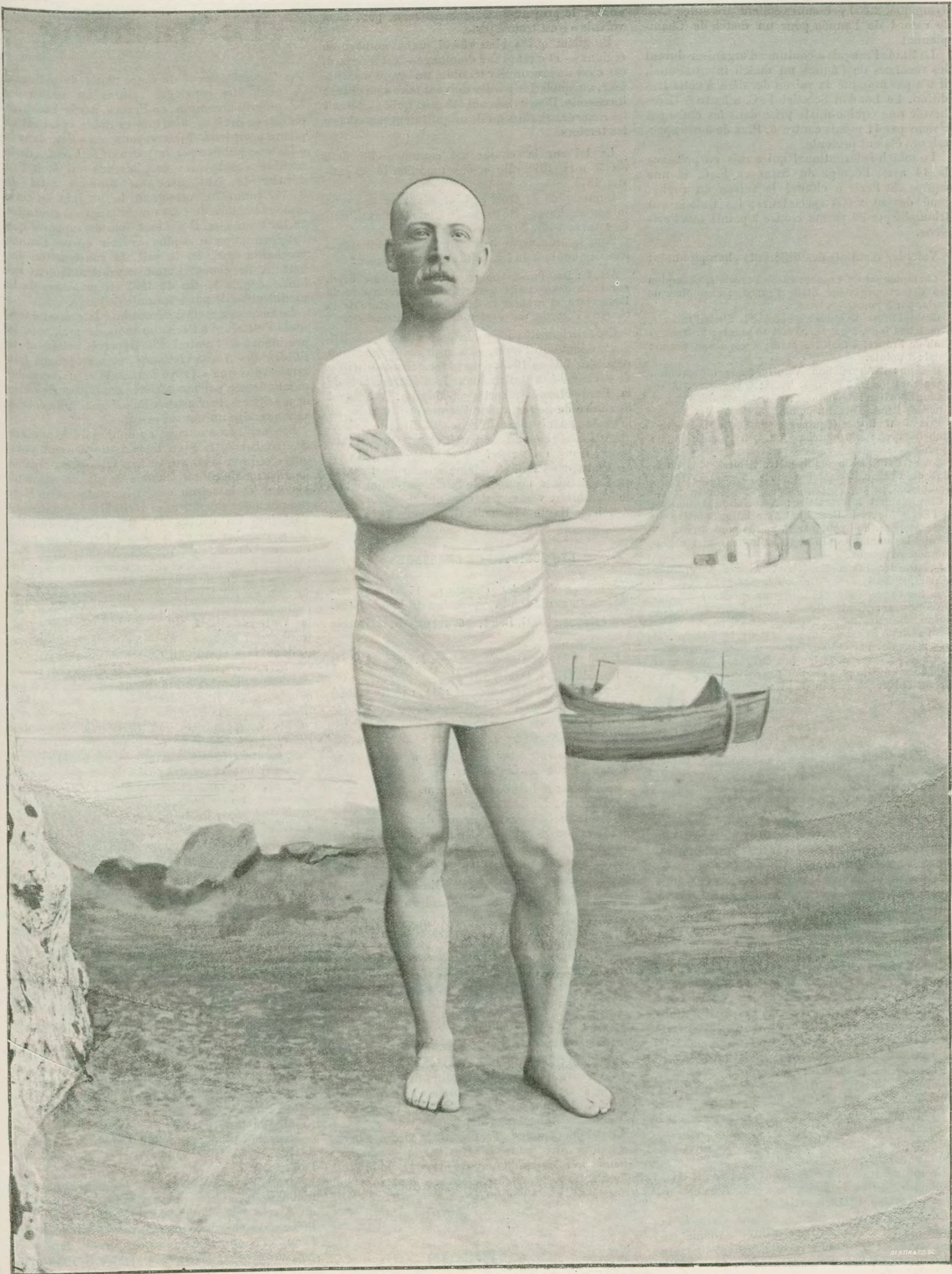
A Evreux l'équipe seconde du R. C. F. battait de son côté l'équipe première de l'Union Sportive du lycée d'Evreux par 13 points contre 3.

Le Stade Français envoie à Dublin en Irlande une équipe qui se fait battre après une très jolie partie par le Dublin University F. C. Les Irlandais ont 9 points à leur actif contre rien aux Français.

A Toulouse le mardi 14 février, l'équipe première du Racing-Club de France triomphe de la même équipe du Stade Olympien des Étudiants de Toulouse, par 20 points contre 3.

Continuant sa tournée en Angleterre, le Stade Français jouait le 13 février à Londres un second match international contre le Barbarian F. C. qui gagnait par 33 points contre rien.

Le match sensationnel du Championnat de Paris, celui qui a décidé de la victoire, a mis en présence le 12 mars le Stade Français et le Racing-Club de France. La partie extraordinaire peu disputée a été gagnée de justesse par le Stade qui a marqué 5 points (1 essai et 1 but) contre 3 points (1 essai) au Racing-Club. Les passions étaient si vives qu'on avait demandé à M. Gilliard, un arbitre de la Rugby Union d'Angleterre, de venir de Londres pour arbitrer. Au dernier moment empêché, M. Gilliard a été remplacé par M. Warden de l'O-



(Cliché J. Beau.)

GREASLEY.
Vainqueur du Critérium de la natation (1898 et 1899).

lympique. 2.000 personnes étaient présentes. C'est le record de l'année pour un match de Championnat.

Le Stade Français a coutume d'organiser durant les vacances de Pâques un match international, il n'a pas manqué la saison dernière à cette tradition. Le London Scottish F. C. a battu à Courbevoie une équipe mixte prise dans les clubs parisiens par 11 points contre 6. Plus de 3.000 spectateurs étaient présents.

Le match international qui a mis en présence le 16 avril l'équipe du Swansea F. C. et une équipe de Paris a clôturé la saison du rugby, joué devant 2 000 spectateurs; les Gallois ont triomphé par 30 points contre 3 points aux Parisiens.

Voici les résultats des différents championnats :

Championnat de France : Stade Bordelais, champion des départements bat Stade Français, champion de Paris, par 5 points contre 3.

Championnat de Paris : 1^{re} série : 1. Stade Français, 5 matches joués, 5 gagnés. Total 10 points; 2. Racing-Club de France, 5 matches joués, 4 gagnés, 1 perdu : Total : 8 points.

2^e série : 1. Association Vélocipédique d'Amateurs, 5 matches joués, 3 gagnés. Total : 6 points; 2. Association Sportive Internationale, 3 matches joués, 1 gagné, 1 perdu, 1 nul. Total : 3 points.

Prix Jean Borie (équipes secondes). 1. Racing-Club de France : 5 matches joués, 5 gagnés. Total : 10 points.

Coupe Margueritte (équipes troisièmes). 1. Racing-Club de France, 2 matches joués, 2 gagnés. Total : 4 points.

Championnat interscolaire : Association Athlétique de l'École Albert-le-Grand bat Association Sportive du lycée Ampère, de Lyon, par 15 points contre rien.

Voici les noms des différents vainqueurs des championnats régionaux.

Sud-Ouest : Stade Bordelais. Alpes : Association Athlétique du lycée de Grenoble. Sud-Est : Football-Club de Lyon. Sud : Stade Olympien des Étudiants de Toulouse. Centre-Ouest : Vélo-Sport Chartrain. Normandie : Union Sportive du lycée d'Evreux.

Au résumé la saison du football de 1898-1899 a été très brillante. Partout en France se fondent de nouveaux clubs, partout le jeu fait de grands progrès et tend à devenir de plus en plus le sport favori pratiqué durant l'hiver par la jeunesse française.

PAUL CHAMP.



La Chasse

La campagne cynégétique 1898-1899 avait été plutôt mauvaise dans toutes les zones; celles de 1899-1900 a été, jusqu'à présent du moins, généralement bonne.

Le temps fut favorable aux couvées, les éclosions se sont bien faites, et déjà au milieu de juin on vit de jolies compagnies de perdreaux (15 à 16 en moyenne). En Normandie, le temps et la beauté des récoltes ont été on ne peut plus favorables à la production de toutes sortes de gibiers, même des caillies. Il faut dire que pour ces dernières, l'excellente mesure prise par M. Viger concernant l'interdiction du transit, en dehors des périodes d'ouverture et de fermeture, transit qui constituait un véritable braconnage autorisé — n'a pas été étrangère à la réapparition de cet excellent gibier.

Situation bonne également dans la Sologne, l'Orléanais, et les environs de Paris.

Dans le Midi les couvées de perdreaux étant bien venues, on a pu tirer jusqu'à la mi-octobre.

Quant au gibier d'élevage, auquel on est bien forcé d'avoir recours, il n'a pas eu, heureusement, cette année à souffrir des épidémies qui l'avaient décimé en 1898.

En somme les chasseurs n'ont nullement eu à se plaindre — il y a toujours des grincheux cependant qui ne sont jamais satisfaits.

Le gibier poil et plume, s'étant livré à la reproduction en toute tranquillité, a même été en avance sur les années ordinaires. Pour cette

année, le proverbe « à la Saint-Jean, perdreaux volants » s'est trouvé juste.

Un gibier qui a bien réussi, dans nombre de régions — et c'est grand dommage — est le renard, car c'est un braconnier terrible, un grand destructeur, auxquels les gardes doivent faire une chasse incessante. Bien avisés ont été ceux qui ont détruit les renardeaux alors qu'ils ne quittaient pas encore les terriers.

La loi sur la chasse est connue; elle date du 3 mai 1844 elle a été modifiée le 22 janvier 1874.

Depuis plus de trois législatures, une nouvelle loi sur la chasse a été proposée à la Chambre. Peut-être verra-t-elle le jour cette année!

Sous la précédente législature, une modification a été apportée à la loi de 1844, c'est celle-ci :

Art. 3 : Les Préfets pourront dans le même délai, sur l'avis des conseils généraux, retarder la date de l'ouverture et avancer la date de la fermeture de la chasse à l'égard d'une espèce de gibier déterminée.

Cet article a été voté sur la proposition de M. Huguet, député du Doubs, et a reçu son application déjà deux fois en 1899; pour la fermeture anticipée de la chasse à la perdrix, dans les départements de la Haute-Marne, Meurthe-et-Moselle, Vosges et territoire de Belfort, pour l'ouverture retardée de la chasse au faisan dans l'Eure-et-Loir et le Loiret.

La Chambre est saisie actuellement de diverses propositions relatives à la chasse. Les conseils généraux, dans leur deuxième session de 1899, se sont également occupés de la chasse et ont émis de nombreux vœux, notamment le Loiret, l'Eure-et-Loir, la Haute-Vienne, la Gironde, la Loire, etc.

LES SOCIÉTÉS DE CHASSEURS.

Société centrale des chasseurs, 17, rue Cambracères. Pour aider à la répression du braconnage.

Président : M. G. Béjot, 36, avenue de la Grande Armée.

Union des sociétés de chasseurs de France.

Président : M. Paul Caillard.

Secrétaire : M. Jean Robert : 11, rue de l'Abbé Fleury, Argenteuil (Seine-et-Oise).

C'est une vraie fédération des sociétés de répression du braconnage.

Société centrale pour l'amélioration des races de chiens, 40, rue des Mathurins.

Président : le Prince de Wagram.

Secrétaire : M. Boutroue.

De nombreux clubs dépendent de cette société : Club des Setters anglais, Pointer-club. Réunion des amateurs de chiens d'arrêt français, etc., etc. M. J. Boutroue est le secrétaire de tous ces clubs.

Société de Vénérerie, 40, rue des Mathurins.

Président : vicomte de Montsaunin.

Cette société fait après chaque exposition canine de Paris, une vente de chiens courants au Tattersall de la Porte-Maillot.

Gordon-setter-Club, 46, rue du Bac.

Président : M. Paul Caillard.

Le Club des bassets.

Le Club des petits épagneuls.

Société canine du sud-est, siège à Lyon.

Président : le comte E. de Montal.

Une nouvelle société d'amateurs de chiens sera fondée à la fin de cette année, l'*International Kennel Club*, dont le siège central est à Londres et qui a des sections dans chaque pays.

Le président pour la France est le vicomte de la Rochefoucault; pour la Russie, le grand-duc Michel; pour l'Allemagne, le prince de Hohenlohe; elle est placée sous le patronage du prince de Galles.

PAUL MÉGNIN.



Le Yachting

Si l'accroissement de notre flotte de plaisance peut être considéré comme un indice des progrès accomplis, en France, par le Yachting, on est en droit de dire que ce noble sport est en pleine prospérité. Nous voyons, en effet, dans la « Liste » publiée par le journal *Le Yacht*, que le nombre des bateaux de plaisance qui était l'an dernier de 1893, avec un tonnage total de 34,743 tonneaux, atteignait le 1^{er} juin de cette année le chiffre de 1983 unités jaugeant ensemble 38,329 tonneaux. Il y a tout lieu de supposer que l'augmentation sera plus sensible encore l'année prochaine, car, on le sait, la construction des bateaux de course s'était considérablement ralentie depuis la fin de 1897 en prévision de la modification de notre formule de jauge.

Le congrès appelé à déterminer la nouvelle formule s'est réuni à Paris, au mois de mai, sous la présidence de l'amiral Ch. Duperré, président de l'*Union des Yachts Français*, et maintenant que nous avons une « jauge nationale », universellement adoptée par nos sociétés nautiques fluviales et maritimes, la construction des yachts de course va reprendre un nouvel essor.

Son arrêt momentané, en diminuant le nombre des concurrents, a eu tout naturellement pour effet d'enlever beaucoup de leur intérêt aux régates de 1899; mais c'était, comme on dit, un moment à passer, et la saison a été néanmoins assez bien remplie pour satisfaire les véritables amateurs de Yachting. En dehors des Régates proprement dites, nous avons eu la bonne fortune de nous mesurer deux fois avec les Anglais dans des matches particuliers, et si nos voisins ont triomphé dans la « Coupe de France », nous avons remporté sur eux un éclatant succès dans la « Coupe internationale des un-tonneau » créée par le Cercle de la Voile de Paris. C'est également un yacht français qui a gagné, sur l'un des meilleurs racers italiens, la « Coupe du Club Nautique de Nice ». Quant aux régates ordinaires, si elles ont réuni un moins grand nombre de concurrents, on a pu constater, par les résultats obtenus, que la qualité suppléait à la quantité, puisque partout où des yachts étrangers se sont présentés contre les nôtres, les bateaux de construction française se sont montrés égaux, souvent même supérieurs, à ceux qui leur étaient opposés. Il est donc acquis que, sous ce rapport, nous ne le cédon plus à personne et que nous n'avons plus besoin, pour avoir de bons bateaux de course, d'aller comme autrefois les chercher en Angleterre. On en peut dire autant des bateaux de promenade qui, presque tous, sortent aussi maintenant de nos chantiers nationaux. Comme on le voit, au point de vue de la construction, le Yachting français fait chaque jour de nouveaux progrès.

Son développement est encore démontré par le nombre des sociétés nautiques — nous ne parlons ici, bien entendu, que des sociétés de voile — qui existent aujourd'hui, tant à l'intérieur que sur le littoral; on en compte une centaine environ, dont quelques-unes fort importantes, et s'il ne s'en fonde guère de nouvelles, cela tient tout bonnement à ce qu'il y en a déjà partout où peut évoluer un bateau à voile.

Il en est une, pourtant, créée en 1899, et qui mérite une mention spéciale : c'est l'*Héllice-Club de France* qui a pour but — son nom l'indique — l'institution de régates, croisières et fêtes nautiques, entre bateaux à propulsion mécanique. Le Cercle de la Voile de Paris donnait déjà des courses de canots-automobiles, mais la fondation de l'Héllice-Club marque l'entrée définitive de l'automobile dans le Yachting.

Et bientôt le Polo formera, lui aussi, l'une des nouvelles branches de ce sport. Plusieurs membres du Cercle de la Voile de Paris ont eu, en effet, l'idée assez originale d'organiser des parties sur l'eau, et comme les joueurs seront dans des bateaux à voile, le nouveau sport a été naturelle-



(Cliché Crespon.)

GUERRITA.

Surnommé l' « Incomparable » par les aficionados.

ment baptisé « Sailing-Polo ». On parle déjà d'un match entre une équipe française et une équipe anglaise.

En résumé, le Yachting continue à suivre en France son développement normal et régulier : le racing fait, chaque année, de nouveaux adeptes ; le cruising reste le sport le plus élégant et le plus relevé ; enfin les innovations dont nous venons de parler prouvent que, sous toutes les formes, la navigation de plaisance se généralise de plus en plus dans notre pays.

LES RÉGATES EN 1899.

On n'ignore pas que, depuis la fondation d'un certain nombre de sociétés nautiques sur le littoral méditerranéen, il n'y a plus de morte-saison pour le Yachting ; ce ne sont plus seulement les grands croiseurs anglais qui viennent passer l'hiver au Pays du Soleil, ils sont maintenant accompagnés par de nombreux racers, et c'est en Méditerranée que s'ouvrent, chaque année, les régates maritimes.

Régates de la Méditerranée.

Les yachts ont pris contact le 9 février à Marseille, où ils sont restés jusqu'au 15, se disputant les très beaux prix offerts par la Société nautique de Marseille et dont les principaux gagnants furent *Mildred* à lord Wolverton, *Emerald* à M. Jefferson, *Ruahine* à M. Sparks (tous trois anglais), *Heartsease* au prince Colorado Mansfield (autrichien) et les yachts français *Léda* à M. Zafiropoulos, *Ollé* à M. Exshaw, *Bandicoot* à M. Michel, *Tollonis* à M. Mante, *Baba-Haroudj* à M. Hanin, *Mamie* à M. Despujols et *Joliette II*.

Aux régates de Toulon, qui ont eu lieu les 18 et 19 février, *Mildred* s'est fait battre dans la série de 10 à 20 tx, par *Laura* à M. E. Hore ; et nous retrouvons en tête des autres séries *Emerald*, *Ollé*, *Tollonis* et *Baba-Haroudj*.

Puis est venue la grande réunion organisée par l'Union des Yachtsmen de Cannes et la Société des Régates Cannoises, laquelle, commencée le 25 février, ne s'est terminée que le 11 mars. Citons parmi les vainqueurs des prix les plus importants : *Satanita* à Sir Maurice Fitzgerald, *Laura*, *Emerald*, *Ruahine* (anglais) *Ollé*, *Baba-Haroudj* (français) déjà nommés, puis *Nella* au duc des Abruzzes, *Linton* à M. Brambilla, *Fern* à M. Cosci (italiens), *Honeymoon* à M. E. Hore, *Scotia* à M. Collins, *Siris* au colonel Paget (anglais), *Lérina* au comte H. de de Pourtalès, etc.

De Cannes, les yachts se sont rendus à Menton pour les régates données par le Club Nautique de Nice du 12 au 16 mars, et du 18 au 20 ils couraient à Monaco. Les lauréats de ces deux réunions sont *Endrick* (anglais) à M. Orr Ewing, *Tamésis* (italien) au marquis Cattaneo Adorno, et presque tous les yachts anglais et français arrivés en tête de leurs séries dans les régates précédentes.

Du 22 mars au 6 avril, le Club nautique de Nice a donné dans la Baie des Anges sa grande réunion annuelle, dont les résultats ont été à peu de chose près les mêmes, et la saison méditerranéenne s'est terminée à Gênes par les régates organisées, du 12 au 16 avril, par le Regio Yacht-Club Italiano.

Au cours de la saison avaient eu lieu à Nice les intéressantes épreuves internationales de la « Coupe du Club nautique de Nice », dans lesquelles *Nicette*, le yacht champion du Club, battit le champion italien *Nandana* à M. Evaristo Testa, du Circolo nautico Vulturium.

Régates de l'Océan.

Le littoral de l'Océan peut être divisé en deux régions distinctes : celle du sud-ouest comprenant Bayonne, Arcachon, Bordeaux, Pauillac, La Rochelle, et celle de l'ouest qui s'étend de l'embouchure de la Loire jusqu'à Brest. Sur tout ce littoral il existe des sociétés admirablement organisées qui donnent tous les ans de nombreuses régates de sociétaires et de très intéressantes régates pu-

bliques. Les yachts y prenant part sont presque tous attachés à l'un des ports de la région, en sorte que les réunions de l'Océan n'ont pas le caractère international de celles de la Méditerranée et de quelques ports de la Manche.

Le yacht *Ollé*, à M. Exshaw, dont nous venons d'enregistrer les succès en Méditerranée, est l'un des lauréats des belles régates que donnent les sociétés de Bordeaux, de Pauillac et d'Arcachon. Parmi les autres yachts bordelais qui se sont particulièrement signalés au cours de la saison dernière, nous citerons *Flirt* à M. Dours, *Frileuse* à M. de Villechenoux, *Pierrot* à M. Achalme, *Bluet* à M. Gouillard, *Marguerite* à M. Normand, *Aiguillon* à M. Deladerrière, *Ricochet* à M. Labat.

Les principaux vainqueurs des régates d'Arcachon ont été *Phalène* à M. Despujols, *Pilou-Pilou* à M. Ballande, *Etincelle* à M. Calvé, *Slomka* à M. Lagarrigue qui a gagné la Coupe Barton, enfin *Ratoune* à M. Chataud et *Fram* à M. Loste, arrivés en tête de leurs séries aux régates d'honneur du 20 août.

Dans les régates de l'ouest, nous voyons figurer parmi les gagnants, *Saint-Louis II* à M. Boismain, *Simone* à M. Douault, *Deirdré* à M. Gerodias, *Luna* à M. Valton (du Cercle de la Voile de Paris), *Narval* à M. Dauchez, *Yalch'ick* à M. du Perray, *Viviana* à M. Gadeceau, qui ont pris part à toutes les réunions de la région.

Régates de la Manche.

Le Havre, Trouville, Dieppe et Fécamp constituent le principal centre du Yachting dans la Manche, mais il y a aussi d'importantes régates à Saint-Malo et Dinard, et, depuis quelques années, es yachts parisiens qui font chaque été la descente à la mer prennent également part aux réunions de Courseulles et de Honfleur.

Le cadre de cet article ne nous permet pas de rendre compte de ces réunions et nous devons nous borner à enregistrer les noms des yachts qui s'y sont faits remarquer, ainsi que nous venons de le faire pour les régates de l'Océan et de la Méditerranée. D'ailleurs les mêmes bateaux prenant part à ces diverses réunions, il s'ensuit que les résultats sont partout à peu près les mêmes.

Plusieurs yachts anglais ont pris part, quelques-uns avec succès, aux régates du Havre et de Trouville, ce sont *Saionara* à M. French, *Gloria* loué par le prince Colorado Mansfield, *Laurea* à M. E. Hore, *Edie* au colonel Robin, et *Minnehaha* à M. Carter.

Laurea, qui venait de battre l'*Anna* au comte Boni de Castellane dans les épreuves de la Coupe de France, a fait à Trouville une série de courses remarquables.

Quant aux yachts parisiens, partout où ils se sont présentés ils ont remporté la victoire et nous retrouvons presque continuellement en tête de leurs séries : *Favorite* à M. Mantois, *Amulet* à MM. Laverne, *Fémur* à M. Gilardoni, *Petit-Poucet* à M. Auguste Dormeuil, *Pierre-et-Jean* à M. d'Estournelles.

A Saint-Malo et à Dinard, le yacht jersiais *Saionara*, à M. French, a gagné la Coupe de l'Océan ; la Coupe de la Baie de Saint-Malo a été enlevée par le yacht français *Tocayo* au comte de Kerguezec ; et dans les courses de séries, *Edie* (anglais) au colonel Robin, *Amy* (anglais) à M. Gardiner, et les bateaux français *Fémur* à M. Gilardoni, *Mimosa* à M. Boyer, *Sita* à M. Caujole, sont arrivés premiers devant de nombreux concurrents.

MATCHES INTERNATIONAUX.

La Coupe de France.

Cette Coupe a été instituée en 1891 par le Comité du Yacht Français, que présidait M. Félix Faure, et transmise en 1892 à l'Union des Yachts Français qui en reste le propriétaire. Les courses pour la Coupe ne réunirent au début que des yachts français et c'est seulement en 1898 qu'un défi

ayant été lancé par le Royal Temple Yacht-Club, au nom de M. Harrison Lambert propriétaire de *Gloria*, cette grande épreuve devint réellement internationale ; la course eut lieu à Cannes en trois manches, dont l'une fut gagnée par le Champion français *Esterel* et les deux autres par *Gloria* — résultat qui eût probablement été tout autre sans une avarie survenue dans la finale à notre représentant, qui ne fut battu que de quinze secondes.

Quoi qu'il en soit, la Coupe de France fut emmenée en Angleterre et c'est de l'autre côté de la Manche qu'il nous faut maintenant aller la reconquérir. Le comte Boni de Castellane a fait en 1899 une première tentative dont nous avons rendu compte dans *La Vie au Grand Air* et qui s'est terminée par la victoire du champion anglais, beaucoup mieux préparé que le champion français, mais cet échec n'a pas découragé les yachtsmen français, et le duc Decazes a lancé au Royal Temple Yacht-Club un nouveau défi, qui a été relevé. Les courses auront vraisemblablement lieu dans la rade de Ramsgate, à l'époque des régates du Royal Temple Yacht-Club, c'est-à-dire dans la première quinzaine de Juillet.

Gagnants de la Coupe depuis sa fondation.

- 1891 — *Luciole*, à M. E. Richard (français) battant six concurrents, tous français.
- 1895 — *Bettina*, au baron Édouard de Rothschild (français) battant cinq concurrents également français.
- 1898 — *Gloria*, à M. Harisson Lambert (anglais) battant de 15 secondes dans l'épreuve finale *Esterel* (français) à un syndicat présidé par M. Henri Menier.
- 1899. — *Laurea*, à M. E. Hore (anglais) battant *Anna* au Comte Boni de Castellane (français).

La Coupe internationale des un-tonneau.

Fondée en 1898 par le Cercle de la Voile de Paris, a été courue pour la première fois à Meulan, en 1899 — *Belouga*, à M. Marcou (français) battant *Vectis*, à M. Popham (anglais).

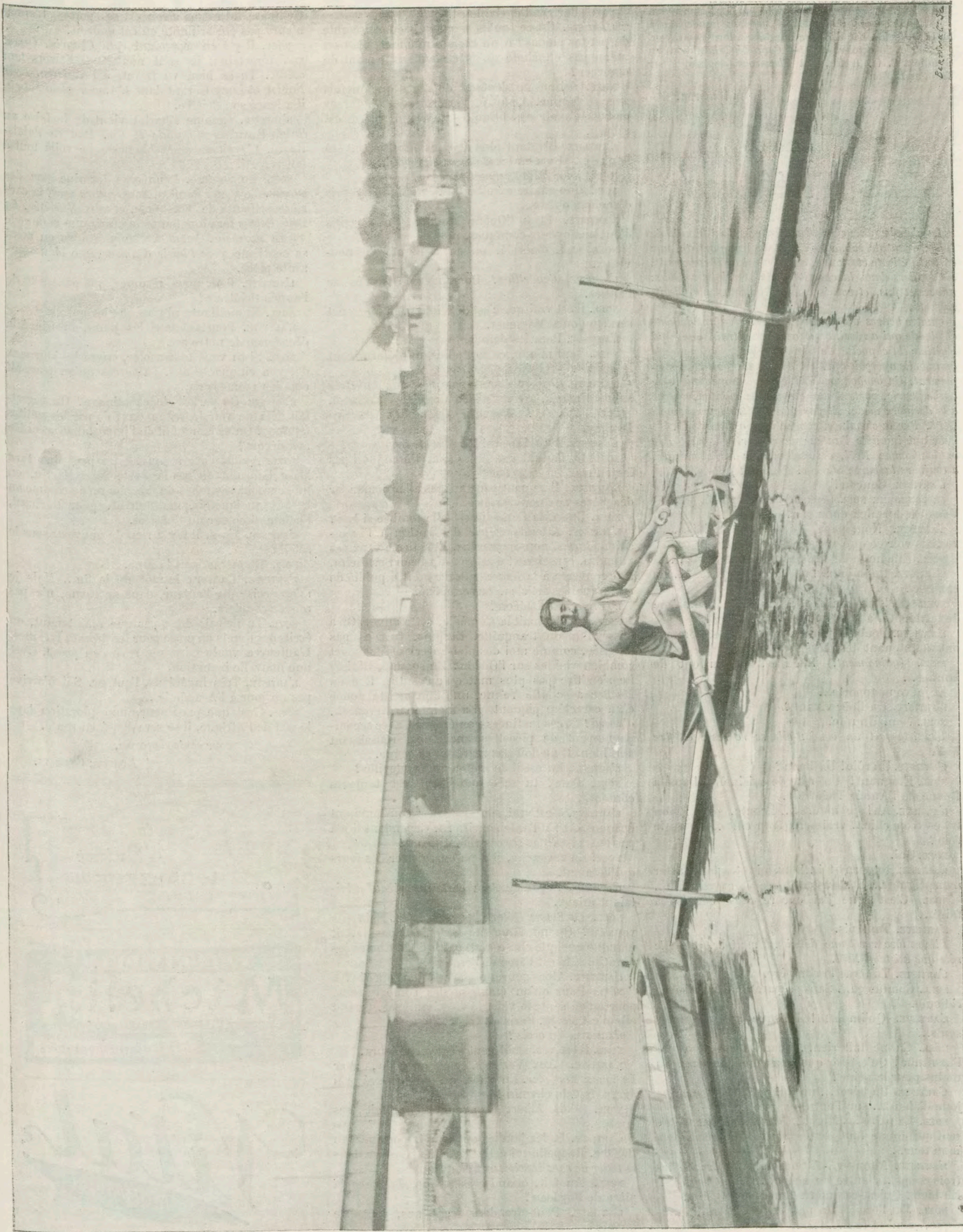
La Coupe de l'America.

C'est le « great event » de l'année. Aussi, bien que les yachts français n'aient jamais pris part à cette course — ce qui viendra peut-être un jour — croyons-nous devoir la faire figurer dans cette revue.

Nous avons publié ici un historique complet de la Coupe. Rappelons seulement qu'en 1851, MM. R. L. Stevens, commodore du New-York-Yacht-Club, Hamilton, Wilkes, Beeckmann Finley et G. Schnyler, propriétaires de la goëlette de 470 tx, *America*, traversèrent l'Atlantique pour venir défier les Anglais dans leurs propres eaux. Le 22 août de la même année, l'*America* battait dans une course monstre les quinze meilleurs yachts de course anglais et rapportait à New-York la Coupe qu'ils avaient si glorieusement gagnée et qu'ils offrirent à leur Club dans le but d'en faire l'enjeu d'un match international perpétuel.

Depuis lors le « glorieux trophée » a donné lieu à de nombreuses rencontres, dont voici les résultats :

- 8 avril 1870. — *Magie* (américain) à M. Franklin Osgood, bat *Cambria* (anglais) à M. J. Ashbury.
- 21-23 octobre 1871. — *Sappho* (américain) bat *Livonia* (anglais) à M. J. Ashbury, déjà battu par *Columbia* (américain) dans deux premières épreuves.
- 11-12 août 1876. — *Madeleine* (américain) à M. J. S. Dickerson, bat *Countess-of-Dufferin* (canadien) au major G. Giffard.
- 9-10 novembre 1881. — *Mischief* (américain) à M. J. B. Busk, bat *Atalanta* (canadien) à M. A. Cuthbert.
- 14-16 septembre 1885. — *Puritan* (américain) à M. J. Malcolm Forbes, bat *Genesta* (anglais) à Sir Richard Sutton.
- 9-11 septembre 1886. — *Mayflower* (américain) au général C. J. Paine, bat *Galatea* (anglais) au lieutenant Henn.
- 27-30 septembre 1887. — *Volunteer* (américain) au général C. J. Paine, bat *Thistle* (anglais) à M. J. Bell.
- 7-9 et 13 octobre 1893. — *Vigilant* (américain) à M. C.



GAUDIN.
De la Société Nautique de la Basse-Seine, gagnant du Championnat de la Seine (1899).

(Cliché J. Beau.)

O. Iselin; bat *Valkyrie II* (anglais) à lord Dunraven. 7-12 et 19 septembre 1895. — *Defender* (américain) à M. C. O. Iselin, bat *Valkyrie* (anglais) à lord Dunraven. 16-17 et 20 octobre 1899. — *Columbia* (américain) au Syndicat C. O. Iselin, bat *Shamrock* (anglais) à sir Thomas Lipton.

HENRI PHILIPPE.



Les Théâtres

La chambre à coucher d'une artiste. C'est la nuit de Noël; avant de se mettre au lit, la jeune artiste, une enfant délicate et blonde, a mis ainsi qu'il convenait, ses souliers dans la cheminée, de très jolis souliers, minces et fins, et vernis comme les roues d'un huit-ressorts.

Quatre heures du matin sonnent. L'enfant délicate et blonde qui a réveillé avec un entrain que rend légitime la capacité de son estomac, va s'endormir quand elle aperçoit qui? Le bonhomme Noël tout simplement. Un bonhomme Noël, charmant avec sa grande barbe fleurie, portant une large robe marron, coupée à la dernière mode. Et par où est entré le bonhomme Noël? Par la cheminée, comme il en a l'habitude.

Ce qui inquiète l'auteur de cet article, c'est que le bonhomme Noël, descendant par les cheminées, a toujours la barbe blanche. Comment fait-il?

L'ARTISTE. Coucou!

LE BONHOMME NOËL. (à part.) Je suis pincé. (Haut.) Vous ne dormiez donc pas?

L'ARTISTE. Non, papa, je vous attendais... Je voulais voir ce que vous m'apportiez?

NOËL. Elle ne le devine pas, la petite dame?...

L'ARTISTE. Des bijoux... des titres de rentes?... Un caniche?

NOËL. Oh! un caniche! Vous offrir l'emblème de la fidélité, à vous qui êtes au théâtre!

L'ARTISTE. Peut-on jamais savoir? Les hommes ont maintenant des idées si drôles!

NOËL. (galamment.) Il en est qui en ont de bonnes...

Et je vous apporte...

L'ARTISTE. Un Boër vivant?

NOËL. Non. Un rôle.

L'artiste fait un bond; elle se redresse et fixe Noël.

L'ARTISTE. Un rôle! Un beau?

NOËL. Étonnant! Un rôle de cuisinière. Dans la Revue de l'Année Théâtrale.

L'ARTISTE. Ah! je meurs!... Écoute, papa; non tu es trop chic... vraiment trop chic... Tu as le rôle?

NOËL. Oui.

L'ARTISTE. Retourne-toi... Deux minutes pour passer mon peignoir... Et nous allons répéter ensemble...

NOËL. C'est que j'ai encore des courses à faire...

L'ARTISTE. Tant pis.

Elle se lève revêt une délicieuse matinée, prend le rôle que lui tend Noël.

L'ARTISTE. Tu feras le compère.

NOËL. Comme ça... Sans préparation? Je vais être ridicule.

L'ARTISTE. Qu'importe! Puisque nous sommes seuls...

NOËL. Ça ne fait rien... Quand on n'en a pas l'habitude! Qu'est-ce que vous me donnerez au moins pour la peine?

L'ARTISTE. Un bécot... un joli petit bécot sur une joue d'abord... sur l'autre ensuite...

NOËL. La paire!... Merci... Je ne suis pas fâché, moi qui donne tant de cadeaux, d'en recevoir à mon tour...

L'ARTISTE. Allons-y... Attention!... Je frappe les trois coups... J'entre en scène... (Lisant son rôle.) Eh bien? Qu'est-ce que tu penses de l'Opéra?

NOËL. J'ai l'oreille un peu dure... Alors, la musique, ça m'est égal.

L'ARTISTE. (continuant de lire son rôle jusqu'à la fin.) Oui, mais parle-moi des directeurs.

NOËL. Bertrand et Gailhard?

L'ARTISTE. Est-ce qu'ils n'ont pas eu ensemble de petites piques? A un certain moment, n'a-t-on même pas chuchoté qu'ils étaient sur le point de divorcer?

NOËL. Oh! on ne s'entend déjà pas quelquefois avec sa femme. A plus forte raison, deux hommes peuvent avoir des brouilles... Mais l'accord est rétabli.

L'ARTISTE. D'autant plus que les recettes ont été bonnes... Il y a eu les *Maîtres Chanteurs*...

NOËL. Avec Mlle Louise Granjean.

NOËL. Une affaire excellente... Et puis on a repris d'anciens opéras...

L'ARTISTE. Et à l'Opéra-Comique, on a repris d'anciens opéras-comiques.

NOËL. Oui, mais là, on en a monté de nouveaux.

L'ARTISTE. *Cendrillon!* Demandez le succès de l'année.

NOËL. Il est vrai que c'est délicieux... Et Massenet sera toujours Massenet.

L'ARTISTE. Pour les dames.

NOËL. Tant mieux, ce sont elles qui déterminent le succès.

L'ARTISTE. Puisque nous sommes aux théâtres subventionnés, arrivons à la Comédie-Française.

NOËL. *Torrent! Torrent!* Demandez Maurice Donnay.

L'ARTISTE. *Dvore! Dvore! L'enfant et sa conscience!*

NOËL. Et l'on dit que Jules Claretie ne joue pas les jeunes.

L'ARTISTE. Il ne peut pourtant pas aller demander des pièces aux nouveau-nés.

NOËL. Enfin, la Comédie est-elle tombée si bas?

L'ARTISTE. Attends *Patrie* de Sardou à l'Exposition. Après, nous causerons. Et si tu ne veux pas attendre, renseigne-toi auprès d'Adrien Bernheim. Il te renverra à la *Nouvelle Revue* où il a publié de remarquables articles. Tu seras fixé.

L'ARTISTE. Et l'Odéon?

NOËL. On débinaît la Comédie, cette année. On a laissé l'Odéon tranquille. Et puis, tu n'es pas fatiguée, comme moi des plaisanteries si faciles et combien vieilles sur l'Odéon? En somme, Ginisty ne s'en tire pas plus mal qu'un autre. Il a eu *Ma Bru* avec Mlle Yahne, une fine artiste douée d'un caractère piquant. Il a maintenant *France... d'abord!* Et ces matinées-conférences, avec accompagnement de piécettes anciennes, réussissent très bien. Il ne doit pas regretter sa peine.

L'ARTISTE. En est-il de même au Vaudeville?

NOËL. Dam! tu sais que Porel est toujours content.

L'ARTISTE. C'est vrai, son visage est constamment épanoui. Ah! il l'a, le sourire!... Cependant il n'a pas enregistré des succès retentissants.

NOËL. En revanche, il a pu enregistrer des fours qui l'étaient.

L'ARTISTE. Soyons justes; certaines pièces méritaient mieux.

NOËL. *La Bonne Hôtesse*, par exemple. Mais que veux-tu? Quand Mme Réjane n'est pas là, il manque quelque chose au théâtre de la Chaussée-d'Antin. Elle est l'âme de l'endroit.

L'ARTISTE. Alors pourquoi part-elle en tournée?

NOËL. Pour qu'on établisse des comparaisons, pour qu'on sente le vide, le vide immense. Quand elle n'est pas là, Paris est triste.

L'ARTISTE. Tu crois?

NOËL. Il est vrai qu'il peut s'égayer ailleurs.

L'ARTISTE. Aux Variétés, par exemple, avec *Le Vieux Marcheur*. En voilà un qui, malgré son âge, a fait du chemin!

NOËL. Mais Albert Brasseur lui prêtait ses jambes.

L'ARTISTE. Et les jambes ont leur importance au théâtre. Rappelle-toi celles de Mlles Cassive dans la *Dame de chez Maxim*, aux Nouveautés.

NOËL. Au fait, quand cessera-t-on de jouer la pièce de Feydeau?

L'ARTISTE. Peut-être dans cent ans, peut-être jamais.

NOËL. Tout arrive.

L'ARTISTE. La meilleure preuve, c'est que le

Gymnase lui-même a rouvert ses portes. L'année n'aura pas été brillante en cet endroit.

NOËL. Il y a eu cependant *Petit Chagrin*. Quant aux directeurs, ils sont nouveaux. Faisons-leur crédit. Tu as bien vu Deval, à l'Athénée. Avec Noblet et Lucy-Gérard dans *L'Amour pleure et rit*, il a lancé son théâtre.

L'ARTISTE. Comme Charlot vient de le faire au Palais-Royal avec *Coralie et Cie*. Pauvre Palais-Royal. L'avait-on assez blagué. Le voilà tout à fait reparti.

NOËL. En somme, l'année se termine par des succès. Vois aux Bouffes. *Shakespeare* aura la carrière brillante de *Véronique*, et aux Variétés, *La Belle Hélène* fera longtemps le maximum comme le *Vieux Marcheur*. Quant à Cluny, il aura eu aussi sa centième avec *Plaisir d'Amour*, une bien amusante pièce.

L'ARTISTE. Pour nous résumer, que penses-tu de l'année théâtrale?

NOËL. Ni meilleure ni pire que les autres.

L'ARTISTE. Pourtant tous les jours, on crie à la décadence de notre art.

NOËL. Si tu veux te consoler, ouvre les journaux d'il y a cinquante ans. Tu verras qu'on poussait déjà les mêmes cris.

L'ARTISTE. On parlait du cabotinage? On regret-tait déjà de voir la scène envahie par les petites femmes? On se lamentait de l'importance accordée aux décors?

NOËL. Asolument; et quand un peu plus tard Marc Fournier dirigea la Porte-Saint-Martin, on lui reprocha ses folies de mise en scène comme on le fait quelquefois, maintenant, pour Rochard, l'habile directeur du Châtelet.

L'ARTISTE. Alors, il n'y a rien de nouveau sous le soleil?

NOËL. Et même sous la lune.

L'ARTISTE. Ça sera le mot de la fin... Mais je m'aperçois que l'auteur, dans sa revue, n'a pas mis de couplets.

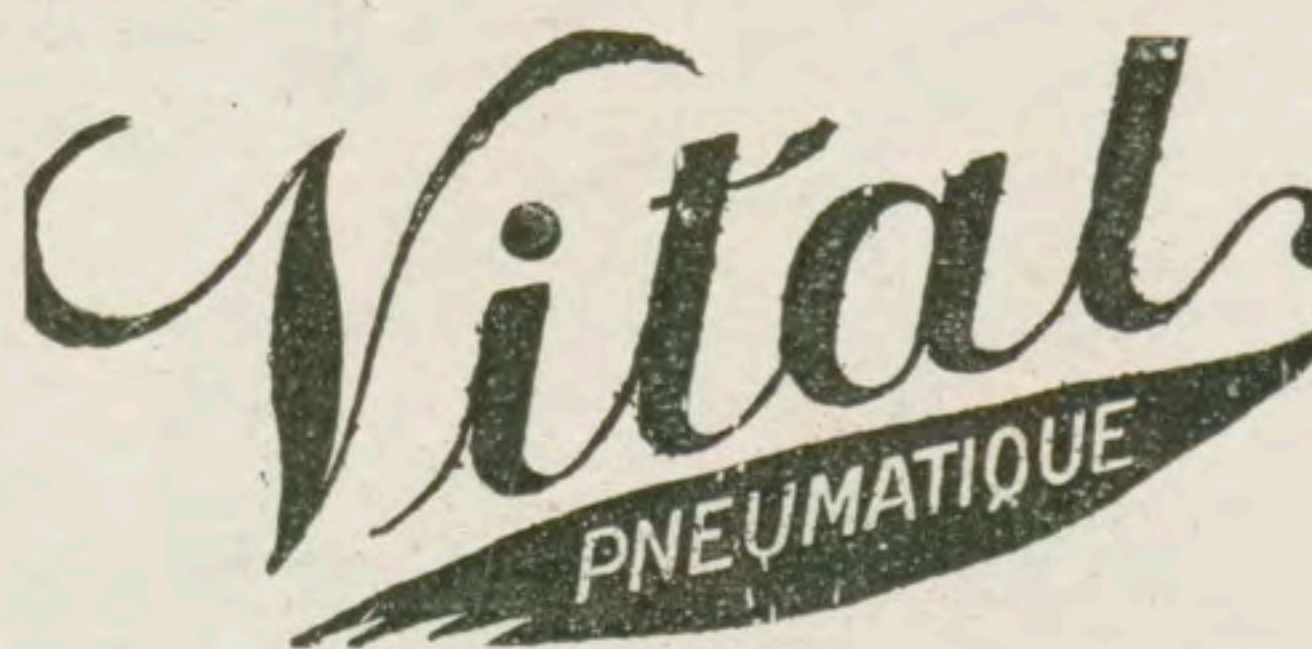
NOËL. Tu ne sais donc pas que maintenant, on écrit des livrets en prose pour les drames lyriques. L'auteur a voulu faire une revue en prose. C'est une nouvelle invention.

L'ARTISTE. Très ingénieux, l'auteur. S'il n'arrive pas un jour à l'Académie...

NOËL. C'est que parti pour une exploration dans le sud de l'Afrique, il se sera égaré en route.

Pour copie conforme,

AUGUSTE GERMAIN.



Le Gérant : VICTOR VOINOT.

6441 GORBEIL. — Imprimerie ED. CRÉTE.